

DU VIEUX CHEMIN AU VILLAGE région de guerlesquin.

AUTEUR : Y. LE BRIGANT, retraité de l'enseignement à GUERLESQUIN (Nd-Finistère)

INTRODUCTION

Nous terminons une très longue communication à la Société Archéologique du Finistère sur "LES ORIGINES DU PEUPEMENT DANS LA REGION DE GUERLESQUIN" et même au-delà: nous avons travaillé sur le terrain, d'une part, entre Lanmeur et Scrignac; d'autre part, entre Belle-Isle-en-Terre et Sainte-Sève. Nous avons été guidé par les clochers et les lieux historiques qu'on aperçoit des points culminants du plateau de Guerlesquin.

En multipliant ainsi les exemples, chaque habitat ancien étant décrit et défini avec précision, nous avons pu découvrir de nouveaux éléments, sortir enfin des "sentiers battus" !

Notre étude est présentée ici sous une forme nouvelle et contient des mises au point que nous n'avions pas encore faites, en ce qui regarde les routes principalement. Nous avons tenu le plus grand compte des données de l'histoire et de la géographie locales.

Avant de terminer cette introduction, nous remercions très vivement Monsieur l'abbé Plantec, recteur de la paroisse de Guerlesquin, pour l'appui généreux qu'il nous a offert. Sans lui, ce travail n'aurait jamais été publié !

ETUDE DE QUELQUES CHEMINS

1° LE "HENT-MEUR LEONNEC" (littéralement: "Le vieux grand chemin du Léon").

Ce très vieux chemin reliait le Relecq (en Flounéour-Ménez), porte du Léon, à Guerlesquin, porte du Tréguier. Il se prolongeait par l'ancienne route de Guerlesquin à Flounérin (la "route de Modez") jusqu'à la "Croix de Ruvinic" (au nord du Récho) sur l'ancienne route de Guingamp à Morlaix. De cette croix, on pouvait rejoindre à "Croas-Ellies" la voie romaine de Carhaix à Lannion et prendre, en passant par "Beg-ar-c'hra", la direction du Vieux-Marché ou de Flouaret.

"Hent-meur", entre Flounérin et Guerlesquin, évoque cette antique route du Moyen-Age reliant l'abbaye du Relecq à l'ancienne route de Guingamp à Morlaix.

"Hent-meur" signifie le "Vieux grand-chemin", mais un simple vocable ne suffit nullement à prouver que la route qui passe au seuil du village est une ancienne voie romaine. La vérité est autrement complexe !

"Beg-ar-c'hra", le "haut de la côte", est donc au carrefour de la Route Nationale Paris-Brest avec l'ancienne route de Lannion ou "voie du Vieux-Pavé".

Les archéologues du début du siècle ont commis une erreur étonnante en plaçant ce carrefour à Beg-ar-Ménez. Il y a bien un chemin assez droit passant par Croas-Rû (croix des Chevaliers hospitaliers) et tout près de l'ancien manoir du Cosquer, mais le "terminus" se trouve sur le Guic au "Vieux-Moulin de papier" de Flounévez-Moëdec.

Ainsi donc, il faut bien connaître l'histoire locale et avoir pratiqué les plus vieux textes si l'on veut comprendre le réseau des anciens chemins, ainsi que la signification d'un village primitif.

Ajoutons que "Beg-ar-Ménez" s'appelait naguère "Ménez-Croas-Jean", c'est-à-dire le "Mont de la Croix de Saint Jean". Cette côte abrupte indique le passage d'un filon de quartz (roche très résistante à l'altération chimique).

DE GUERLESQUIN AU RELECQ.

A hauteur de Ienanguer ou Porz-Cloz, la vieille route s'engageait dans la ruelle à droite de la route de Scrignac, puis elle se confondait un certain temps avec cette dernière. Elle coupait la "voie de Carhaix à Locquirec" près du "village gaulois" de Cleu-aes, passait au tumulus de Croix-Saint-Fner et à la "Croix de Christ" et, après le Bodou, n'en faisait plus qu'un avec le vieux chemin de Guerlesquin à Lannéanou. Elle franchissait le Douron au "pont de Bronhel", grimpait la côte de Kerforniou, coupait la "voie de Lanmeur à Carhaix" à "Croas-hent Quistillic" puis, à Castel-Reun, la vieille route de Morlaix à Callac (celle qui se dirigeait par "Pont-ar-Gô" sur le Quéf).

Ensuite, elle desservait les "villages gaulois" de Cleuncoat et de Goasven, passait à Guerdual, à Castel-Quilliou et, à Pont-an-Ilis, entre les "deux Menhirs de "lougouven" et le dolmen à demi-détruit de la "Montagne-auduc".

Après Kermeur, elle passait au nord de Bouillard, coupait la voie romaine de Morlaix à Carhaix à la Croix-Courte et, au Cheval Blanc, la route moderne menant à la dite ville de Carhaix; elle croisait au Kéf (tronc de pèlerinage), près de "Lifernic", le chemin du Cloître à la chapelle de Saint-Barnabé et à la roche de ce nom, chemin qu'on appelle en breton le "Hent Barnabas". On arrivait enfin à l'abbaye aujourd'hui ruinée du Relecq par Quillioguès et "Ten-ar-Quenquis".

LE TUMULUS DE CROIX - SAINT ENER.

Tumulus est un mot latin signifiant "tombeau". C'est un monticule de pierres sèches protégeant une chambre funéraire. Ce monticule est recouvert de terre et de gazon.

Une première fouille, vers 1860, a permis de découvrir une urne cinéraire pleine de cendre; les poteries et les armes faisaient défaut. Une deuxième fouille, après la première guerre mondiale, ne donna naturellement aucun résultat: le caveau était vide !

Il s'agit donc d'une "tombe sans mobilier" datant, selon les archéologues, du Bronze moyen II (de 1300 à 1200 avant J.C.). Cette période est encore appelée "fin de la civilisation des tumulus".

Ce tumulus avait une particularité: un joli escalier de plusieurs marches conduisait à la chambre funéraire.

CROIX-SAINT ENER était également habité à l'âge du Fer.

Le sol résonne quand un chariot passe sur le vieux chemin à hauteur du tertre tumulaire. Il y avait donc à cet endroit un souterrain-refuge de l'âge du Fer et, à proximité, sur le plateau, un village de huttes ("L'épine noire" forme des buissons épais).

A l'âge du Fer (Gaule indépendante), le "Hent Léonnec" n'était donc qu'une piste ou un sentier sinueux. Il est devenu route au Moyen-Age.

Le tumulus de "Croas Sant Ener" est à la limite de Guerlesquin et de Botsorhel, mais en Botsorhel (terre de Kergariou).

Un très beau nom de ruisseau: le "GOAZ COAGELL".

C'est ainsi que s'appelait le "ruisseau de Glaziou" (ferme de Botsorhel) dont la première émergence est dans un creux, au voisinage de la route de Morlaix. Ce ruisseau se jette dans l'étang du manoir de Kéraél.

D'après un renable du 9 octobre 1780 (Minutes Le Foll, Guerlesquin-Botsorhel), il y avait à Glaziou une lande appelée "Goarem Goas coagell". Il n'y a aucun doute, "Goaz coagell" est le nom du ruisseau.

Coagell est le diminutif de coagenn "bosse à la vaisselle en métal" (du verbe coaga "bossuer").

Pour l'archéologue, "coagell" est la bosse arrondie de terrain, autrement dit la tombelle ou "petit tumulus".

D'ailleurs le Dictionnaire français-breton de F.VALLÉE indique bien que "cogell" peut désigner le tumulus, mais personne n'en donna jusqu'à présent l'étymologie !

Il est évident que "cogell" est une forme simplifiée de "coagell", ce dernier terme étant le plus juste.

En résumé, le Goaz coagell ou "ruisseau de Glaziou" s'appellera en français le "ruisseau de la tombelle". On ne peut pas trouver nom plus intéressant !

LE "COZ COGELL" de GOLOT VRAS.

Au Golot vras, en Botsorhel, nous avons aujourd'hui un "l'arc coz cogell" (on prononce coguell, car le g est toujours "dur" en breton comme en allemand). Cependant l'écriture ancienne était "l'arc coz coagell", ce qui justifie notre thèse.

Un chemin mène du Golot vras au "Coz Cogell" et ne va pas plus loin. La tombelle de l'âge du Bronze se trouvait donc à 200 mètres environ au nord du "chemin gaulois" qui longe le môle rocheux de Keronen (cote 242); ce très curieux chemin a une profondeur de 15 mètres: c'était le lieu de sauvegarde d'un village de huttes qui se trouvait du côté est. Ce chemin gaulois s'appelle en breton "ar Fos-don" (le fossé long et profond!)

La "butte de Keronen" est formée par la rencontre de deux petits bancs de roches dures: un filon de quartz et un filon d'amphibolite. Chaque filon suit une fracture et les deux fractures sont perpendiculaires.

L'amphibolite est une sorte de schiste métamorphisé où domine un minéral appelé amphibole. Sa couleur est le plus souvent vert foncé et parfois presque noire. C'est une roche de sommet.

LE "PARC NELC'H", tout près de Golot vras.

De nos jours, on dit "Parc Nelc'h", mais on écrivait naguère, dans les actes, "Parc Crec'h-lec'h" ou "Parc Nec'h-lec'h" (crec'h = nec'h; c'est le "co-teau"). Le vocable "nelc'h" est donc une contraction. On a certainement découvert dans le dit champ (entre Keronen et le ravin d'un ruisseau) une stèle funéraire gauloise appelée lec'h ou leac'h en breton; la prononciation locale était voisine de lac'h.

LA SIGNIFICATION DES "GOLOT".

D'après un aveu du 22 juin 1540 (un aveu était une déclaration détaillée des terres possédées) fourni par Yvon de Botloy, sieur de Crec'h-bos, en Botsorhel, la forme originelle de ce mot très important était Coloet (participe passé du verbe coloa, "garnir ou couvrir de paille"). Le terme colot ("golot" après mutation, est donc une abréviation de coloet et désigne, de ce fait, une chaumière primitive du haut Moyen-Age. Le "Golot" de Botsorhel fut sans doute d'abord le lieu de quelques cabanes gauloises: ce village se trouve sur le versant d'une petite muraille de "quartz laiteux" dominant le Douron.

AUTRES EXEMPLES DE GOLOT.

Il y a des "Parcou golot" sur la terre de la Ville-Neuve ou Kernévez, en Plouégat-Moysan, tout près des sources de Kervian. On écrivait aussi "arc goloen"; or coloenn c'est bien la chaumière (radical colo = paille). L'étymologie que nous proposons est donc indiscutable !

Naturellement à la Ville-Neuve, on abrège encore en disant "parc golet" ou "parc golen". Ces abréviations sont à retenir.

Il y avait donc aussi un village de chaumières à Kervian bien avant l'an mille! Il se tenait au croisement de deux vieilles routes :

- la voie de Carhaix à Locquirec par Bolazec et Guerlesquin avec, à Kerhuel en Plouégat-Guerrand, une bifurcation sur Lanmeur.

- la voie du Vieux-Marché à Morlaix, qu'on appelait au XV^e siècle le "hent-meur". Cette route était très importante puisqu'elle était défendue par les châteaux-forts de Bruilhac (au lieu dit "les c'hastellou", près de la gare de Plounérin) et de Trogoff en Plouégat-Moysan.

Kergolet, en Plougras (voie de Carhaix à Locquirec), s'appelait autrefois Kergolot. Chose surprenante: cette chaumière primitive se trouvait sur le point culminant du "mur de Kerret" (cote 260 à l'ouest de la route, avec une dénivellation de 71 mètres sur un parcours de 700 mètres à vol d'oiseau (Pourcentage de 9 1/2 % environ).

Il est permis maintenant de l'affirmer: Kergolet est un ancien "village gaulois de hauteur" protégé par l'abrupt du versant, le sommet de la côte tenant lieu d'observatoire naturel. On nous a signalé une très bonne fontaine à proximité. Ce détail a naturellement son importance.

"Kergolet", village gaulois, était relié par un sentier au village également gaulois de Cleu-aes. Ce sentier grimpait alors en lacets la côte de Kerret. Plus tard, il se confondit avec la voie de Locquirec à Carhaix.

"Kergolet" était relié par une autre piste à Kervrêtel. Nous en donnerons la raison ultérieurement.

D'une lande proche cet antique village, le plateau de Guerlesquin semble se redresser brutalement à l'arrière-plan au-dessus du Guic qui s'enfonce dans sa vallée. La croix du vieux saint breton FNER apparaît comme un point minuscule au-dessus d'un talus de la route de Scignac.

Ce rempart qui ferme l'horizon à l'ouest est le Roc Trédudon doté à présent de l'antenne bien connue. Poullaouen domine de son clocher élané le prolongement oriental du Bassin de Châteaulin.

NOTA: Il est évident que les noms de lieux "Golot" et "Fergolet" doivent s'écrire, comme le radical colo "paille", avec un seul l.

Les mots bretons désignant la "TOMBELLE".

Coagell, avons-nous bien expliqué, c'est le petit tumulus ou la tombelle. Cogell en est une forme contractée.

"Coagell" a d'autres variantes, à savoir :
cougell, cogenn et cougenn (bien noter que le g est toujours "dur" en breton; c'est pourquoi on écrivait à tort "coguen" pour "cogenn").

Autres variantes : "coguec et couguec".

Ces termes sont très importants car ils permettent au chercheur de découvrir, par la traduction des actes notariés, les "tombelles de l'âge du Bronze" et de les situer par rapport aux vieux chemins ou aux vallées.

Le secteur Glaziou-Kergrist était habité dès les temps préhistoriques.

Le "ruisseau de Glaziou" fut utilisé dès l'âge du Bronze puisqu'on l'appelait le "Goaz Coagell".

Il y a déjà plus de cinq siècles que l'on découvrit des poteries dans les "Parc boden" de Glaziou et de Kergrist, en Botsorhel. Kergrist est l'ancien nom de la ferme de "Christ", proche de la chapelle du même nom.

Un jeune ouvrier originaire de Kerprigent en Botsorhel (nous regrettons de ne pouvoir en citer le nom) nous a signalé avoir découvert dans le "Parc ar Scour", au bord du chemin qui mène de la Villeneuve à Glaziou, un joli pot d'argile orné de dessins géométriques, mais tourné à la main. C'est sans doute un vase de l'âge du Fer (époque de la Gaule indépendante).

Par conséquent, le secteur "Glaziou-Kergrist-Lesconnay" fut habité à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer et peut-être aussi -mais c'est loin d'être sûr- à l'époque gallo-romaine. Un chemin droit et large relie Tachen-Christ au chemin du Relecq (vieille route de Lannéanou). "Tachen-Christ" est le nom d'une ancienne lande ou issue qui appartient sans doute autrefois à la Fabrique de la chapelle-Christ. Aujourd'hui, c'est le lieu de deux maisonnettes.

Cet exemple prouve que le "hent-meur léonnec" fut bien la route principale de toute la région. C'est pourquoi nous l'avons étudié avec soin.

COURTE LECON DE GEOGRAPHIE DANS LES LANDES DE CROIX-SAINT ENER.

Quittons la "petite ville" de Guerlesquin par la route de Scignac (ancien chemin du Relecq). Après avoir dépassé les fermes de Poulfanc, nous grimpons un raidillon d'où le coup d'oeil sur le plateau raviné est très beau.

Une fissure suivie par le "ruisseau du Roudour" est à l'origine de ce gradin.

Arrêtons-nous au sommet de la montée (point culminant de 258 mètres), près de la croix du vieux saint Ener, si vénéré autrefois. Le paysage s'éclaire, change d'aspect; on ne se sent plus tout à fait le même homme! Le Trégor finistérien se déploie devant nous jusqu'aux terres limoneuses du Léon. A l'horizon pointent les deux clochers de Saint-Pol et le phare de l'île de Batz. On reconnaît, au-dessus d'un bois, la tour élancée de Notre-Dame de la Salette.

C'est le bassin de Morlaix, ancienne cuvette occupée par la mer, qui retient le plus notre attention. Il est limité vers la droite par le plateau de Lanmeur et, vers la gauche, par la bordure granitique de l'Arrée (collines de Lannéanou et de Plougouven), mais il commence seulement au-delà de la coupure profonde du Douron.

Au sud, se dessine la ligne de partage des eaux depuis Lannéanou jusqu'à la Forêt de Beffou en passant par les deux bosses dénudées du Goariva et le site de l'âge du Bronze de "Crec'h-pluen".

En face de nous, une gorge paradoxale du Guic à proximité de sa source laisse apparaître à l'arrière-plan un coin du "Marais tourbeux", à la limite des deux départements.

Tournons-nous vers les Côtes-du-Nord. Sur la gauche de la Forêt de Beffou se termine un chaînon de l'Arrée oriental: colline entièrement cultivée du Ménez Kerspers (cote 321) en Plougonver, landes pierreuses au sud de Locquenvel, haut plateau de Gurunhuel et croupe allongée du Ménez-Christ, en Louargat.

Pour apercevoir le Ménez Bré, on se déplacera vers le soleil levant. Certains géographes considèrent cette colline isolée comme un inselberg, locution désignant une "petite montagne" aux flancs très raides, façonnée il y a des millions d'années quand la Bretagne connaissait un climat chaud et sec (climat sub-désertique).

Dans la direction opposée, on aperçoit le dôme arrondi du Ménez Mikel, lequel serait aussi un inselberg.

Les Guerlesquinais sont fiers de se trouver entre ces deux belvédères justement renommés.

NOTA: "Insel-berg" est un mot composé allemand signifiant "montagne-île".

Vers le nord, on remarque le rebord abrupt du plateau de Guerlesquin, véritable dislocation dans le relief. Le point culminant est situé sur la butte sauvage du Ménez Meur (cote 267).

Promenons-nous dans la lande de l'autre côté du chemin et suivons la pente. Un spectacle surprenant nous attend: de nombreux ravins s'enfoncent dans un granite sans résistance; chaque ravin est creusé le long d'une diaclose ou cassure rectiligne. Il y a une source à la pointe de chaque ravin, puis un ruisseau. Les ruisseaux se réunissent dans la petite dépression de Dour-Pen-ar-C'hoat ("l'eau à la lisière du bois"), au pied même du Ménez Charuel.

Le ruisseau de jonction, appelé localement le "Petit Squiriou", creuse un profond couloir dans le gneiss et va se jeter dans le Douron, près de l'ancien moulin seigneurial du Ponthou. Squiriou signifie "les Bûches". Ce nom a été inventé par les bûcherons et les sabotiers qui travaillaient naguère dans les bois aux alentours du manoir de Keraël. Mais l'ancien nom était le Guez vout (en abrégé "Guévout"), c'est-à-dire le "ruisseau du chèvrefeuille". "Guezvout" signifie littéralement la "pousse sauvage", ce qui est bien le cas.

La source la plus importante de ce "ruisseau à plusieurs têtes" est à Poulfanc, en Guerlesquin. "Poulfanc" désigne exactement une "mare de source" à l'issue d'une fracture.

Contemplons de nouveau les ravins de Croix Saint-Fner et poussons plus loin l'explication. Un granite à très gros grains appelé pegmatite se trouve ici même en bordure du Massif granitique de Plouaret. A la périphérie d'un massif, la roche est très souvent fragile. Mais il y a une autre raison. Au cours du plissement alpin (ère tertiaire), le plateau de Guerlesquin s'est soulevé très lentement le long d'une ligne de faille; en même temps, il a été légèrement basculé de l'ouest vers l'est. Ce plateau est donc bien ce que les géographes appellent un "bloc basculé".

Pour le comprendre, prenez deux prismes rectangulaires en bois; joignez-les, puis soulevez l'un des compartiments en le penchant légèrement: le bloc soulevé est le plateau basculé de Guerlesquin. La dénivellation (ou "rejet") entre les deux compartiments nous donne l'image de l'abrupt de faille.

L'escarpement de faille qui termine à l'ouest le plateau de Guerlesquin est appelé "abrupt du Ponthou". Cet abrupt a environ 7 kilomètres de long: il s'étend du Ménez Coden au nord de Quistillic en Plouégat-Moysen jusqu'à la butte de Castel-Fren, face à la Villeneuve, en Botsorhel.

Reprenons l'expérience précédente: en soulevant l'un des blocs de bois (tout en abaissant légèrement le second), on a produit un frottement. Quand le plateau de Guerlesquin s'est soulevé, la roche a donc été écrasée sur les bords, le long d'une bande de cinq à dix mètres de largeur, mais les cristaux des minéraux se sont brisés au-delà de cette limite et la roche

s'est fendue le long des points faibles.

C'est pourquoi les ravins du plateau de Guerlesquin (surtout du côté ouest) frappent par leur allure géométrique.

Un autre phénomène s'est produit dans le secteur où nous nous trouvons: le mouvement de fissuration du granite s'est heurté au petit môle de roche dure de Croix-Saint Ener; d'où les nombreuses cassures et les nombreux ravins avec un élargissement vers l'est de la "zone de broyage" tandis que se haussait de quelques mètres le "butoir" que nous venons de citer.

RESULTAT: à peine nés, les ruisselets s'enfoncent dans un granite aussi poreux que de la craie !

La profondeur d'un ravin s'accroît au fur et à mesure qu'on s'approche du rebord de l'escarpement.

Le plateau de Guerlesquin est donc un compartiment soulevé du "massif granitique de Plouaret". Il se soulevait encore au début de l'ère quaternaire (il y a environ un million d'années): c'est pourquoi l'abrupt du Ponthou est d'une remarquable fraîcheur.

Le plateau de Guerlesquin se termine en pente douce sur le Guic. Guidée par une faille rectiligne, cette petite rivière a creusé son lit dans une roche très résistante: la granulite du petit massif de Loguivy-Plougras!

Le raidillon de la route de Plougras, près de Kernaman (cote 210) est déjà au contact du granite et de la granulite. Cette dernière roche forme encore le gradin à pente raide du "Petit Kerlouet" (cote 220), près du "Moulin coz". Ce gradin domine une dépression, évidée dans le granite, que nous appellerons la "dépression du Moulin couëz (du nom de l'ancien "Moulin à tan" de Guerlesquin).

En résumé, le plateau de Guerlesquin se termine en pente modérée sur une roche très dure: la granulite. En revanche, son point culminant, le Ménez Meur (cote 267), ainsi que le Ménez Charuel (cote 255) sont en roche à grains grossiers, beaucoup moins résistante. Ces deux faits contradictoires prouvent que Guerlesquin est bien un "bloc basculé".

ETUDE DE LA ROUTE DE GUERLESQUIN AU RELECQ (suite).

Du tumulus de Croix-Saint Ener, au bord même du "Hent Léonnec", on aperçoit l'éperon rocheux, encadré de ravins, du Ménez Charuel. Ce fut le lieu d'une motte féodale de la fin du X^e siècle; mais trop de gens ignorent que ce fut d'abord un petit oppidum gaulois (camp fortifié) sur un versant à pic. D'après les indications de Monsieur Morin, propriétaire exploitant à Prathellou, il y aurait sans doute une fosse funéraire à incinération (contenant une sorte de cendre jaunâtre) dans le "Parc rescoen", à proximité de la plate-forme du vieux château.

Ce "petit cimetière" date vraisemblablement du 1^{er} siècle avant J.C., car à cette époque les Gaulois armoricains se remirent à incinérer leurs morts. L'entrée d'un souterrain de l'âge du Fer sur la pente de l'abrupt en donne confirmation.

Trois tombelles ont été signalées sur la butte de Castel-Pren, qu'on aperçoit à l'opposé de la motte des Charuel. Elles ont été malheureusement complètement rasées.

Le mot pren signifie "bois en oeuvre". "Castel-Pren" désigne donc la demeure fortement charpentée d'un chef de village du haut Moyen Age, mais il est évident que ce site fut habité dès l'âge du Bronze (les tombelles en étaient un témoignage).

Dans le bas-fond abrité et très humide où se rencontrent les ravins, existe encore une "petite forêt vierge", relique d'un très lointain passé: il est difficile de se frayer un passage à travers les fougères géantes et les branches entrelacées des arbrisseaux. A force de patience, on arrive au pied du coteau où l'on découvre plusieurs abris sous roches et, en particulier, une grotte naturelle appelée Toul an Ermit "le creux de l'Ermite".

Le Ménez-Charuel et "Castel-Pren" communiquaient par des pistes sinueuses avec le plateau du tumulus.

Nous pensons qu'il y avait un autre village de huttes près des sources de Feunteun-Goarec, "la Fontaine de l'arche", village abrité par un petit fortin en terre construit dans la "Parc an Forédic" de Kergariou, non loin de la route du Relecq. Ajoutons qu'une issue de Feunteun-Goarec était appelée Tachen-an-Forédic.

KERGARIOU est un ancien camp gaulois transformé plus tard en château-fort. Ce camp carré, situé dans un bas-fond, avait environ 45 mètres de côté. Nous avons remarqué des substructions de forme triangulaire dans les "Coz Ilizou", parcelles de terre au voisinage du chemin qui reliait Kergariou à la plate-forme du tumulus de Croix-Saint Ener. Ce tertre funéraire semble donc être le "cimetière" de plusieurs clans de l'âge du Bronze. Les habitats de cette époque n'étaient d'ailleurs que temporaires: lorsqu'une terre était épuisée, l'homme se déplaçait à la recherche d'un lieu plus fertile ou encore inexploité.

REFERENCES: anciennes matrices cadastrales de Botsorhel, consultées aux Archives Départementales, à Quimper.

1° à Kergariou: C2 n°1 : "Parc an Forédic bian".

2° à Feunteun-Goarec: C2 n°2 : "Tachen ar Forédic".

NOTA: dans ce travail, nous indiquons seulement les références que nous n'avons pas encore signalées à la Société archéologique du Finistère.

Après la Croix de Christ, nous passons auprès du Bodou "les Buissons"; bientôt se présente une bifurcation: route de Morlaix vers le Nord; vieille route de Lannéanou ou du Relecq vers l'Ouest. Ici aucune indication de carrefour, aucun calvaire: la piste du Moyen-Age menant de Guerlesquin à Botsorhel, puis à Morlaix passait donc ailleurs !

Pen-an-veuleguen est à gauche de la route. La forme ancienne (aveux du XVI^e siècle) étant "Pen-an-veul-lug-guen", il est évident qu'il s'agit d'une ferme bâtie au pied d'une ancienne stèle gauloise en quartz blanc, lustré ou lissé: peul signifie "pilier" et lug, adoucissement de luc'h (cf. le verbe breton luc'ha "luire", d'une racine indo-européenne luk = briller) ajoute une idée d'éclat, de surface polie; quant au mot "pierre" (men ou mean) il est sous-entendu.

"Pen-an-veuleguen" se traduira donc en français par les locutions "Pierre-blanche" ou "Pierre-lisse". Cette pierre blanche est du quartz laiteux: "Pen-an-veuleguen" est en effet à mi-versant d'une petite muraille de quartz dominant le Douron depuis la "colline du Bodou" jusqu'à Gars-Igen. Cette muraille de quartz descendue en lacets par le "Hent Léonnec" est appelée localement le "mur ou la côte de Lanvoënou"; Lanvoënou veut dire la "lande de la pierre blanche" (le mot "pierre" est encore sous-entendu).

NOTE IMPORTANTE: Il est indispensable de savoir ce qu'on entend par racine indo-européenne. Pour simplifier notre tâche, contentons-nous de donner -en abrégéant un peu- un extrait de l'introduction de l'excellent "Lexique étymologique du breton moderne" de Victor Henry:

"Le breton actuel est une langue celtique, -c'est-à-dire qu'il est apparenté, de fort loin déjà, au gaulois disparu depuis quinze siècles, -de plus loin encore au latin et aux langues modernes qui en descendent, -de très loin enfin à toutes les autres langues de l'Europe qui, à la seule exception du basque, du hongrois, du turc et du finnois, rentrent dans la grande famille linguistique désignée sous le nom de famille indo-européenne et, par suite, procèdent toutes aussi d'une langue unique, vieille au moins de quarante siècles, conventionnellement dénommée "indo-européen commun".

C'est pourquoi les racines communes sont appelées "racines indo-européennes" (on dit encore parfois "racines universelles").

Ajoutons que le vocable "indo-européen" se justifie par le fait que ces langues d'une même famille originelle sont parlées sur une aire très vaste s'étendant de l'Inde à l'extrême-ouest de l'Europe.

Continuons à descendre la "côte de Lanvoënou". Nous arrivons sans tarder au sud de Coz-Porzou (ou Coz-Forziou). C'est le nom d'un village gaulois dont les cabanes étaient disposées -et, c'est le cas général- autour d'une "vieille cour" fermée par une sorte d'enclosure en pierres sèches. Plus au nord, se dressait sur le même abrupt de quartz un autre village de huttes au nom significatif de Golot (ou Coloët), que nous avons déjà décrit.

Nous parlerons plus tard des sites de Gars-Igen et de Crec'h-Quilliou.

Avant de franchir le Douron, nous laissons Bronhel à notre gauche. L'écriture correcte de ce lieu-dit est "Broenn" "les Joncs". En pays gallo, cette forme serait appelée "la Jonchaie" ou "les Jonchets".

LE "PRAT CRIMINALLOU" de BRONHEL.

Ce pré est situé entre le Moulin ruiné de Brévara et le Douron, à 300 mètres environ au sud-est de la route du Relecq.

Le "criminallou" de Bronhel est un site gaulois très bien protégé: à l'est par la colline massive de Brévara; au nord par la pente de l'abrupt de Lanvoënou; au sud par la colline boisée de Kerforniou et le Douron; à l'ouest par des prés marécageux.

A présent, nous avons compris! "Criminallou" se traduit en français par "la fosse du crime" ou, si l'on préfère, par la "fosse des massacrés".

On a donc découvert des ossements entremêlés dans une sorte de tombe collective; c'est ce qu'on appelle encore une "fosse funéraire à inhumation", fosse qui devait dater de la Tène II (entre l'an 300 et l'an 100 avant J.C.). Précisons qu'on appelle Epoque de la Tène la seconde phase de l'âge du Fer.

Nous saurons maintenant que les Gaulois armoricains se sont installés dans la région de Guerlesquin-Botsorhel au plus tôt vers l'an 300 avant J.C. (L'époque de la Tène commence en principe en l'an 500 avant J.C.).

Précisons encore que la "fosse du Rescoën" à Prathellou est de la Tène III, période comprise entre l'an 100 et l'ère chrétienne.

Nous avons daté -mais seulement d'une manière toute relative- d'après la chronologie de l'ancien archéologue J. Déchelette (cf. son toujours précieux "Manuel d'Archéologie").

Le "prat criminallou" (on écrivait aussi "prat criminellou") n'a aucun rapport avec le lec'h ou "pierre gauloise" de Penanveuleuguen, car ce dernier village est à plus d'1 kilomètre au nord-est.

Notons encore qu'un sentier mène derrière l'ancien Moulin de Brévara jusqu'à une vieille mesure bâtie au pied de la colline du même nom, à une époque où le manque de sécurité (qu'on pense par exemple à la Guerre de Cent ans) faisait rechercher les lieux les plus cachés et les mieux dotés en défenses naturelles.

Une autre pièce de terre attirait aussi notre attention: nous voulons dire le "Prat ar Rod" du même secteur. Il s'agit tout simplement d'un pré qui donnait sur la roue du Moulin de Brévara.

Nous avons repéré un autre "Prat ar Rod" près de l'ancien Moulin de Cazin, en Plouigneau. Ce fait est donc courant.

Après le Pont de Bronhel sur le Douron, la vieille route se glisse lentement entre les coteaux dans une sorte de col très visible du plateau de Coz-Porzou.

KERFORNIOU veut dire le "lieu des Fours", fours impossibles à dater, car on n'a pas jusqu'à présent découvert de poteries caractéristiques d'une époque.

Cependant, il est très probable que ce gros village fut peuplé dès l'âge du Fer: on lui donnait encore en effet le curieux nom de Run-an-gavet; traduction française: "la colline de la mâchoire" (humaine). Il s'agit vraisemblablement de la mâchoire d'un armoricain du début de l'ère chrétienne.

Notons un autre lieu dit "Run-an-Gavet" près de Saint-Eloy en Plouigneau, dans un site gaulois d'une réelle valeur.

SIGNIFICATION DE CLEUNCOAT, en LANNEANOU.

Cleuncoat (forme ancienne "Cleuz-coat") c'est le "vallum du Bois". En archéologie, on appelle vallum le rempart en terre protégeant un village gaulois. Vallum se traduit en breton par cleuz, cleu ou cleun et, quelquefois, par garz. Ce dernier mot implique en outre la présence d'arbrisseaux épineux sur le talus.

Cleuncoat est encore situé au pied d'un escarpement de pierre dure: un filon de quartz a été redressé à la verticale par une faille que n'a pas manqué de signaler la Carte géologique de Morlaix. Vers l'ouest et le sud, la protection du village était assurée par le Marais.

Cleuncoat fut habité dès l'âge du Bronze: un "Parc ruguel" donnait du couchant sur le chemin du Relecq. L'écriture adéquate est "Parc crugel". Dans le dernier mot, le radical est le vieux-breton cruc, "monceau ou butte". Crugel (on prononce "cruguel", le "g" étant toujours "dur" en breton) désigne donc une petite éminence artificielle, c'est-à-dire le tumulus de l'âge du Bronze.

D'après les archives notariales de Guerlesquin, il y avait au Moyen Age une chaumière à proximité d'une source qu'on appelait pour cette raison Feunteun goloen. Cette chaumière était reliée par un chemin au village principal. Cleuncoat était donc habité au VI^e siècle à l'arrivée des Bretons.

Nous pensons que la "Feunteun Goloen" n'est autre que la fontaine appelée aujourd'hui le "Stank Hervé". Peu après, le "hent léonnec" pénètre dans un bois au-dessus d'un ravin. La vieille chaumière était sans doute construite sur un replat de l'abrupt: à cet endroit, on devine le fond d'une habitation primitive.

Castel-pry au sud de Cleuncoat évoque peut-être l'ancienne demeure aux parois d'argile d'un chef gaulois du village.

Dans notre communication à la Société archéologique, nous avons prouvé que le village voisin du Grand-Hugen était habité à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer. La trouvaille de deux cachettes de monnaies gauloises en fait foi.

A la fin du VI^e siècle ou au début du VII^e, saint Léannou fit son ermitage près du magnifique ravin à la source du Tromorgant. On est donc autorisé à penser que la campagne autour du petit bourg était en ce temps-là déserte, car un moine breton recherchait toujours la solitude.

LE SITE DE GOASVEN IZELLA, en PLOUGONVEN.

Il y avait un autre "talus ou vallum" à Goasven Izella (ferme le plus à l'ouest). Ce vallum au contour spiralé se dressait entre ledit village et la source d'un ruisseau émissaire de l'Aulne, lequel termine sa course au Moulin de Launay.

Goas-ven ou plutôt "Goas-Mengoz" est le joli nom de ce ruisseau qui devait donc sortir de terre près d'un petit menhir appelé d'un nom très poétique: Men-goz en breton, ou la "vieille pierre" en français.

A l'appui de notre thèse, signalons qu'il y a des villages appelés "La Pierre" en pays gallo.

Goas-ven se traduit donc très simplement par "Le Ruisseau de la Pierre".

NOTE IMPORTANTE: Ce vallum de Goasven, tout proche de la route du Relecq, est nettement dessiné à l'ancien cadastre de Plougonven et porte, à l'ancien Cahier de sections, la mention "ar c'hleuz" (le "fossé ou le talus").

REFERENCE: à l'ancien Cahier de Sections de Plougonven.

Section F dite du Duc: n°1124: ar c'hleuz; pâture de 1,45 ha.

Cet impressionnant talus se trouvait à 100 mètres environ à l'est de Goasven izella.

AUTRE MISE AU POINT: ce talus n'était pas doublé d'un fossé comme on a tendance à le croire: le vallum est la simple levée de terre. C'est donc à tort qu'on traduit cleuz par "fossé". Cela tient au fait que ce dernier mot donne à un lieu-dit une "allure plus littéraire". Ainsi Cleuncoat "le Fossé du Bois" est une forme plus élégante que la locution "le talus du bois".

SIGNIFICATION DE KERMEUR.

La graphie originelle de Kermeur est Caer-Riou-meur. Riou est le nom du premier propriétaire d'un quenquis ou plessis du XI^e siècle, lequel plessis se trouvait au croisement de la vieille route du Relecq avec le "hent-meur" qui reliait Plougonven à Scrignac.

ETYMOLOGIE DU MOT "PLESSIS". Ce mot vient du latin plexus "plié, entrelacé". Le plessis (en breton "quenquis") était donc une "maison de maître" entourée d'une haie formée de branches entrelacées. Cette haie très solide était appelée plesse.

CONSIDERATIONS SUR LE "HENT-MEUR LEONEC".

Naturellement l'étude que nous avons adressée à la Société archéologique du Finistère est plus complète. Le lecteur comprendra malgré tout que cette ancienne voie était déjà esquissée à l'âge du Bronze, puisqu'elle passait par deux tumulus (à Croix-Saint Fner et à l'ouest de Cleuncoat), par plusieurs menhirs (à Goasven et à Pont-an-Ilis) et à proximité d'un dolmen. Rappelons qu'il y avait une tombelle au voisinage de la Chapelle-Christ en Botsorhel.

Les villages gaulois étaient nombreux le long de la vieille route : Cleu-aes près de Guerlesquin; Feunteun-Goarec et Kergariou; Penanveuleuguen; Coz-Porzou; Gollot; Moulin de Brévara et Kerforniou; Cleuncoat; Goasven...

Nous avons repéré d'autres villages de huttes avec "talus de protection" aux terroirs de Bouillard et de Briou, ainsi qu'à Nec'hgoat (commune du Cloître).

Cependant cette route n'est pas, malgré sa qualification de "hent-meur", une voie romaine. Elle disparaît en effet, faute de chaussée maçonnée, dans les bas-fonds humides situés entre Guerdual et Goasven. A la sortie ouest de Cleuncoat, elle est complètement lessivée par l'argile! C'est un chemin aménagé au Moyen-Age pour les piétons et les cavaliers, chemin faisant communiquer le haut-Léon avec le bas-Tréguier.

AUTRES PARTICULARITES:

De Goasven Izella à Lifernic, le Hent Léonec suit approximativement "la ligne de partage des eaux Manche-Océan". Aux environs de Kermeur, le coup d'oeil est très beau sur les Rochers du Cragou ("schistes noirs de Morlaix") et la dépression du Relecq. Cette dépression s'est creusée le long d'une ligne de faille médiane.

Les "deux menhirs de Plougouven" semblent orientés selon la direction du soleil levant ou couchant au solstice d'été. Ils furent aux âges du Bronze et du Fer le lieu d'une "fête solaire"! Pont-an-Ilis signifie donc le "Pont de la (vieille) Eglise", mais il s'agit seulement d'un centre cultuel des temps préhistoriques.

Il apparaît aussi que l'homme de l'âge du Bronze avait déjà remarqué que les ruisseaux ne coulent pas tous dans une même direction. Il pensait sans doute que cette ligne mystérieuse qui sépare les deux versants avait un pouvoir occulte, d'où la présence de certaines pierres curieuses comme les "deux Menhirs", et les trois petits mégalithes de Crec'h-Fluen, en Botsorhel, érigés également sur la ligne de faite. La "croix-courte", au croisement de la route du Relecq avec la voie romaine de Morlaix à Carhaix, avait certainement été taillée dans un menhir situé à proximité de l'une des sources du Squiriou, affluent de l'Aulne.

Des "deux menhirs de Plougouven", on aperçoit la table inclinée du dolmen de la "Montagne au Duc". (Les landes de cette colline relevaient directement du domaine ducal).

Un chef de clan de la première phase de l'âge du Bronze (entre 1800 et 1500 avant J.C.) le fit construire près du sommet de cette colline (cote 294) appelée encore le Ménez-Meur. Il voulut en outre être enterré en face des deux monolithes, se mettant ainsi -la mort venue- sous leur protection.

Les peuples constructeurs de mégalithes venaient donc bien de l'Orient méditerranéen d'où ils avaient importé la croyance en l'immortalité de l'âme et à une vie future dans un "au-delà mystérieux" !

(Nous donnerons plus tard la signification des menhirs en nous basant sur l'expérience que nous avons acquise au cours de cette longue enquête).

LE HENT-MEUR LEONEC AVANT L'AN MILLE.

Comme tous les vieux chemins, le Hent-Meur léonec traversait au commencement du Moyen-Age un pays à demi-désert: les rares villages n'étaient que des "taches de peuplement" !

Le "Hent-Meur Léonec" fut donc avant tout un axe de défrichement. Au VI^e siècle, Saint Paul Aurélien fonda le petit monastère du Gerber à l'emplacement même de la future abbaye du Relecq. Le Gerber fut détruit par les Normands dans le premier quart du X^e siècle. Ce petit monastère fut bien un petit centre de défrichement, mais seules les terres des alentours furent mises en valeur; peu de villages furent créés en raison même du manque d'outillage et de moyens de transport.

A noter que le Gerber signifie le lieu de la "Farole brève"; c'est bien le nom d'un petit monastère celte à la discipline très rigoureuse!

L'abbaye du Relecq fut fondée le 21 juillet 1132 et dédiée à Notre-Dame. Les moines, qui appartenaient à l'Ordre des Cisterciens, mirent en valeur les nombreuses terres qu'ils reçurent à titre de donations (l'invention du collier d'épaule et de la ferrure; l'apparition de la charrue à avant-train permettaient des travaux plus rapides et moins pénibles). Occupons-nous seulement des fermes qui jalonnent la vieille route du Relecq; leurs noms indiquent bien des défrichements collectifs: Quilliou-goz, "les vieux-bosquets" ou le "vieux-Quilliou". Briou, "les glaisières"; Bouillat, "les Bouillons" ou "la Bouillonnière"; seul Keriu-meur (aujourd'hui Kermeur) était déjà en partie exploité; le deuxième élément de Kergorre est peut-être aussi un nom de personne.

"LIFERNIC", ce n'est pas "l'Enfer" !

La forme originelle est Linvernec "l'Aulnaye de l'estang" (lin = étang; vern = guern, du gaulois vernos "aulne"). C'est une graphie du vieux breton; par conséquent ce village fut peut-être créé avant le XII^e siècle.

Lifernic est à proximité du pittoresque chemin qui conduit à la chapelle Saint-Barnabé et à la roche du même nom. Le "Cheval Blanc" et la "Croix-Courte" ne sont pas loin!

Sur le vieux chemin qui mène de Plougouven à Scrignac, chemin venant de Trélesquin (il y a dans ce dernier village une pièce de terre appelée "Coat pen an hent-meur"), notons (après Kermeur) rapidement: Kergreis, "le village du milieu"; Kerléoret "la demeure des nains" (forme originelle Kerlécorret "lé" est un doublet de ker, avec le sens de "lieu, endroit" (1), dont la "pierre mystérieuse" se trouvait à l'entrée du village ("liors al lec'h") et le "palais" dans le "Soul-Castel"; enfin Keranforz "le lieu du Fort": enceinte circulaire doublée d'un fossé, construite sur un éperon rocheux surplombant la dépression du Relecq.

Roudougras (forme correcte Roudouzgroas) signifie "la Croix du gué": c'est le passage de cette route -appelée également "hent-meur"- sur l'une des branches du Squiriou.

NOTA: nous avons relevé un "Parc an hent-meur" à Kerléoret et à Keranfors.

Reprenons le Hent Léon nec. A l'est de Kermeur, les moines cisterciens n'avaient plus de possessions. Certaines fermes comme le Quilliou, "les Bosquets"; Perruniou (forme primitive Pen-runiou) "au bout des tertres"; Kervézec "le lieu planté d'arbres" indiquent encore des défrichements en équipe, mais sous la domination d'un seigneur.

Cette énumération un peu longue prouve que le Hent-Léon nec est bien une route du Moyen-Age construite, lors de la création des villages, sur un sentier plusieurs fois millénaire, mais qu'il fallut sans doute rectifier par endroits, une piste étant par définition un tracé sinueux.

GUERDUAL, en PLOUGONVEN, EST LE NOM D'UN ORATOIRE PRIMITIF.

Une question se pose. Comment se fait-il qu'aucune chapelle primitive n'ait été signalée le long de la route du Relecq? Pour notre part, nous n'avons pas rencontré le moindre "Parc ar Chapel". C'est le moment de parler de Guerdual village situé légèrement au sud de la vieille route. Ce toponyme signifie exactement: le "lieu de saint Tudual", premier évêque du "Tréguier".

Les formes des XVI^e et XVII^e siècles (F 633, Bodister, Archives départementales du Finistère) étaient les suivantes: "Guertugdual; Guertugduval; Kerdugdual". Toutes ces graphies à l'orthographe capricieuse relèvent de la forme régulière du X^e siècle Tut-gual (cf. "Les Noms des Saints Bretons" par J. Loth, pgs 123, 124), graphie prononcée Tutgoal en dialecte trégorrois.

Précisons que le nom de l'abbé-évêque fondateur du monastère du Val-Trécor (en Tréguier) est exactement Tutwal; Tugdualus en étant la forme latine.

Nous pouvons donc conclure que Guerdual était habité avant l'an mil et même au VI^e siècle à l'arrivée des Bretons insulaires.

Comme l'a écrit A. de la Borderie, saint Tugdual a été le véritable organisateur de la vie religieuse dans tout le Trégor et même au-delà: aidé de nombreux disciples, il a parcouru tous nos vieux chemins, ranimant la foi chrétienne dans les plou primitifs (paroisses fondées par les premiers moines bretons) et créant de nouvelles paroisses ou trèves en milieu indigène, grâce aux concessions de terres faites par les petits chefs locaux.

(1) Lézers (pour Lé-a-zerz), en Guerlesquin, signifie littéralement le "lieu sur une pente raide".

Guerdual est donc le nom d'un village armoricain évangélisé par saint Tugdual ou l'un de ses disciples, vers l'an 550, mais comme cette partie sud de Plougonven était alors à demi-déserte, on bâtit seulement un oratoire primitif (sorte d'autel en pierre), témoin du passage du saint en cette région!

Guerdual est donc l'un des plus vieux villages de la route du Relecq. Il est même, comme nous allons le voir, plus ancien que Kermeur.

Une tour de guet fut bâtie un peu au sud de Guerdual, dans le "Parc an Tour", vers les années 920-925, peu après la destruction du monastère du Gerber par les Normands.

Guerdual était donc bien un petit domaine rural de l'époque franque (antérieur à l'an mille); ce fut le commencement d'une petite seigneurie qui avorta par suite du manque de ressources et de défenses naturelles. La tour féodale n'ayant pas été bâtie à Kermeur, ce dernier village est donc moins ancien et date seulement du XI^e siècle, mais le Plessis dont nous avons déjà parlé était déjà une "maison forte".

Au XVI^e siècle, une chapelle dédiée à saint Germain fut bâtie au lieu de Kervézec. Cela signifie que dès le XV^e siècle, le centre du peuplement sur cette fraction de la route du Relecq s'était déplacé de l'est vers l'ouest.

Une autre question se pose. Comment se fait-il qu'aucune chapelle ne fut bâtie à Cleuncoat ou au Grand-Hugen, villages pourtant plus peuplés? La réponse est très simple: les indigènes armoricains de ces deux villages étaient hostiles aux Bretons qu'ils considéraient comme des intrus. Notons que J. Loth a bien montré que, d'une manière générale, les deux populations ne fusionnèrent véritablement qu'à l'approche du X^e siècle.

LANNEANOU (on écrivait encore Lanléanou au XVI^e siècle) est dans l'ensemble un ancien terroir gaulois: les vallées des rivières étaient habitées au VI^e siècle.

Citons rapidement :

1^o Sur le Douron: Kerforniou; Coz Kerleac'h : lieu d'un lec'h et d'une enceinte appelée en breton kelc'henn (kelc'h = cercle); le "petit Golot" ou la "chaumière"; Kerlosser (forme originelle Kercloster "le lieu claustral"⁽¹⁾) est le nom d'un site gaulois avec un petit camp retranché et une grotte refuge (Goarem ar c'hao) et d'une habitation du Moyen-Age (Goarem ar goloenn); le village voisin Kerudoret était doté également d'un souterrain de l'âge du Fer: une pièce de terre s'appelait le "Roz-cuz" (Cuz = "cache souterraine").

2^o Sur le Tromorgant: Lohenec (forme primitive: logenn-nec'h) évoque une cabane bâtie sur un coteau au-dessus du Dour-laëron, ruisselet affluent du Tromorgant.

Caout-bras était encore le lieu d'un retranchement (Parc cloastr).

3^o Sur la voie de Lanmeur: Kerven (forme originelle Kermen) signifie le "lieu de la pierre": une croix pattée fut taillée dans ce petit menhir (Goarem ar groas ber). Toulquélen an goas fut sans doute aussi habité: c'est une motte naturelle contournée par un ruisseau.

Le site le plus étonnant est peut-être Kerfoguel (on prononce "Kervoguel") dont l'appellation primitive était Kergoagell. Le deuxième élément désigne en effet une tombelle (nous l'avons déjà démontré). Il y avait un lec'h ou "pierre gauloise" près de l'entrée du village (Parc al lec'h). Il semble que l'habitat se trouvait sur l'une des mottes naturelles d'un pré marécageux à 150 mètres de la ferme.

(1) Claustral, littéralement "comme un cloître". La prononciation locale "Kerloster" implique bien un ancien "Kercloster").

QUISTILLIC (forme originelle Questellic) rappelle les ruines de la demeure d'un chef gaulois. Cet habitat ancien était situé entre la vieille route de Carhaix et celle de Callac, et à proximité de l'excellente source d'un ruisseau qui se jette dans le Douron à Pont ar gô, petit cours d'eau que nous appellerons pour cette raison le "ruisseau de Quistillic".

Il est évident qu'on ne saurait affirmer que tous ces "sites gaulois" étaient habités à l'arrivée des Bretons insulaires; mais, réflexion faite, la plupart l'était !

N.B. Bien entendu, Cleuncoat et le Grand-Hugen sont à classer parmi les "villages armoricains" de Lannéanou (nous l'avons déjà montré!).

Dans "Lanléanou", le mot lann indique l'ermitage isolé du saint. Un moine breton recherchait toujours la solitude, c'était pour lui une sorte d'ascèse, mais cet ancien cénobite était à la fois un contemplatif et un missionnaire: son ermitage était le point de départ d'un travail de christianisation.

Saint Léanou ne craignit pas de parcourir un territoire encore paganisé et dont les habitants étaient, en cette époque reculée, de moeurs très rudes. Il se peut donc qu'une petite colonie bretonne l'accompagna afin d'éviter qu'il soit trop mal reçu.

Certes FLOUIGNEAU fut d'abord évangélisé par saint Igno; ce dernier moine ne réussit cependant pas à convertir les indigènes armoricains cantonnés au sud-est de sa paroisse.

Saint Léanou a donc complété le travail de saint Igno. Quand toute la population fut assimilée, on bâtit une chapelle près de l'ancien ermitage du saint; Lanléanou devint ainsi une trève de Plouigneau. On dit encore une église succursale.

NOTES EXPLICATIVES :

Une croix pattée est une croix monolithe (d'une seule pièce) dont les bras s'élargissent à leurs extrémités. La croix pattée est appelée en breton croas ber, "la croix courte", ou mieux encore croas cren, "la croix trapue". La plupart de ces croix primitives ont été taillées dans un lec'h ou dans un menhir.

Le lec'h ou "pierre gauloise" est une pierre façonnée de main d'homme (qu'on se rappelle la "Pierre lisse" de Penanveuleguen, en Botsorhel), tandis que le menhir est une pierre brute du début de l'âge du Bronze.

LA VOIE DE LANMEUR A CARHAIX dans la région de KERUSCAR, en LANNEANOU.

Elle venait de Kerangroas où il y avait une croix monolithe, passait à Rezvoa (manoir "au ras de la voie"), à la Maison de garde de Keruscarr, puis sur le plateau de Beg-avel (cote 216) et à Croas-hent-Toulquélen; de là elle se dirigeait sur Kerven (lieu d'un ancien mégalithe) par la maison isolée dite de Lanidy.

On en suit facilement le tracé sur la Carte d'Etat-major de la région de Morlaix. D'après l'échelle de cette carte, nous avons calculé les distances approximatives de certains sites à la dite voie :

Kerlosser est situé à 400 mètres à l'est;

Keruscarr, à 500 mètres à l'est;

Coz Kerla (nom français de Coz Kerlec'h), à 300 mètres à l'est;

Lohennec et Kerfoguel sont à 700 mètres à l'ouest.

(Distances à vol d'oiseau).

ETYMOLOGIE DE KERUSCAR.

Nous retrouvons dans ce toponyme la locution celtique a-us, "au-dessus de". Cazr est l'écriture de caer "beau", en moyen-breton.

Keruscarr est donc le nom d'un manoir bâti au-dessus d'un cours d'eau: à savoir le Douron !

Notons que Ker-a-us en Flouégat-Moysan désigne une ferme sur le haut d'une longue pente menant au Dour-Uzel, affluent du Douron. En abrégé, on dit "Kerhus".

ETUDE COMPLEMENTAIRE.

Certains sites de Lannéanou méritent une attention particulière: Kerlosser, nom d'une enceinte qui devait se trouver dans le "Roch voutel", possède un "Champ du pavé" au bord même de l'ancienne route de Carhaix; Kerrudoret (pour Kerru-torret) peut désigner des "(tuiles) rouges cassées", et la Boissière (ar Veuzit en breton), de l'autre côté de la vieille voie semble évoquer le jardin entouré de buis d'une villa rustica.

Il n'est donc pas impossible que ces trois fermes voisines aient été bâties dans un site gallo-romain.

Le "Parc couën" (ou "Champ du couvent") de Coz Kerla, sur un versant de la vallée du Douron, ne manque pas non plus d'étonner. En face, sur un gradin à forte pente, apparaît Gars-Igen "le vallum du Boeuf", joli village de Botsorhel qui fut habité dès l'âge du Bronze.

Kervespéren, au voisinage de Keruscar, se traduit par le "Toirier sauvage" (gwez ou gouez, "sauvage"; pérenn, "poirier"). C'est donc un ancien habitat du haut Moyen-Age.

Le "parc cloastr" de Caout-vras se traduit par le "champ du cloître"; le mot cloître (en français ancien "cloistre") vient du latin claustrum "enceinte, enclos". Par conséquent ce terme "cloastr" (en moyen-breton clostr) indique bien une enceinte gauloise.

La ferme du Cloître en Sainte-Sève évoque un ancien retranchement gaulois à proximité de la source du Donnant ou "rivière de Fennelé".

KERRUDORET, en BEUZEC-CAP-SIZUN (Sud-Finistère).

L'étymologie que nous avons proposée de Kerrudoret en Lannéanou se confirme par la présence d'un village du même nom en Beuzec-Cap-Sizun autour duquel on a trouvé des vestiges gallo-romains et, en particulier, des tuiles à rebord.

Ce village est situé au nord d'une voie romaine reconnue, reliant Carhaix à la Pointe du Van en passant tout près de Douarnenez, à l'emplacement même de la ville d'Is, cité gallo-romaine détruite par un raz de marée au cours du IV^e ou du V^e siècle. Pour cette raison, cette voie est appelée Hent Is en breton et, en français, le "chemin de la ville d'Is".

Après Carhaix, cette route antique passait par Saint-Hernin, Spézet, Saint-Goazec, Laz, Ederm, au nord de Briec, puis à Plogonnec, Douarnenez (Ville d'Is), Boullan et Beuzec-Cap-Sizun. Elle aboutissait au poste militaire romain de Troguer, près de la Pointe du Van.

DOCUMENTATION: Bulletin de la Société archéologique du Finistère, année 1903 (Etude du Dr C.A. Ficquenard); "Les Epoques préhistoriques et gauloises dans le Finistère", de Paul du Chatellier (p.287).

REFERENCES: anciennes matrices cadastrales de Lannéanou, consultées aux Archives départementales, à Quimper.

- 1° à Kerlosser: B4 n°8, "ar Roc'h voutel", taillis de 4 ares.
B3 n°57, "Parc ar Pavé".
- 2° à Coz Kerla: B9 n°2, "Parc ar gouent".
- 3° à Kerven bras: D4 n°6 et n°8: "Parc ar groas tosta; Parc ar groas pella".
D4 n°9: "goarem ar groas ver".
- 4° à Caout bras: C3 n°9 et n°10: "ar c'hlastre".
- 5° à Cleuncoat: E6 n°120, "liors ar Voudic"; terre labourable de 4 ares.
- 6° à Kerfoguel: C7 n°40, "Parc al lec'h" près d'une maison appelée "an Ty glas" et d'un "Parc ar forn".

EXPLICATIONS SUPPLEMENTAIRES:

Voutel est un diminutif de vouden ou mouden "motte". Ce mot désigne donc une éminence artificielle entourée d'un fossé.

Ar c'hlastre, sans l'article, "clastre", est une forme altérée de cloastr, "l'enceinte".

Le "liors ar voudic" de Cleuncoat peut indiquer un endroit fortifié: voudic est synonyme de "voutel". Près de Pen-an-Nec'h (frèrie de Trénoel), en Plougras (Côtes-du-Nord), une enceinte gauloise sur un versant du Guic, nettement dessinée à l'ancien plan cadastral, s'appelait indifféremment "ar voutel" ou "ar castêllic". Notons encore qu'il y avait un peulvan (sans doute un lec'h ou "pierre funéraire gauloise") au village voisin de Nec'h-Quélen, "le coteau du houx". Cet exemple est à retenir.

NOTA: l'enceinte gauloise de "Pen-an-Nec'h" était de forme rectangulaire. Il y avait une très bonne fontaine dans le même secteur. (Il s'agit sans doute de la Fontaine de la chapelle du Christ en Loguivy: la ferme de Kergrist est située au nord, dans le voisinage). C'est certainement un site fortifié de l'âge du Fer, car on a trouvé l'entrée d'un refuge souterrain dans le "Prat quéau" ou "Pré de la grotte".

"Pen-an-Nec'h" est sur un point culminant (cote 226).

ETUDE CRITIQUE DE CERTAINES VOIES DITES "ROMAINES" dans la région.

Ainsi donc, l'excellent archéologue A. Grenier avait raison de dire que de nombreux manoirs bretons ont été bâtis sur un domaine gallo-romain: Kerlosser "le lieu claustral" désigne probablement d'anciens logements disposés en ordre autour de la cour centrale d'une villa rustica (on appelle "villa rustica" une petite ferme "romaine" à la campagne).

Mais Kerlosser fut d'abord habité à l'âge du Fer, comme le prouve la grotte appelée Kaô en breton: du latin cavus "creux", ainsi que les mots cave et caverne en français. Ajoutons que kaô et kéô sont deux variantes d'un même terme.

Le "Parc ar pavé" semble indiquer un passage fortement empierré à cet endroit de la voie de Carhaix à Lanmeur. Une question brûlante se pose: cette vieille voie était-elle romaine ?

La réponse adéquate est beaucoup moins facile qu'on le croit: il y avait en effet plusieurs types de voies romaines! L'excellent "Dictionnaire archéologique des Techniques" (Editions de l'Accueil) donne à ce sujet le résumé que voici:

..."Seules peuvent être prises en considération les voies publiques dont la technique relève de règles précises.

Les juristes nous apprennent qu'on distinguait trois types de routes:

1° La route de terre battue nivelée;

2° La route recouverte de gravier tassé à la hie et au rouleau (-la hie est un billot de bois pour enfoncer les pavés et les pierres concassées-).

3° La route dallée..."

Mais seules les voies impériales (du midi de la Gaule) et les routes importantes étaient véritablement dallées et formées de plusieurs assises de pierres maçonnées.

Il y avait donc bien à l'époque romaine des voies de terre battue et des routes recouvertes seulement d'une mince couche de gravier (voies sablées).

Dans son livre toujours très apprécié sur les "Routes", l'archéologue Albert Grenier le reconnaissait franchement. "Une via terrena, explique-t-il, semble n'être qu'un chemin de terre, une piste devenue route par l'usage. Nous n'avons, à ce propos, qu'à relever une seule chose, c'est qu'il existait de ces voies puisque le jurisconsulte (romain) le mentionne".

Il s'agit d'un texte d'Ulpien recueilli dans un ouvrage appelé le Digeste.

Plus loin, l'éminent archéologue ajoute: "Les voies non pavées sont, semble-t-il, de beaucoup les plus nombreuses... Ces routes légères sont souvent des routes fort importantes". Il cite à ce propos une route de Suisse passant à Yverdon et qui servait à relier deux très grandes voies venant d'Italie. Et il conclut en faisant remarquer que "l'expérience avait appris aux ingénieurs romains qu'une voie, sans ses énormes substructions traditionnelles, rendait exactement les mêmes services..."

Autre remarque très importante: la route romaine n'était pas pavée sur toute sa longueur. Les dallages ou pavages étaient réservés aux entrées des villes ou autres centres habités, aux carrefours (là où le trafic était important) ou à certains passages où le sol était particulièrement instable, dans les fonds de vallées par exemple.

C'est pourquoi la voie romaine évitait -autant que possible- les creux, les rivières et les marécages.

La chaussée en terrain solide -ce qui est bien le cas en pays de plateaux cristallins- était construite essentiellement en pierre sèche, sans mortier.

Pour traverser un marais, on construisait un double mur maçonné formant digue ou levée. Mais en Gaule, la maçonnerie était souvent remplacée par la charpente.

Enfin, les voies romaines n'étaient pas d'une largeur mesurée comme on a trop tendance à le croire: leur largeur courante n'était que de 6 mètres.

A la fin d'un long exposé sur "la structure des voies romaines", A. Grenier fait une remarque que nous avons éprouvée maintes fois au cours de notre longue enquête:

"En Gaule, les voies qualifiées de légères paraissent bien souvent n'être autres que d'anciens chemins gaulois entretenus à la mode indigène".

Retenons encore ceci: "Sous l'autorité de Rome, le soin des routes était laissé aux cités indigènes. Suivant le procédé courant, celles-ci devaient en imposer la charge aux propriétaires des terrains traversés par la route et les propriétaires, par le moyen de la corvée, faisaient faire et entretenir la route par la population qui cultivait leurs terres. La cité surveillait sans doute les propriétaires et Rome surveillait les cités.

PRINCIPALES SOURCES: "Archéologie du sol gallo-romain par A.Grenier; deuxième partie, les Routes". (lire en particulier le chapitre X "La structure des voies romaines", de la p.317 à la p.392).

- "Dictionnaire archéologique des Techniques"; article "La Route" (Rome), signé Jacques André, pgs 896,897.

CARACTERISTIQUES DE LA VIEILLE ROUTE DE LANMEUR.

La voie de Carhaix à Lanmeur était une voie de terre battue ou, dans la meilleure hypothèse, une route revêtue seulement de gravier. Faut de chaussée maçonnée, elle s'enfonce dans le marais, entre Keralvez et Croas-Coantic (Croas-Coantic est à 2 kilomètres et demi -échelle de la carte- au sud-est de Lannéanou, au tournant de la nouvelle route qui mène à Carhaix).

Cependant, nous pouvons la considérer comme une voie romaine (de construction très légère) :

1° Elle a été tracée ou rectifiée au temps des Romains sur une ancienne piste préhistorique et gauloise. Rappelons qu'elle passait entre Coz Kerla et Kérfoguel, sites de l'âge du Fer. Elle était jalonnée par plusieurs mégalithes: le lec'h de Kerven, le menhir de Tachen-Peulven et le lec'h de la Croix du Peulvan, à l'est de Plouigneau.

2° Elle était pavée à proximité des villa rustica et des carrefours importants.

Nous avons déjà parlé du passage pavé près de Kerlosser et du carrefour de Kerangroas.

Kerlosser ou Kerrudoret étaient le centre d'un petit domaine gallo-romain.

On nous a signalé un autre passage pavé à Tachennic, au croisement de la vieille voie avec la Route nationale de Paris-Brest.

Le croisement avec la vieille route de Guingamp à Morlaix est plus au sud, à hauteur de Kervézennec.

Tachennic est à 1 kilomètre et demi à l'est de Plouigneau.

Kerstrat, en Scrignac, ferme sur la même voie menant à Carhaix, indique un autre passage empierré: strat, deuxième élément du nom, vient du latin strata "chemin pavé". Mais l'écriture correcte est stréat (en moyen-breton strehet ou strehat).

Une villa rustica se tenait sans doute aux environs de ce village de Scrignac.

Enfin à l'est de Coat-ar-Parc, à 1 kilomètre au sud de Lanmeur, il y avait un autre "Parc ar Pavé" en bordure de la même voie. Des substructions de ferme romaine sont peut-être enfouies dans le "Parc Cosquéric" du même lieu (Cosquer se traduit par la "vieille maison").

Toujours au même village, dans une lande appelée Goarem Rouel, on a découvert certainement une rouelle, symbole solaire de l'âge du Bronze. Coat-ar-Parc est donc un ancien site préhistorique.

Selon Le Guennec, la vieille voie aboutissait à Lanmeur par Runescop, le "Tertre de l'Evêque": ce lieu est encore un ancien habitat gaulois. Il y avait en effet en cette ferme des pièces de terre appelées Goarem an Haie men: la "Garenne du vallum en pierres sèches"!

Citons encore le "Parc ar Fornières" (radical form = four).

Nous nous rendons compte déjà (mais notre étude est loin d'être terminée!) que la voie de construction très légère de Carhaix à Lanmeur est un ancien sentier gaulois devenu route à l'époque gallo-romaine. Cette route construite exclusivement par les Armoricains reliait Carhaix, chef-lieu de la tribu gauloise des Osismes, à la petite ville d'abord gauloise puis gallo-romaine de Lanmeur, dont le premier nom fut Kerfeunteun, le "lieu de la Fontaine". On peut supposer que cette fontaine - située dans la crypte de saint Mélar - était jadis réputée pour ses vertus thérapeutiques.

Dans les actes des Notaires, la vieille voie de Lanmeur était appelée le "chemin de Carhaix à Saint-Jean". Des gens du pays l'appelaient encore le "chemin de la duchesse Anne". C'est donc à la fin du XV^e siècle ou au début du XVI^e siècle que cette route a été élargie pour se rendre aux pardons autrefois très fréquentés de Saint-Jean-du-Doigt.

Détail important: cette vieille route était bien bordée par des fossés; nous l'avons vérifié en plusieurs points. Or, l'expliquait encore Albert Grenier, "la présence du fossé peut servir à distinguer une voie romaine d'un ancien chemin du Moyen-Age"!

Cette route suivie, selon la légende, par saint Mélar (fils de Miliau, comte de Cornouaille), lorsqu'il se rendit vers l'an 544 à Lanmeur pour échapper à la mort que lui préparait son oncle Rivoal, intéresse tout le canton de Plouigneau.

La voie de Lanmeur suivait en effet sur 2 kilomètres la route de Guerlesquin à Morlaix depuis un point situé à 250 mètres au sud-est de Goas-Gorvé jusqu'à Pen-ar-Park-hir.

PREUVES: au sud de la Croix-Neuve, la route qui mène à Plouigneau est d'une largeur anormale; entre la Croix-Neuve et Pen-ar-Park-hir, on remarque des traces de la vieille voie sur le bas-côté gauche de la route.

Saint Mélar serait donc passé au "bout du champ long" de "Pen-ar-Park-Hir", dans un endroit alors complètement désert. De Pen-ar-Park-hir à Tachen-
nic (la "vieille issue") le chemin est tout droit. On aboutit plus loin à la "Croix du Peulvan". La lourde pierre qui gît encore près du carrefour n'est pas une borne milliaire comme on l'a supposé: la chose est d'abord impossible sur une route purement indigène! C'est donc un lec'h de près de 3 mètres de long ayant la forme d'un cône arrondi au sommet. Ce monolithe annonce un village fortifié de l'âge du Fer qui se trouvait certainement tout près de Keranforz: "le lieu du Fort"! (forz ou fors était le masculin de "fort" en ancien français). Nous avons remarqué que, dans la région de Plouigneau, on appelle "fort" la moindre enceinte gauloise...

Le carrefour de "Croas-hent Peulven", en Plouigneau.

Ce carrefour de la "Croix du Peulvan" (croix est ici synonyme de "croisement") était très important: c'est là que se coupaient la voie de Lanmeur et l'antique chemin du Vieux-Marché à Morlaix. Ce dernier, qu'on qualifiait déjà au XV^e siècle de "hent-meur", venait de Cazin et de Lan-Cazin après avoir passé le Douron au Pont de la Forêt (en breton "Pont-ar-Forest"). Il rejoignait l'ancienne route de Guingamp à Morlaix par le cimetière de Plouigneau.

D'après les aveux, à la "Croix-du-Peulvan", le "chemin de Saint-Jean" bifurquait: une branche se dirigeait sur Lanmeur par Quillidien, Lestrenec et Lescléoden; l'autre branche se dirigeait sur la même ville par la Croix de Kerhuon, Toul-ar-Groas (à l'ouest de Prat-Quilliou), Croas-hent-Kervarrec et Keranbastard. Les deux chemins se rejoignaient sur le Dourdû du côté de Kervilly. Enfin la voie, redevenue unique, coupait celle de Morlaix à Lannion à Croas-Torret "la Croix-Rompue".

LES VRAIS PASSAGES DE LA "VOIE DE LANMEUR".

Ce tracé de vieux chemins en apparence irréprochable est remis en question par un "aveu et dénombrement" du 13 juillet 1554 (A 169, seigneurie de Coatgoazer, Archives du Finistère). Dans cet aveu, nous avons relevé la description suivante d'un convenant ou domaine congéable à Kerrugou, paroisse de Lanmeur :

... "Aultre convenant sitte au terrouer de Kerrugou, scavoir maison, porte, aire, courtilz, verger, un clos de jouxte nommé an liortz bras contenant ensemble compris ce qui est soubz edeffice ung jornal et quart. Aultre nommé Parc an loedec contenant deux jornels, Parc ar born contenant aussi deux jornels, tenant du chemyn conduisant de Lanmeur à Kerahes et à Morlaix respectivement et d'aultre chemyn pour aller du manoir de Boiséon au dit Pontmenou et terre Yvon Hervé chacun en son endroit. Aultre parc nommé Parc moan contenant demy jornal tenant au chemin pour aller de Kerrugou à la dite ville de Lanmeur, terre Margueritte Hervé et terre de Guyon Salaün, sieur de Lesguen. An Parc lan contenant deux jornels et demy joignant au dit chemin pour aller du dit lieu de Boiséon à Pontmenou et dudit chemyn mesnant de Lanmeur à Kerahes et terres des enfants Yvon Jagu. Aultre Parc lan contenant ung jornal et demy. An Parc névé, an coz parc, contenant deux jornels s'entretenant ensemble tenant au dit chemin pour aller du dit Lanmeur à Kerahes, terres de la dame de Portzbonen et du dit Jehan Le Borgne, sieur de Kerguydou et terre aux enfants Yvon Corre de Morlaix.

Quel convenant tient Martin Prigent pour en payer quinze soulz et cinq quartiers fromen..."

Le même acte notarié décrit ensuite -toujours au terroir de Kerrugou- un autre convenant donnant sur "le grand chemyn de Morlaix à Pontmenou": ce grand chemin était la voie de Morlaix à Lannion et à l'oppidum gallo-romain du Coz Guéodet, à l'embouchure du Léguer.

EXPLICATION DE QUELQUES TERMES .

"L'aveu et dénombrement" était donc la déclaration détaillée d'une terre ou tenure avec les bâtiments, les parcelles et les chemins limitrophes.

Le jornel c'est le journal de terre. Liortz ou liors c'est le courtil (à l'origine, un jardin). Le "Parc Loédec" et le "Parc Born" désignent des noms de tenanciers. Born se traduit en français par Le Borgne.

Kerguydou en Lanmeur s'écrit aujourd'hui Kervidou. Lesguen est le nom d'un ancien manoir de Plougonven.

Kerahes est le nom breton de Carhaix. Forme ancienne: Caer-aes (le mot caer représente ici le latin castra, "camp militaire romain" ayant précédé la création d'une ville).

Coatcoazer est le nom d'une ancienne seigneurie de Plouégat-Guerrand, seigneurie relevant de la barre ducal puis royale de Lanmeur.

On a écrit "tenant du chemyn" pour "donnant du chemyn" et, à la fin de la même déclaration, "Quel convenant" pour "lequel convenant..."

ANALYSE DE CET AVEU.

D'après cet aveu -et en nous aidant de la carte d'Etat-major (feuille de Flestin-les Grèves)- la voie romaine de Carhaix à Lanmeur traversait une lande à l'ouest de Kerrugou: l'un des Parc lan donnait en effet sur la vieille route de Kerahes et sur "aultre chemyn" menant du manoir de Boiséon à la voie romaine de Morlaix à Lannion) cette dernière voie était appelée localement la "route de Fontmenou").

L'antique chemin de Carhaix à Lanmeur prenait ensuite la direction de Rue-Jean en passant à 500 mètres environ à l'est de Coat-ar-Parc, sur un tronçon pavé (cf. la carte d'Etat-major).

Un autre chemin, partant cette fois du village même de Kerrugou, aboutissait à Lanmeur, mais par Runescop: le Parc moan de l'aveu donnait sur ce chemin tracé plus à l'est.

Kerrugou est donc un passage-clé: c'est en ce lieu-dit et non à Croas-Torret que la vieille route de Lanmeur coupait la voie romaine de Morlaix à Lannion.

Notons que la longue allée de Boiséon aboutit sur cette dernière voie en un point appelé pour cette raison Fen-an-Allée.

SIGNIFICATION DE KERRUGOU.

Kerrugou c'est le "lieu des tumuli" (tumuli est le pluriel de tumulus et, en breton, krugou est le pluriel de krug, ce dernier vocable désignant un tertre funéraire; d'autre part la mutation après l'article a fait passer de krugou à "rugou").

Deux tumuli dépendaient en effet de Kerrugou: le Tossen ar gonified (en français le "Tertre aux lapins") situé au nord-est de ce village, sur un point culminant (cote 127), proche la vieille voie de Lannion; le deuxième tumulus se trouvant, selon Le Guennec, à proximité du premier dans le Parc-ar-Run.

Notons encore qu'on a remarqué de nombreux mégalithes de quartz dans les secteurs de Kerrugou et de Croas-Torret. Ce sont donc bien de très vieux passages.

En résumé, trois sentiers gaulois menaient, dans le bassin du Dourduff, à Lanmeur: la piste de Croas-hent-Kervarrec- Keranbastard; celle de Lestrennec-Les-cléoden et celle de Kerrugou; mais seul le sentier par Kerrugou devint plus tard une voie romaine.

AUTRES "PASSAGES ROMAINS" DE LA VOIE DE LANMEUR.

Examinons une nouvelle fois la carte d'Etat-major. On s'aperçoit sans mal qu'une ligne jalonnée par Lanmeur, Rue-Jean, le "Champ du Lavé" de Coat-ar-Parc et Kerrugou passait par Kerstrat et Normandie. Cette dernière ferme s'appelait autrefois Croas-an-Ormant, "la Croix-du-Normand". Le hameau de Lanleya est à 1 kilomètre vers l'Ouest.

KFRSTRAT, en Plouigneau, est une ancienne villa rustica.

Nous avons relevé la forme Kerstreat sur la Carte de Cassini: la voie était donc pavée au passage de Kerstrat. Il y a déjà longtemps, on a trouvé des monnaies romaines à Kerstrat (cf. "Recherches sur les Voies romaines des Côtes-du-Nord" par J.Gaultier du Mottay, p.150). Les substructions de la "villa" doivent se trouver à l'ouest de la ferme située le plus au sud, dans le "Parc ar Cosquer" et le "Parc castel", ce dernier champ étant le plus éloigné. On a dû découvrir aussi des poteries dans le "Parc bodès" ou "champ de la terrine". Le "Parc ar boulanger", attenant au "Parc ar Cosquer", évoque un four de la même époque.

La voie de Carhaix à Lanmeur passait donc le Dourduff un peu au nord de Kerstrat, au voisinage sans doute de l'ancien moulin de Keridec.

SIGNIFICATION DE ROZ-AR-POTREN, en LANMEUR.

Signalons plus au nord, au-delà de la rivière, le curieux village de Roz-ar-Potren, à 700 mètres à l'est de la vieille voie. La forme originelle est Ros-an-Potern (cf. Minu du 6 août 1785; F 432, Famille Le Rouge). Nous traduirons ce toponyme en français par les locutions "La Poterne" ou la "Porte secrète". On appelle poterne une galerie permettant de communiquer avec l'extérieur et servant d'ultime retraite en cas de danger.

Roz-an-Potern est soit un site gaulois, soit un habitat du Haut Moyen-Age.

LE TRACE DE LA VOIE DE LANMEUR AU NORD DE LA CROIX-DU-PEULVAN.

Le vrai passage c'est Quillidien et non la Croix de Kerhuon. Quillidien signifie en effet le "Bocage des (vieilles) Maisons": quilli c'est bocage ou bosquet en moyen-breton (cf. Chrestomathie bretonne de J.Loeth); nous avons d'autre part relevé dans un aveu un "Parc coz tyen".

Quillidien est donc encore un site gaulois. C'est aussi un ancien domaine rural de l'époque carolingienne. Ce qui permet de l'affirmer est la présence, à 200 mètres à l'est de ce village, d'une motte ovale appelée autrefois le Hars Coat ou "Fossé du Bois" et, aujourd'hui, le "Fort de Quillidien", mais surtout le fameux Coat-an-Tour situé une centaine de mètres plus loin: il s'agit d'une tour de guet (-il est évident que cette tour dépassait le faite du bois-) bâtie à la fin du IX^e siècle ou au début du siècle suivant après la destruction par les Normands du petit monastère de Lanmeur, vers l'an 882 (Prise de Tréguier en 880). La plupart des tours isolées de la région -et elles sont nombreuses- ont la même origine. Elles étaient sûrement construites en bois.

Ajoutons que Quillidien devint plus tard une petite seigneurie. Le très long verger de l'ancienne métairie du manoir suit une trace de la vieille voie. Cette dernière passait ensuite à proximité de Lescoat et, à 600 mètres environ à l'ouest, du site fortifié gaulois de Coat-Lescoat. Ce camp sensiblement carré avait 120 mètres de côté; nous avons remarqué des fonds de cabanes du côté d'un double retranchement donnant au sud sur les marais de Lannigou.

Dans "Lescoat", le premier élément les se traduit, en ce cas précis, par enclôsure: c'est l'enceinte en terre et en pierres qui protégeait le camp gaulois dont nous venons de parler: le village de Lescoat est donc plus ancien que celui de Coat-Lescoat et fut construit beaucoup plus près de la vieille route!

REMARQUE IMPORTANTE.

Les deux chemins qui passaient l'un à Lescloéden et, l'autre, à Croas-hent-Kervarrec ne sont que des itinéraires du Moyen-Age. Montrons-le rapidement.

1° Lestrenec est le nom d'une clairière culturale du XI° siècle: le radical étant dren "épine" (en breton-moyen); on traduit sans difficulté par "l'Epinaï"; le mot les indique ici une cour de ferme.

2° Lescloéden (on dit aujourd'hui Lescléden) est le nom d'un ancien manoir entouré à l'origine (vers le XII° siècle) d'une claië ou clôture à claire-voie (cloed = claië; du gaulois cléta, même sens). Les a encore ici le sens d'enclos ("enclosure", c'est enclos en ancien français).

En pays gallo, ce manoir serait appelé "La Claië".

3° Keranbastard et Kervilly sont aussi des défrichements postérieurs à l'an mille.

Le premier lieu-dit contient le nom du premier tenancier (Le Bastard) et, le second se traduit par "Le Bocage" ou "Le Bosquet".

A l'époque féodale, Kerrugou se trouvait dans une vaste solitude; on desservit les nouveaux villages par des chemins qui se rejoignaient à Kervilly.

Ces chemins empruntaient bien d'anciennes pistes, car "Kervilly" est le nom d'un gué sur le Dourduff, à la limite de trois paroisses: Lanmeur, Plouégat-Guerrand et Plouigneau.

Par sa situation au nord de Kervilly, Croas-Torret devint l'un des carrefours les plus fréquentés de la voie de Morlaix à Lannion: l'arrivée des Bretons avait déplacé vers l'est le centre du peuplement dans cette région!

Dans les aveux, on se contente de dire "le chemin de Kervilly à Lanmeur", ou "le chemin de Lescloéden à Lanmeur", mais jamais "le Grand chemin", encore moins "le chemin de Kerahes à Lanmeur". Le "chemin romain" passait donc ailleurs: il franchissait le Dourduff au nord de Kerstrat!

SIGNIFICATION DE LANLEYA, en PLOUIGNEAU.

Nous avons déjà précisé que Lanleya est situé à 1 kilomètre environ à l'ouest de Normandie. Cette dernière ferme était située à son tour à 50 mètres à l'ouest de la "Croix-du-Normand" où passait la vieille route de Lanmeur. L'important village de Lestrenec se tenait à 300 mètres à l'est de la même croix.

"Croas-an-Ormant" est un ancien habitat du Moyen-Age. D'après un aveu du 18 octobre 1627 (E 639, seigneurie de Lanleya), il y avait à proximité une terre vague qu'on appelait Tachen an Orzer, "l'issue des maillets" (il semble que le vocable orzer soit une forme pluriel du moyen-breton), or le maillet est employé depuis l'âge du Fer.

Selon un autre aveu, daté du 16 février 1673 (même référence), une pièce de terre au "terrouer de Lanleya" (entre ce hameau et la "Croix-du-Normand") se nommait l'arc an leichou, "le champ des lec'h ou des mégalithes". Ajoutons qu'une lande voisine s'appelait "Goarem Croas an Ormant".

Il est donc probable que Lanleya soit un nom à valeur purement archéologique, la traduction en étant "la lande des mégalithes".

Lanleya est donc un site préhistorique dans le vallon d'un ruisseau affluent du Dourduff, ruisseau prenant sa source dans les marais de Lannigou, au sud du "Fort de Coat Lescoat".

Un fait est certain: Lanleya n'est pas le nom d'une chapelle, mais le nom d'une seigneurie.

KERLAYEN, en "PLOURIN-TREGUIER".

Kerlayen, en Plourin, signifie indiscutablement le "lieu du lec'h". Un petit menhir ou lec'h de 1 mètre et demi gît encore allongé dans le Frat bras de cette ferme, tout près du Jarlot, et à 400 mètres environ au nord du village. Kerlayen est au sud de Plourin.

Lanleya et Kerlayen sont des formes littéraires. Lanleya s'écrivait aussi Lanléia.

NOTA: On appelle mégolithes, les menhirs, les dolmens et les leac'h, c'est-à-dire les vieilles pierres en général de fortes dimensions érigées au début de l'âge des Métaux.

LA VOIE DE CARHAIX A LANMEUR : RESUME.

La vieille route de Carhaix à Lanmeur passait donc par Quillidien et Lescoat puis, à 700 mètres au nord de "Toul-ar-groas" (cf. la carte d'Etat-major, feuille de Morlaix), elle prenait la direction de Kerstrat en passant à Croas-an-Ormant (Normandie); après avoir franchi le Dourduff, elle le laissait à l'est Ros-an-Potern et coupait à proximité de Kerrugou la voie de Morlaix à Lannion. Elle aboutissait à Lanmeur par Rue-Jean.

C'est bien une voie romaine. Nous avons repéré en effet cinq passages pavés: à Kerstrat en Scrignac, près de Kerrudoret (la "Maison-Rouge ruinée"), au sud de Tachennic, à Kerstrat en Plouigneau, à Coat-ar-Parc ("Champ du Pavé").

Ces passages pavés sont l'indice très probable de villa rustica (fermes romaines).

Notre vieille route passait en outre par plusieurs lec'hs ou menhirs. La croix monolithe, de Kerangroas, en Lannéanou, fut certainement taillée dans un mégalithe.

LA VOIE DE LANMEUR AUX ENVIRONS DE BROHEON.

Venant de Kerangroas, la voie de Lanmeur passait à Brohéon vian dans la pièce de terre appelée an hent "la Route"; plus loin elle coupait le chemin féodal du Ponthou à Plougonven par Saint-Eloy, au lieu dit Tachen-Peulven et prenait la direction de la Croix-Neuve. Le "chemin de Carhaix" existe encore bordé de talus à l'est de Kervilzic.

"Kervilzic" signifie le "lieu de Bilzic". Une famille noble de ce nom posséda au XV^e siècle le manoir de Cleuzdon, en Plougonver (Côtes-du-Nord). Notons encore le manoir de Kerbilzic, à Quistinic, canton de Plouay (Morbihan).

Le village de la "Croix-Neuve" est au croisement de la vieille voie avec la route qui conduit de Plouigneau à Lannéanou en passant par Fen-ar-c'hoël, Runéon et la Croix de Guerguiniou.

Fen-ar-c'hoël (forme ancienne Pen-an-goël) évoque une très vieille forge.

Dans Guerguiniou, le deuxième élément (guiniou) est un nom de personne.

LE MENHIR DE TACHEN-PEULVEN.

Ce menhir avait 4 mètres de haut, la roche était de la leptynolite (cf. "Les Menhirs isolés de l'arrondissement de Morlaix" par G. Guenin, dans le "Bulletin de la Société Académique de Brest"; année 1912-1913).

L'habitat gaulois devait se trouver à l'ouest de la voie, au lieu dit Glozennic (radical cloz = cleuz, "le vallum") .

Le mot breton "FEULVEN" prête à équivoque.

Peulven (forme primitive peulmen) veut dire "pierre en forme de pilier" plutôt que "pilier de pierre" (peul = pilier), selon la remarque pertinente de Monsieur le Chanoine Nédélec, président de la Société Archéologique du Finistère.

Remarquons toutefois que les premiers celtistes bretons définissaient peulvan ou peulven (ce dernier terme se prononce peulvén) par "pieu de pierre" (cf. le "Glossaire moyen-breton" par Emile Ernault, tome II, p.483).

Peulvan est la forme française de peulven. Le pluriel est peulvanou.

Quoiqu'il en soit, étant donné que le lec'h est "une pierre en forme de pilier" aussi bien que le menhir, le terme "peulven" rencontré dans un texte d'archive obligera le chercheur à réfléchir, à bien étudier les lieux.

Le mégalithe de Tachen-Peulven était bien sans doute un ancien menhir, mais il semble qu'il fut façonné par les Celtes au second âge du Fer (se reporter à l'étude déjà citée de G. Guenin).

Le peulvan situé au nord-ouest de Keranforz, en Flouigneau, est un lec'h, c'est-à-dire une stèle funéraire gauloise, à proximité d'un ancien habitat, mais celui de la Clarté en Flounérin était indiscutablement un menhir: Monsieur Antoine de Penanvoërn a découvert à proximité, dans le Parc Treuz bras, une hache en pierre polie imitée d'un modèle en métal. Cet outil date par conséquent du début de l'âge du Bronze.

Le menhir de la Clarté se dressait dans le Parc Peulven à une centaine de mètres au sud de Pont-ar-c'héo, le "Pont de la Grotte", au bord même de la vieille route de Guingamp à Morlaix que nous étudierons prochainement.

Un fait est très facile à vérifier: les peulvans ou les menhirs sont élevés le long des voies romaines ou "grands chemins". Nous venons d'en signaler plusieurs exemples.

Le Père Grégoire de Rostrenen et Dom Louis Le Pelletier le firent déjà remarquer dans leurs Dictionnaires édités respectivement en 1732 et en 1752. Ils ajoutaient qu'on les rencontrait encore dans les landes ou endroits déserts, ce qui revient à dire que certains monolithes sont à l'écart de la route: l'archéologie admet volontiers les exceptions !

LE SITE DE BROHEON.

Brohéon vian est en Lannéanou, mais Brohéon vras est en Flouigneau. La vieille route de Carhaix sert de limite entre les deux communes, sur 500 mètres, au nord du premier village.

Brohéon, forme originelle Bronhéon, d'après un rôle des vingtièmes des 7 et 8 avril 1784, en Lannéanou (Minutes Le Beuzit, Guerlesquin), signifie le "Mamelon d'Eon ou d'Eudon".

Bron est un mot du vieux-breton désignant une colline arrondie (cf. Chrestomathie bretonne de J. Loth).

Cette jolie colline est bien un mamelon. La roche -comme celle du menhir- est de la leptynolite, sorte de gneiss métamorphisé aux feuillets très serrés et au grain fin. Le sommet du mamelon (cote 204) est appelé Parc ar sentinell, "le champ de la Sentinelle".

Nous avons grimpé jusqu'au faite: la vue est assez belle; cependant pour avoir un panorama complet, il faudrait une élévation supplémentaire de quelques mètres.

Le Guennec (cf. ses notes historiques sur Lannéanou) avait lors de son passage au début du siècle remarqué en ce lieu haut "des vestiges d'une sorte de levée allant est-ouest et deux tertres formés de pierres et de terre entassés".

CONCLUSION: on avait donc construit une motte ou butte artificielle au sommet de la colline pour surveiller le vieux chemin de Carhaix qui passait plus bas, sur le plateau.

Bron-Fon fut certainement un domaine rural antérieur à l'an mille. Le maître de cet "embryon" de seigneurie s'appelait Fon. "L'ouvrage militaire" du Parc ar sentinell date probablement de la fin du IX^e siècle, car toute la région fut aux abois quand on apprit la destruction du monastère de Lanmeur par les Normands et, peu après, l'incendie de celui de Saint-Jol-de-Léon. De toutes les hauteurs environnantes, on vit monter les flammes ou la fumée! La base de départ des Normands était l'île de Batz.

Paul du Chatellier signale à la p.238 de son "Inventaire sur les Monuments (archéologiques) de ce département..." une motte appelée "Ar Santinellou" (les Sentinelles) en partie détruite, à Ty-Fléan, paroisse d'Edern (canton de Briec, Sud-Finistère). La forme pluriel (les Sentinelles) est sans doute due au fait que cette vieille motte ne laissait plus que des tertres-témoins.

Maintenant c'est certain: le terme sentinell désigne bien une motte de l'époque féodale (au moins une butte d'observation). Cette motte permettait de faire le guet ou de monter la garde, de "se poster, comme on dit encore, en sentinelle"!

Le "PARC AR SENTINELL" du mamelon de LA TOURELLE, en GUERLESQUIN
(cote d'altitude: 212 mètres).

Le château primitif de Guerlesquin (milieu du XI^e siècle) se dressait donc dans le Parc ar Sentinell, près du sommet du très beau mamelon de la Tourelle. Il comprenait vraisemblablement une "motte" surmontée d'une tourelle en bois. Cette motte était à sa base entourée d'un fossé garni d'une forte palissade. On accédait par une échelle à la "salle" du seigneur, laquelle se trouvait à l'étage de la tour.

Du haut de la tour, on pouvait surveiller tous les environs: les abords de la petite ville de Guerlesquin et, surtout, le "passage de Guic". C'est de ce côté en effet qu'il était le plus facile d'atteindre le modeste retranchement.

Le vieux castel de Guerlesquin fut complètement rasé au cours d'une guerre féodale qui mit très probablement aux prises les deux seigneurs rivaux de cette commune: Even Guen et Yvon Charuel. Précisons que ce dernier fit la première croisade en 1096, avec le qualificatif de chevalier.

Nous pensons que cette guerre féodale eut lieu vers 1080, après la mort d'Eudon de Penthievre, créateur du "Fié Even-guen" (fief de chevalier). (Eudon de Penthievre était le frère du duc Alain III, mort en 1040, et l'oncle de Conan II)

NOTA: la première croisade (celle des seigneurs) commença en 1096 et se termina seulement en 1099 par la prise de Jérusalem.

Le peuple partit plus tôt: en 1095.

REFLEXION: le château primitif de Guerlesquin devait succomber au premier assaut par manque de défenses naturelles: les pentes du "mamelon de la Tourelle" (en breton, Tossen an Dourell) sont très moyennes; la vallée du Guic est trop loin et n'est pas, en ce secteur, assez profonde.

Cette guerre seigneuriale fut un malheur pour Guerlesquin: à peine née, la "petite ville" perdait son véritable défenseur, celui-là même qui l'avait fondée!

= : = : = : = : = : = : = : = : =

REFERENCES NON ENCORE SIGNALÉES.

1° Sur Kerlosser, en Lannéanou:

Déclaration du manoir et métairie de Kerlosser, par François Sallain, à la date du 23 octobre 1780 (Minutes Le Foll, Guerlesquin).

2° Sur Quillidien, en Flouigneau:

Aveu du 4 juillet 1556; E 633 Bodister.

3° Sur Kerhuon, en Flouigneau:

Aveu du XVIII^e siècle (sans date) fourni, pour sa seigneurie d'Encremer, par Messire Ollivier du Ruffay; E 633 Bodister.

Cet aveu mentionne à Kerjuzon (forme ancienne de Kerhuon) "le parc an Croas contenant 120 cordées et donnant sur le Grand chemin menant de Carhaix à Lanmeur, appelé Hent Keraez" (le "chemin de Carhaix").

Comme nous l'avons montré, il ne s'agit pas du vrai "chemin roman" mais d'une route du Moyen-Age menant plutôt de Flouigneau à Plouégat-Guerrand; cependant l'ancien tracé, encore visible, passait au "portail du manoir de Quillidien".

Il arrive que les aveux présentent des contradictions en ce qui concerne les routes: rien d'étonnant, les notaires n'avaient pas sous l'Ancien Régime de cartes à leur disposition !

4° Sur Toul-ar-groas:

D'après l'aveu au Roy, en 1730, du Marquis de Locmaria (F 511 3; famille du Parc), le "Grand chemin de Carhaix à Lanmeur" passait tout près de Toul-ar-groas, "le creux de la Croix".

Dans ce même aveu, on a écrit Fen ar Goël pour "Fen-ar-c'hoël"; Goërgorvez pour "Goas-gorvez" (on prononce Goas-gorvé).

CARREFOUR de la "CROIX DU PEULVAN", près de KERANFORZ.

On consultera l'aveu, à la date du 26 septembre 1645, du convenant Bridoller dépendant du lieu noble de Lestrenec (Luzivilly); aveu fourni à la seigneurie de Penlan-Bégar; référence: 24 H 12 (Abbaye de Bégard).

ANCIEN "CAHIER DE SECTIONS" de FLOUIGNEAU.

Section A, dite de Lanléia.

— A Kerstrat: n° 1364, "parc bodès"; n° 1365, "parc ar boulanger"; n° 1366, "parc ar cosquer"; n° 1368, 1369 et 1399, "parc castel".

ANCIENNES MATRICES CADASTRALES DE LANMEUR, consultées aux Archives Départementales, à Quimper.

1° A Coat-ar-Parc:

Section D, n° 197, ar Cosquéric; n° 225, Parc ar pavé.

Section E, n° 19 et 100, Goarem rouel.

2° A Runescop:

Section D, n° 257, Parc ar fornières; n° 262, 366, 367, 371, "Goarem an Haye men".

= : = : = : = : = : = : = : = : =

A FLOUGRAS (Côtes-du-Nord)

Enceinte du "Castellic", à Botlan, près de Fen-an-nec'h (références prises à l'ancien Cahier de sections de cette commune).

Section A dite de Trénouel; ferme de Botlan: n° 313 et n° 314, ar voutel; n° 315, parc castellic; n° 486, prat quéo.

N.B. Au cadastre, on n'a dessiné seulement deux talus perpendiculaires; à l'origine, l'enceinte était sans doute complète.

= : = : = : = : = : = : = : = : =

LE TERME "MINUTE".

On appelle minutes les actes notariés signés des noms des parties et de ceux des notaires, et qui demeuraient chez les notaires. La minute était donc l'original d'un acte, écrit, en principe, en petit caractère ou "minute", du latin minuta scriptura, "écriture menue" (cf. le Littré, article minute).

Mais on appelait minu un aveu ou dénombrement en abrégé (déclaration des terres et des rentes); du latin minus, moins.

* * * * *

LE SITE DE LES-DOURDUFF, en LANMEUR.

Lesdourduff est situé entre Kerstrat et Kervilly, sur un plateau nettement découpé par le Dourduff.

C'est certainement un ancien site gaulois: il y avait un lec'h (stèle funéraire sur la tombe d'un chef de clan de cette époque) dans un pré, près de la rivière (Irat al lec'h), et le "tunnel" d'une caverne a été mis à jour à

l'est de la plate-forme, entre Keranbastard izella et Lesdourduff. On a en outre déblayé un amoncellement de pierres brutes.

Enfin, dans un minu daté du 6 août 1785 (E 432, famille Le Rouge), nous avons noté le "Parc ar cleuz lan" indiquant un vallum.

Lesdourduff peut donc signifier "l'enceinte du Dourduff" (enclosure en pierres sèches). Une autre étymologie est possible, nous allons le voir sans tarder.

Un chemin creux reliait vers le sud Lesdourduff à la voie de Lanmeur en passant tout près de Lesclouédén huella.

Lesdourduff est encore un ancien domaine de l'époque carolingienne: une tour de guet datant de la fin du IX^e siècle (et peut-être plus tôt) fut érigée à l'ouest du village, sur le rebord du plateau. La "maison forte" du maître de ce petit domaine se dressait dans le Parc an salle (cf. le minu déjà cité).

Mentionnons encore une pièce de terre appelée autrefois "Ran an beseq". Le terme ran est très rare dans les actes notariés; on ne le rencontre que dans les chartes du IX^e siècle; il indique soit une villa du Haut Moyen Age (époque du duc Nominoé), soit une parcelle de terre assez vaste dépendant de cette villa.

Il semble que le vocable beseq soit un nom de personne: radical bes, doigt (en moyen-breton; cf. le Catholicon). Le suffixe eq (ou ek) est un augmentatif, comme dans Skouarneq, "qui a de grandes oreilles". Remarquons que Beseq donnerait Bizec en breton moderne.

De Lesdourduff, on aperçoit Kerstrat où passait la voie romaine. Les deux villages sont reliés par un chemin.

En résumé, Lesdourduff est le nom d'une villa bretonne du Moyen Age, mais la tour ne dominait pas la demeure du maître comme c'était le cas dans une "villa franque": on l'avait bâtie à l'une des issues de la ferme.

Remarquons encore que les domaines bretons de cette époque étaient -sauf rares exceptions- beaucoup plus modestes que les "fermes" sous l'autorité d'un empereur franc comme Charlemagne.

Après réflexion, nous pensons que l'élément les dans Lesdourduff représente plutôt le latin aula, "cour d'une villa", ou "salle d'une Maison de noble".

Cependant Lesdourduff n'a jamais été un manoir; c'est donc un nom de très haute époque. D'autre part, le petit noble qui, à la fin du X^e siècle, possédait ce domaine ne sut pas s'imposer; il céda sa terre à un seigneur plus puissant et se mit sous sa protection. Ce seigneur suzerain appartenait à une branche cadette de la Maison de Dinan; celle-là même qui fit fortifier Castel-Dinan, ancien oppidum gallo-romain sur le Douron.

En résumé, Lesdourduff se traduit en français soit par la "Cour du Dourduff", soit par la "villa du Dourduff".

ORIGINE DU MOT "LES" (en breton moderne, léz).

Précisons que le vocable les dériverait d'une racine indo-européenne plt-so "enclos"; cette racine ayant donné en vieux-celtique plisso - puis lisso -, et enfin lis puis les en breton ancien (cf. "Lexique étymologique du breton moderne" de Victor Henry, p. 185).

Nous aurons encore l'occasion d'éclairer le sens de ce terme très délicat en analysant d'autres toponymes à valeur archéologique.

QUELQUES REFERENCES: anciennes matrices cadastrales de Lanmeur.

1° A Lesdourduff bian: Section D, n°1127, Parc ar carpont.

Le terme carpont indique souvent un passage pavé (cf. le "Catholicon").

2° A Lesdourduff bras: Section D, n°890 et n°891, l'arc au tour; n°1140, l'arc au vanel.

Ce mot vanel (emprunt au français "venelle") indique souvent un très vieux sentier.

Le Catholicon est un "Dictionnaire breton, français et latin" composé vers 1464 par Jehan Le Lagadeuc, prêtre, né au manoir de Mezédern en Plougonven. Des descendants de cette famille noble (on dit aujourd'hui Le Lagadec) ont habité avant la dernière guerre l'ancienne métairie de Kernaman, en Guerlesquin.

LESDOURDUFF EST UNE ENCLAVE DE LA PAROISSE DE LANMEUR (ancien évêché de Dol) DANS LA PAROISSE DE FLOUIGNEAU (ancien évêché de Tréguier).

Le Dourduff étant la limite naturelle entre Plouigneau et Lanmeur, le petit domaine rural de Lesdourduff occupe une position anormale au sud de la dite rivière. Tout se passe comme si, à un moment donné, la "paroisse doloise" de Lanmeur avait annexé une petite portion du territoire de Plouigneau.

Les évêchés de Dol, de Saint-Brieuc et de Tréguier n'ont été régulièrement constitués que vers l'an 848 par le duc Nominoé, au temps de Charles le Chauve. Jusqu'à cette date, il n'y avait pas de diocèses bretons à territoires nettement délimités. Tout s'explique par là!

Tréguier aussi bien que Dol étaient des monastères-évêchés. Le centre de l'organisation religieuse était le monastère dont le chef était l'abbé qui remplissait en même temps la fonction d'évêque, celle-ci n'étant pas la principale.

L'abbé avait pouvoir de juridiction sur toutes les paroisses et sur tous les prieurés qui relevaient de l'abbaye. Chaque prieuré était un centre d'évangélisation.

Saint Samson créa le monastère de Dol dans la seconde moitié du VI^e siècle, ainsi que le petit monastère de Lanmeur à l'endroit même où s'élève aujourd'hui la chapelle romane de Notre-Dame de Kernitron (on aperçoit la tour carrée de cette chapelle des hauteurs de Guerlesquin).

Au VI^e siècle, le moine était le chef "au spirituel" de la paroisse, mais le territoire, support de cette paroisse, appartenait, quant au fonds, au "petit roi breton". Ainsi toutes les paroisses de l'ancien évêché de Dol sont des concessions de terres à saint Samson par les rois de Domnonée Judual ou Judaël. Que ces paroisses doloises fussent dispersées d'un évêché à l'autre, cela s'explique par le fait que les monastères-évêchés exerçaient leur autorité sur des divisions territoriales aux contours très vagues. D'autre part, saint Samson aborda en Armorique vers la fin de l'émigration bretonne.

A la fin du VI^e siècle, la paroisse de Lanmeur ne comprenait à vrai dire que l'ancienne petite ville de Kerfeunteun. Les choses ne pouvaient en rester là! Véritables missionnaires, les moines de Lanmeur évangélisèrent tous les environs; en particulier, les villages armoricains, très difficiles à convertir, et, parmi eux, certainement Lesdourduff.

Quand on délimita les diocèses, vers 848, il fut tout naturel de regrouper autour de Lanmeur les terres, christianisées par les religieux de son monastère, sur les paroisses environnantes: Plouigneau, Plouégat-Guerrand et surtout Floumaëc (aujourd'hui Guimaëc); Locquirec devait devenir sans tarder une trêve de Lanmeur (nous laissons de côté dans cette étude les paroisses doloises des Côtes-du-Nord).

Il paraît anormal que la paroisse primitive de Floumaëc soit réduite à Guimaëc, ce dernier lieu étant très probablement un ancien vicus, ou bourg gallo-romain.

Mais il faut bien se dire que, poussés par l'esprit de pérégrination, certains moines bretons étaient plutôt des missionnaires que des créateurs de paroisses. A la fin du VI^e siècle, Floumaëc n'était qu'un "embryon de paroisse".

Saint Méoc, le moine fondateur, était parti à l'aventure, se laissant conduire par le laci des vieux chemins. Il campa dans la solitude, peut-être d'abord à Trémaëc en Plouigneau près d'un menhir, puis à Ploumagoar (près de Guingamp) au lieu dit Lanvéac; à Saint-Mayeux (en 1468, Maeocus); à Plumieux (Ilumiuc dans le Cartulaire de Redon), peut-être aussi à Coët-mieux, près de Lamballe.

Saint Mieux est le nom de saint Maeoc en zone française (cf. "Les Noms des Saints bretons" par J.Loeth, p.85,86).

LE CAS DE LESDOURDUFF.

Le petit domaine de Lesdourduff est délimité par le Dourduff et plusieurs chemins de terre dont celui, et en partie seulement, de Lesdourduff à Keranbastard. Ces sentiers existaient donc déjà au IX^e siècle et sans doute aussi le "chemin pavé" appelé carbont, en breton. D'après cela, il n'est pas impossible que Lesdourduff soit une ancienne villa rustica reliée à la voie de Lanmeur. On ne saurait cependant l'affirmer tant qu'on n'aura pas trouvé de poteries caractéristiques.

LE PRESTIGE DE DOL, au Moyen-Age.

Rappelons encore que le duc Nominoé avait pour Dol, ancienne terre de saint Samson, évêque breton le plus renommé, une véritable prédilection. Il voulait faire de cette ville le chef-lieu d'un archevêché indépendant de la province ecclésiastique de Tours (ancienne III^e Lyonnaise du temps des Romains). Aussi il forma l'évêché de Dol au détriment d'un certain nombre de paroisses de l'évêché de Tréguier.

Comme nous l'avons déjà montré, ce n'était pas une faute sur le plan religieux...

NOTES COMPLEMENTAIRES.

La Domnonée comprenait le nord de la Bretagne depuis l'embouchure du Couesnon jusqu'à celle de l'Elorn (rade de Brest).

Les évêchés de Léon, Quimper et Alet (Saint-Servan) furent délimités au temps de Louis Le Pieux, donc un peu plus tôt que ceux de Tréguier, Saint-Brieuc et Dol.

AUTRES LIVRES CONSULTÉS.

- Histoire de Bretagne, par F.Durtelle de Saint-Sauveur, tome I, chapitre V.
- "Les Chrétientés celtiques" de Dom Gougaud (édité en 1911).
- "Les Chrétientés celtiques" par Olivier Loyer (édité en 1965) (Presses Universitaires de France; collection "Mythes et religions").
- "Les Saints et l'organisation chrétienne primitive dans l'Armorique bretonne", par René Largillière (édité en 1925). Ce dernier ouvrage est très dense, mais l'auteur a trop négligé l'étude préalable des chemins.

LE RESEAU GALLO-ROMAIN DE LA REGION.

L'étude d'une vieille route ne suffit pas; il faut la replacer dans le réseau des anciennes voies: dans la région, les voies romaines rayonnaient autour de Carhaix et reliaient cette ville, ancienne capitale des Osismes, à divers points de la côte.

Ainsi la voie de Carhaix à Lannion se terminait à Ferros (forme originelle Pen-Ros); celle de Carhaix à Tréguier parvenait à Plougrescant et au Fort-Blanc; la voie de Carhaix à Morlaix se prolongeait jusqu'à Primel-Trégastel en passant par Kerantour (ancien château féodal), Ker-mouster et Plougasnou.

La voie légère de Carhaix à Lanmeur aboutissait aussi finalement à Primel en passant par la chapelle détruite de Saint-Fiacre.

Enfin la voie de Carhaix à la pointe de Locquirec par les menhirs de Lan-roc'h (en Plourac'h) et de Kerhellou (en Guerlesquin) semble une bifurcation, à partir de Rospellem (commune de Carnoët), de la voie de Carhaix à Trimmel par Lanmeur, à moins que la voie la plus importante ne fût celle qui passait près de Guerlesquin, étant donné que cette dernière route franchissait le Douron à hauteur de Castel-Dinan, le plus vieux château-fort de la contrée.

Les principaux noeuds routiers de la région étaient donc Morlaix (nom d'un "relais" gallo-romain), Lannion (petite ville dotée d'un forum ou "champ de foire", mais surtout Vorgium ou Carhaix. (N.B. Un embranchement important reliait Lannion à l'oppidum de Coz Yéaudet -embouchure du Léguer-; une autre voie reliait cette ville à Morlaix).

Mentionnons en terminant la route de desserte côtière qui reliait Gesocribate (Brest) à Corseul (région de Dinan) en passant par Landerneau, la gare de Landivisiau, Morlaix, Guingamp et Yffiniac.

Au point de vue stratégique, cette route qualifiée de transversale établissait une communication très utile entre les voies orientées sud-nord qui reliaient Carhaix à un point fortifié de la côte.

COUR D'OEIL RAPIDE SUR LA VOIE DE MORLAIX A LANNION.

La voie de Carhaix à Lanmeur croisant celle de Morlaix à Lannion à l'ouest de Kerrugou, il est nécessaire, pour bien comprendre les sites proto-historiques et gallo-romains aux confins de Plouigneau, de Garlan et de Lanmeur, de connaître le tracé de la dernière voie, au moins jusqu'à Pont-Menou. En voici donc les principaux jalons:

Cette vieille voie, indiscutablement romaine, quittait Morlaix à la Madeleine (nom d'une ancienne léproserie); elle passait à proximité de Coat-Congar, traversait la lande déserte de Langolvas, passait à Filodoyer; entre Kermerchou et Penanros; au sud de Kervézec et à 200 mètres au nord de Garlan.

Après Garlan, l'antique route passait à Lors-an-Escop (à la limite, marquée par un ruisseau, de Garlan et de Plouigneau), puis au moulin de Keroshant, au hameau de Kermouster, à Pen-an-guer, à Pen-an-allée, à Kerrugou, à la cote 127, à Croas-Torret, à la Belle-Croix, au sud de Lescorre, à Kerforniou et à Pont-Menou où elle franchissait le Douron.

DETAILS COMPLEMENTAIRES.

Comme son nom l'indique, Pen-an-allée est au bout d'une longue allée, allée reliant le manoir de Bois-Fon à la voie romaine; ce très vieux manoir est probablement une ancienne villa rustica.

Lors-an-Escop, autre site à valeur archéologique, peut bien signifier la "Cour de l'Evêque". Nous y avons noté un "Parc Moustero" et un "Parc ar c'hastel" (anciennes matrices cadastrales de Garlan).

Le terme Moustero (cloître ou petit monastère) semble désigner une sorte d'enceinte, mais c'est peut-être aussi une ancienne Maison du Temple. Les biens des Templiers ("moines-soldats" du temps des Croisades) ne sont pas tous connus! (nous reprendrons cette question).

LA VOIE DE MORLAIX A LANNION ETAIT BIEN PAVEE.

A Lors-an-Escop encore, nous avons relevé un "Parc ar streat bras", le "champ de la voie pavée". (en bon français: le "champ -donnant- sur la voie pavée"). On ne saurait être plus précis...

Voici comment le Catholicon (Jehan Lagadeuc) définit les mots streat et carbont:

"strehet et carbont, tout ung" !

"carbont, voie pavée; latin, strata; alias (en breton) strehet".

Notons que streat ou streat sont des variantes reconnues de strehet; on écrivait encore stret, en abrégé.

LA CHAUSSEE DE LA VOIE DE MORLAIX A LANNION, selon LE GUENNEC.

1° Entre la cote 95 et le manoir de Kermerc'h: "vieille chaussée herbeuse coupée de dépressions et offrant partout des traces de pavage, petites dalles de schiste ou gros galets roulés".

2° Très du carrefour de la route de Kergustou au Doulec'h: "pittoresque chaussée de blocs de quartz tachetés de mousses".

DOCUMENTATION: "Le chemin du Tro-Breiz entre Saint-Pol-de-Léon et Tréguier", article de Louis Le Guennec dans le "Bulletin de la Société archéologique du Finistère", année 1906.

- La carte d'Etat-major (feuilles de Morlaix et de Plectin-les-Grèves).

- Anciennes matrices cadastrales de Garlan consultées aux Archives départementales, à Quimper.

SIGNIFICATION DE PONT-MENOU.

Pont-Menou est le passage sur le Douron de la voie romaine de Morlaix à Lannion, pont en bois à l'origine, comme presque tous les ponts gaulois.

C'est aussi le nom d'une ancienne petite seigneurie, ainsi que d'une famille noble connue depuis le XV^e siècle (consulter le Nobiliaire de Potier de Courcy). Etant donné qu'il y avait des familles Menou au XVI^e siècle à Plouégat-Guerrand (cf. l'aveu déjà cité de la seigneurie de Coatgoazer, à la date du 10 juillet 1554; A 169, Archives du Finistère) et que cet anthroponyme est assez courant encore dans la région, Menou est certainement le nom de l'un des premiers habitants de ce très vieux hameau de Plouégat-Guerrand.

C'est donc à tort qu'on a écrit Pont-Ménou sur la carte d'Etat-major. La carte de Cassini, éditée au début du XIX^e siècle, a d'ailleurs marqué Pont-Menou.

NOTA: On appelle anthroponyme un nom de personne (du grec anthrôpos, homme) et, toponyme, un nom de lieu ou de site topographique (du grec topos, lieu).

Coatgoazer (on écrit à présent Coatcoazer) peut se traduire par le "bois des sources". Dans un toponyme, goas a souvent le sens de source ou "tête de ruisseau".

ETUDE PREPARATOIRE DU SITE DE LANGONAVAL, en FLOUIGNEAU.

Langonaval est à 500 mètres au sud de la voie de Lannion et à 1 kilomètre à l'est de Garlan.

Ce village important est sans aucun doute une ancienne villa rustica reliée par un chemin tout droit à la voie de Lannion (cf. Carte d'Etat-major, feuille de Plectin).

A la page 250 de son livre déjà cité sur "les voies romaines des Côtes-du-Nord", Gaultier du Mottay signale "une grande quantité de briques" en ce lieu-dit de Flouigneau.

Nous pensons que les substructions des murs se trouvent enfouies dans les parcs coz ilis situés au nord-est de Langonaval, entre ce village et la voie romaine.

Langonaval a d'abord été un habitat du second âge du Fer (époque de la Tène) dont le retranchement appelé Fos en breton (le "Fossé" en français) donnait à l'ouest sur le "ruisseau de Restigou" qui sert de limite entre Garlan et Flouigneau.

Le "petit chemin romain" ci-dessus mentionné passait aussi à proximité. A son point de départ de la route qui conduit à Garlan, nous avons noté une "croix de pierre" (lieu dit croas-men) qui fut peut-être taillée dans un petit menhir, pierre fétiche du village protohistorique.

LES "PARC COZ ILIS" DES FERMIERS BRETONS.

Lorsqu'un cultivateur breton découvrait en défrichant des traces de vieux murs, il pensait aussitôt qu'une église ou une chapelle avait existé autrefois en cet endroit, d'où le nom de Parc coz ilis "le champ ou l'emplacement de la vieille église" attribué à la nouvelle pièce de terre. Remarquons toutefois que les "parcs coz ilis" ne sont pas tous des sites gallo-romains, mais ils indiquent irréfutablement un très vieil habitat.

ETYMOLOGIE DE LANGONAVAL.

Langonaval peut se traduire par la "lande venteuse", littéralement la "lande au coin du vent". Côn = coin; ce dernier terme se traduit par "coine" en wallon et, en italien, par "conio"; du latin cuneus (cf. "Lexique étymologique du breton moderne", par Victor Henry).

Certes la traduction correcte de "vent" en breton est avel, mais on prononce, dans la région, aval. Il est évident, d'autre part, que les pommes n'ont pas leur place dans une lande...

REFERENCES: à l'ancien Cahier des sections de Flouigneau; (la situation relative des parcelles aux noms intéressants est examinée chaque fois sur le plan cadastral).

Section A, dite de Lanléia: à Langonaval.

n° 179, 180, 181, Parc ar Fos.

n° 163, "Parc fosic keir", au lieu nommé Croasmen.

n° 295, 297, 298, "Parcs coz ilis".

NOTA: "keir" est une orthographe incorrecte de kaer, "beau".

SIGNIFICATION DE COAT-CONGAR, en FLOUJEU.

Signalons en passant que dans le toponyme Coat-Congar (forme ancienne Coët-Congar), village en Floujeu de la voie de Lannion, le deuxième élément, Congar, est le nom d'un ermite qui dut séjourner quelque temps dans ce bois (cf. "Les Noms des saints bretons" par J. Loth).

UN VILLAGE AU NOM ENIGMATIQUE: LEZ-AN-AFAR, en FLOUJEU.

Ce village se tient à proximité du chemin qui mène de Kerstrat (voie de Lanmeur) au bourg de Garlan (voie de Lannion); le ruisseau de Lanleya est à l'est, et le Dourduff au nord.

Lez-an-afar est certainement un ancien site de l'époque de la Tène (ou Gaule indépendante).

A 300 mètres environ au nord-est du village, on a découvert une fosse funéraire à inhumation appelée en breton Criminellou, la "Fosse des massacrés". Ce petit cimetière gaulois peut dater du II^e siècle avant J.C.

Le village de huttes se trouvait probablement au sud-est de Lez-an-afar dans un bois appelé au XVII^e siècle le Coat-lecg, c'est-à-dire le "Bois du mégalithe". Ce bois, encore visible sur la Carte d'Etat-major, donne du côté est sur la petite rivière de Lanleya.

D'après nos calculs, Lanleya était à 400 mètres à peine au sud-est du lec'h. Ce monolithe signalait vraisemblablement la tombe de l'ancêtre d'un clan gaulois armoricain. Notons encore dans le même secteur une lande appelée "Goarem cornandon".

Cornandon est écrit pour corr-andon, littéralement le "nain du ruisseau" ou le "nain de la source". Andon veut dire "source" en dialecte trégorrois (cf. le "Glossaire moyen-breton" par Emile Ernault).

ETYMOLOGIE DE LEZ-AN-AFAR.

Les actes notariés donnent de ce toponyme des formes curieuses comme Lez-an-aflezre, Lez-an-aftere, Lez-an-afezre, mais aussi la forme actuelle Lez-an-afar (cf. Déclaration du 8 juillet 1654; E 633 Bodister). (La carte de Casini a écrit Lezanavar).

Il n'y a pas de quoi s'en étonner: le sens de Lez-an-afar n'était plus compris dès le XVI^e siècle du fait que ce lieu habité est très ancien.

Dans Lez-an-aflezre, le dernier élément (fleze) semble évoquer l'odeur forte d'un charnier: "fler an treit", nous explique Jehan Lagadeuc, dans son Catholicon, signifie en français "pueur des piez".

Le mot charnier désignait autrefois "un lieu couvert où l'on déposait les corps des morts", ceci nous rappelle le Parc criminellou (on prononce "criminallou"), sorte de fosse mortuaire dans laquelle on découvrit plusieurs squelettes, ce qui justifie la forme pluriel.

Le plus difficile à tirer au clair est le deuxième élément du toponyme que nous étudions. Nous pensons qu'il s'agit du breton-moyen caf que le Catholicon traduit par "cave" ou "cavité". Une fosse funéraire est bien une cavité, une sorte de caveau (du latin cavus "creux"). En résumé, la forme originelle de ce nom de lieu de Plouigneau devait être: Les-an-caf-fleze, ce qui donna inévitablement, après mutation, "Lez-an-aflezre". Mais la prononciation locale était sûrement "Lez-an-afleare"; d'où plus tard, la forme simplifiée "Lez-an-afar".

Quant au mot lez, il évoque ici la cour entourée de pierres sèches du village gaulois.

Le "Coat lecg" est assez loin du "Parc criminallou"; ce fait est normal: les celtes gaulois, plus civilisés qu'on le suppose, enterraient leurs morts à l'écart des lieux habités.

En revanche, le "Parc criminallou" situé à 150 mètres au nord du menhir détruit du Louch-Trémel, à la limite des deux départements (ancienne route de Guerlesquin à Plufur par Trogoff, indique cette fois une fosse funéraire de la fin de l'âge de la Pierre polie: en cette époque très reculée (il y a près de 4 mille ans!), le "cimetière" était plus proche des centres habités.

Le terme fler ou fléar.

Le vocable fler (en breton moderne fléar) est un emprunt à l'ancien français flair ou fler "odeur". Le breton s'est servi de ce mot pour traduire l'idée de "puanteur": le sens a été renforcé!

Autre étymologie de Lez-an-afar.

D'après le "Glossaire françois" de du Cange, "affar" signifiait en vieux-français "ferme, métairie".

Nous avons peine à croire cependant qu'on ait utilisé autrefois, en plein pays breton, le mot "affar" pour désigner des vestiges de ferme.

Dans l'affirmative, Lez-an-afar aurait été bâti dans un site gallo-romain; ce dernier fait n'est pas impossible étant donné que ce village était relié à deux voies romaines.

Notre première interprétation est certainement plus proche de la vérité.

REFERENCES: à l'ancien Cahier de sections de Plouigneau; section A dite de Lanléia, village de Lez-an-afar.

- n° 908 et n° 909, "Parc criminellou"; pré de 19 ares et taillis de 3,5 ares.

- du n° 1009 au n° 1012, "Coarem Cornandon".

C'est dans l'acte déjà cité du 8 juillet 1654, que nous avons noté le "Prat coatlecg".

Remarque sur le lieu dit "LANLEYA".

Ce hameau est situé entre le "Parc lec'hiou" de Croas-an-Normant et le "Coat-lec'h" de Lez-an-afar; c'est donc bien un nom à valeur archéologique (la "Lande des mégalithes").

ETYMOLOGIE DE GARLAN.

Dans sa lettre du 14 mai 1434, par laquelle il autorise "son bien amé et féal chancelier et chambellan le sire de Penhoët" d'avoir poids et balances en sa ville de Garlesquin afin d'assurer la bonne fréquentation par les marchands des foires et marchés de la dite ville, le duc Jean V écrit trois fois Garlesquin pour Guerlesquin (cf. "Recueil des Lettres et Mandements de Jean V, publié par la Société des Bibliophiles bretons; lettre n° 2149).

Par conséquent, il est très possible qu'on dise Garlan pour Guerlan ou Kerlan, le "village de la lande".

On peut proposer une autre étymologie. En effet le site gaulois du Gal-lec'h (ou Galleac'h) sur le coteau de "Pen-an-run" en Plouégat-Moysan, où l'on remarque encore l'ouverture de la grotte-refuge, s'appelle à présent le Gar-lac'h. D'après cela Garlan est peut-être un ancien "Gal-lan"; or Gal-lan c'est la "Lande-du-Gaulois"!

Nous pouvons encore penser qu'on dit Garlan pour Gars-lan, le "vallum de la lande"; cependant cette définition nous paraît moins sûre.

Quelle que soit l'hypothèse envisagée, Garlan se présente comme le nom d'un ancien village gaulois, village situé sur une butte (altitude: 82 mètres; le Dourduff est à 40 mètres) protégée par des vallons: le vallon du Dourduff; le vallon du ruisseau de Kertanguy; le vallon d'un ruisseau qui descend de Restigou (en Plouigneau), ruisseau nommé localement le "petit Dourduff". Une habitation située sur la pente déclive, non loin du bourg de Garlan, porte le joli nom de Kernant (du gaulois nartos, vallée).

GARLAN EST UN ANCIEN SITE ARMORICAIN DU VI^e SIECLE.

Le clocher de Garlan se dresse au centre d'un terroir encore occupé par les indigènes armoricains à l'arrivée des Bretons (ces derniers venaient de "l'Ile de Bretagne" ou Angleterre), vers la fin du V^e siècle. Citons rapidement les sites à valeur archéologique:

Coz-Castel, nom d'un retranchement complètement rasé; Fen-ar-Roc'h, lieu d'une ancienne allée couverte ("Dolmen à couloir" de l'âge du Bronze) près de la "roche" qui a donné son nom à un manoir et à un bois (vallée du Dourduff); Coat-ar-Roc'h-Collet, nom d'une "chaumière" à proximité d'un carrefour (collet est la forme abrégée de colloet); Pors-Moguet, la "cour de la fumée (vestiges de foyer) (Môged, "fumée, en breton-moderne; en breton-moyen, on écrivait moguet -cf. le Catholicon); Ros-gustou, lieu avec refuge-souterrain sur un versant du Dourduff (custou semble un pluriel irrégulier de cus "cachette"); Poul-lec'h, "la Pierre de la Mare"; Rucras pour Rungroas "la croix du coteau"; mégolithes de quartz au sud de Kergustou (lieu d'une autre cachette-refuge à plusieurs entrées ou sorties), et au sud de Kertanguy-bras; dans le même secteur: six tombelles au bord de la vieille route de Plouégat-Guerrand laquelle dut, selon les aveux du XVI^e siècle, relier Morlaix au Vieux-Marché par la Croix-Rouge (en Plouigneau), le château de Pradigou, Penquer-Lescloeden et ... "Floé-fur" (Plufur); Ros-ar-Beuz (coteau) - lieu probable du jardin agrémenté de buis d'une villa rustica qui devint Beuzit (radical beuz = buis; le buis ayant été importé en Gaule par les Romains); autre villa rustica à Carpent, reliée par un "chemin pavé", long de 400 mètres, à la voie de Morlaix à Lannion; possibilité certainement que cette "villa" se tenait à Kergustou-Mocaër; moguer ou plutôt mathie bretonne de J. Loth); ville romaine encore possible à Pors-Mocaër, la "Cour de la muraille".

Certes ces villages n'étaient pas tous habités à l'arrivée des Bretons insulaires et, en particulier, les "fermes romaines". Nous pensons néanmoins que les Armoricains étaient encore, au VI^e siècle, nombreux à Garlan; ils refusèrent de se laisser coloniser par les Bretons! Ceux-ci s'installèrent

donc sur les plateaux inhabités: à Plouigneau, à Ploujean, à Plouézoc'h. La vallée, jalonnée d'habitats, de la "rivière de Morlaix" fut aussi évitée.

Il va de soi que le "terroir de Garlan" fut difficile à christianiser. Selon Monsieur Couffon, cette "paroisse tardive" relevait au spirituel -avant le XIV^e siècle- d'une part de Plouigneau et, de l'autre, de Plouézoc'h (cf. l'article de cet excellent auteur "Recherches sur les Eglises primitives de l'Evêché de Saint-Brieuc et Tréguier", dans le "Bulletin de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord"; année 1944).

Il n'est pas impossible qu'une autre portion de Garlan dépendait à l'origine de Ploujean (les noms en Flou- étant les paroisses primitives, en général très vastes). Réflexion faite, le Parc Moustero de "Pors-an-Escop" en Garlan devait appartenir aux Templiers du lieu de Moustero en Ploujean, ainsi que le village de Mézou-Manac'h, "les mésou du Moine", tout près de la voie de Lannion. (Les mésous sont des pièces de terre décloses, ce qu'on appelle encore des "champs ouverts" en géographie agraire. Les Parkou sont au contraire des champs clos de talus "bâties et plantés". Quant aux Restou, ce sont des terrains incultes ou laissés en friche; nous le démontrerons bientôt).

Moustero (nom dérivé de l'ancien français moustier, "couvent"), "maison du Temple" en Ploujean -ce qui nous fait remonter à la seconde moitié du XII^e siècle- doit se tenir à proximité de la voie romaine de Morlaix à Primel, laquelle passait à Troudosten, à Pen-ar-Streat ("au bout de la voie pavée") et, plus au nord, à Kerantour.

Ces derniers exemples montrent déjà que les biens des Templiers (ainsi que ceux des "moines hospitaliers") étaient situés en bordure des voies romaines. Nous reviendrons plus tard sur cette question intéressante lorsque nous étudierons les autres routes de la région.

LE DOURDUFF, nom de rivière à sites préhistoriques, ou "gaulois".

La vallée du Dourduff et ses alentours étaient donc peuplés dès les temps préhistoriques (âge du Bronze et âge du Fer); on a découvert certainement des fonds de cabanes "à terre brun foncé" le long de cette rivière, d'où le nom de Dourduff, le "ruisseau des terres noires"!

OUVRAGES CONSULTÉS :

- "Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique", par Jacques Briard; Rennes 1965.
- "La Bretagne, Préhistoire et Protohistoire", par P R. Giot; J. l'Helgouach et J. Briard.
- "Préhistoire"; tome 1 par H. Alimen; Editions N. Boubée.
- "La Géologie" par J. Bourcart; Collection A. Colin, et tous les livres sur les roches de la Collection Que Sais-je?
- Diplôme d'Etudes supérieures de Monsieur André Rousselle sur la "Région de Belle-Isle-en-Terre".

Il y a cinq ou six ans, ce jeune professeur originaire de Morlaix nous a apporté -en personne- un exemplaire de son étude très intéressante sur la "Région de Belle-Isle-en-Terre (diplôme de géographie). Ce geste très rare méritait d'être souligné.

Un travail de ce genre nous a mis "sur la voie" à une époque où nous avions tout à apprendre !

Comme il se doit, nous citerons ce document chaque fois que nous l'utiliserons.

CORRECTIONS ET COMPLÉMENTS.

Rien de plus ingrat qu'un travail de ce genre! Les documents les plus anciens -donc les plus intéressants- sont restés dans les manoirs et sont condamnés -on ferait bien d'y songer- à disparaître.

D'où ces tâtonnements, ces retours en arrière... mais pris par l'amour de la terre où reposent ses ancêtres, le chercheur local ne se décourage jamais...

D'autre part, il nous était matériellement impossible de parcourir, tous à la fois, les coins les plus intéressants. Les mois passés, nous sommes retourné à plusieurs reprises sur le terrain. Nous allons donc rectifier quelques erreurs en apportant des compléments.

LA VOIE DE CARHAIX A LANMEUR.

Elle passait bien à Normandie en Plouigneau, car un "chemin vert" (hent glaz, en breton) très large menait de Normandie à Kerstrat.

Cette vieille voie franchissait le Dourduff à 100 mètres environ à l'ouest de l'ancien moulin de Keridec (renseignement fourni par un cultivateur de Kerstrat, que nous remercions). Le passage est bien marqué sur la carte d'Etat-major. D'après cette carte, la route s'incurvait ensuite vers l'est pour éviter un passage marécageux (présence d'un ruisselet).

La même voie passait par le "Parc rumén" entre Kerridec et Kerrugou, mais plus près de ce dernier village.

Elle passait bien à une centaine de mètres à l'ouest de Kerrugou.

LE "PARC AR PAVE" de COAT-ar-PARC, en LANMEUR.

Le "Parc ar pavé" commence à 800 mètres à l'est de Coat-ar-Parc; la voie passait donc bien à Ru-Jean (ferme située la plus à l'ouest), à 900 mètres à l'est de Coat-ar-Parc (le "champ du Pavé" a environ 80 mètres de long et donne du bout opposé sur la vieille route).

Le vieux chemin de Carhaix est encore très visible; il est couvert en partie de ronces. Il est possible de le suivre à pied -m'a-t-on dit- jusqu'à Kerrugou!

Le Guenneq a donc commis deux erreurs au sujet de cette voie (cf. "Bulletin de la Société archéologique du Finistère"; année 1906; note au bas de la page 273):

1° Elle ne passait pas à Runescop mais à 200 mètres à l'ouest de ce village.

2° Elle ne passait pas à Croas-Torret, mais à Kerrugou, à 800 mètres à l'ouest de la dite croix.

Le tumulus, appelé en breton Tossen-ar-Gonifed, est à 500 mètres à l'est de Kerrugou. C'est donc bien ce "tertre funéraire" qui a donné son nom à ce village (tumulus = "crug", en breton). La forme pluriel s'explique par le fait qu'il y avait autrefois un deuxième tumulus (nous l'avons déjà signalé).

Naturellement, il y a eu une croix à proximité de Kerrugou, au croisement des voies de Lannion et de Lanmeur.

Nos remerciements à Monsieur et à Madame Remeur de Kerrugou pour les renseignements précieux qu'ils nous ont communiqués.

LANMEUR est peut-être une ancienne ville gallo-romaine.

La voie de Carhaix était donc pavée à l'entrée de la ville de Lanmeur. Ce détail est important, il conduit à penser que Lanmeur est peut-être une ancienne bourgade gallo-romaine, opinion confirmée par les lieux-dits de cette commune. Toutefois, Lanmeur fut d'abord un village de l'époque de la Tène (second âge du Fer) ayant pour centre une fontaine cultuelle comme l'indique l'ancien nom Kerfeunteun.

Déception pourtant à la mairie de Lanmeur: le plan de la ville n'a pas une allure géométrique: au centre, la jolie place d'où divergent quelques rues et les routes. Le champ de foire était à l'extérieur de la ville, au sud.

Nous avons noté à l'ouest du "prieuré" un lieu appelé Leslec'h: la "cour du lec'h", site gaulois.

(Observations sur l'ancien plan cadastral).

La présence de ce lec'h confirme le culte, dès l'âge du Fer, de la fontaine de la crypte de saint Mélar.

D'après les aveux du XVI^e siècle, il semble qu'on a trouvé des vestiges de murs autour de Lanmeur.

Nous connaissons une ville des Côtes-du-Nord (mais en dehors de la région actuelle de Guerlesquin) qui a pris le nom du "champ de foire" situé en dehors de l'enceinte d'une petite cité gallo-romaine (voie de Brest à Corseul).

Le "forum" de Lanmeur pouvait donc se situer en dehors des murs de la ville. (Le forum est la place publique et le lieu du marché dans une ville romaine). Ce que nous venons de dire est une simple hypothèse de travail; jusqu'à présent aucun vestige gallo-romain n'a été découvert à Lanmeur...

Le meilleur argument en faveur de la présence d'une enceinte autour de la dite ville est donné par la linguistique.

Kerfeunteun est certainement un nom du vieux-breton; or avant le XI^e siècle, Ker s'écrivait caër avec le sens de lieu fortifié et, dans ce cas, de "petite ville murée".

Mais Caër-feunteun n'était qu'une petite ville gallo-romaine de type indigène. Laissons à ce sujet la parole à l'un de nos meilleurs spécialistes: "A mesure que l'on s'éloignait de la Méditerranée, les maisons particulières se faisaient différentes: elles ressemblaient davantage à la cabane "gauloise" traditionnelle, et il est bien probable que, dans les villes plus septentrionales, seuls quelques rares "hôtels particuliers" étaient construits "à la romaine". (D'après Pierre Grimal "Les Villes romaines", collection Que sais-je?, p.113,114).

Il est fort possible que l'antique bourgade de Kerfeunteun comprenait quelques "maisons de ville" gallo-romaines (en latin, villae urbanae), à côté de "cabanes gauloises" en plus grand nombre.

LE CAS DE GUERLESQUIN.

La partie sud de Guerlesquin était certainement habitée à la fin du V^e siècle à l'arrivée des Bretons insulaires; ceux-ci se fixèrent à Plounérin, à l'écart des misérables villages armoricains de la vallée du Guic et des premiers ravins du bassin du Douron. Voici les sites le plus sûrement habités: "Kerivoas" et le "village du puits" près de Run-ar-bleiz (N.B. "Kerivoas" se nomme à tort aujourd'hui "Kerivoal": cette ferme se blottit dans le vallon du ruisseau du Roudour); "Cleu-aes" sur une longue piste conduisant à Carhaix, ancienne capitale de la tribu gauloise des Osismes; "Castel-Charuel" et "Goasquéau"; enfin en Botsorhel, la région comprise entre Kergariou et Tachen-Christ.

Dans tous les lieux que nous venons de citer, de très vieilles poteries ont été découvertes lors des défrichements du Moyen-Age et, récemment encore, du côté de Prathellou. Nos paysans les regardaient un peu étonnés puis les rejetaient, ne comprenant pas qu'ils venaient de faire une trouvaille intéressante.

Indiscutablement - nous l'avons démontré dans un chapitre de notre étude sur les seigneuries- saint Emer (alias saint Enéour) est passé à Guerlesquin à la fin du V^e siècle et fit tout son possible pour convertir

au christianisme des clans armoricains encore à l'état primitif: selon la légende, il aurait été frappé entre Botsorhel et Guerlesquin! (alias est un mot latin signifiant "autrement").

Cet acte de violence s'est répété en d'autres points de l'Armorique, car la fusion entre éléments bretons et éléments indigènes ne s'est pas faite sans heurts et ne s'est terminée qu'après l'invasion des Normands: le péril commun ayant rapproché les deux populations.

Saint Ener fit son ermitage dans une "garenne" isolée de l'ancien bois de Kergariou, au lieu qui porte désormais son nom. Il y demeura sans doute quelques semaines puis il prit la direction du soleil couchant par la "route du Relecq", passa donc au pont de Bronhel -sur le Douron- à Cleun-coat et à Kermeur, séduit probablement par la beauté du paysage. Il aboutit au pied de la Montagne d'Arrée à Plounéour. Sa tâche y fut beaucoup moins pénible, une colonie bretonne occupait déjà le petit territoire qui porta plus tard son nom: Plou-énéour, c'est-à-dire la paroisse fondée par saint Enéour (Ploeneour in Monte, en 1467; cf. "Fouillés de la Province de Tours" par A. Longnom, p.336).

Précisons qu'il y a un village de Lann-Ener en Plounevez-Lochrist, commune voisine de Plounéour-Trez, la première paroisse fondée par ce "soldat du Christ".

Lann-éner veut dire "Ermitage de saint Ener" - ou de saint Enéour.

Il serait facile de prouver que cet "ermitage" du Léon fut un autre centre d'évangélisation du même saint missionnaire en plein "pays armoricain" où le culte des pierres et des fontaines était resté très vif (cf. "Les Epoque préhistoriques et gauloises du Finistère" par Paul du Chatellier; de la p.88 à la p.91).

Saint Enéour a donc été l'un de nos moines bretons les plus travailleurs; il n'hésita pas à risquer sa vie en portant la "bonne Parole" dans les milieux armoricains les plus attardés.

Saint Ener a été le saint patron de la paroisse de Guerlesquin jusqu'à la Révolution de 1789. Sa légende était racontée de génération en génération à toutes les veillées d'hiver. Nous nous rappelons qu'il apporta les sacrements à un mourant et qu'il égara l'hostie, qu'il retrouva naturellement.

Vieux saint breton très vénéré: "les grandes personnes, pour obtenir quelque faveur, tenaient à se rendre à la chapelle de Saint-Ener, en observant un grand silence et avant le lever du soleil" (d'après les Notices sur les Paroisses). Son culte était commun aux paroisses de Guerlesquin, de Botsorhel et de Plougras.

REPONSE A UNE OBJECTION POSSIBLE. Comment se fait-il donc que la paroisse de Guerlesquin n'ait pas été nommée Saint-Ener ou Lann-Ener? Notre réponse sera très simple:

1° Saint Ener (ou saint Eneour) n'évangélisa que la partie sud de Guerlesquin.

2° Complètement isolé, il lui était pratiquement impossible de se fixer parmi des familles indigènes en majeure partie hostiles et aux préjugés tenaces.

Pour fonder à coup sûr une paroisse, le saint breton devait pouvoir s'appuyer sur une colonie bretonne prête à le soutenir en cas de difficulté.

3° Saint Nérin, arrivé dans le pays peu de temps auparavant, avait déjà instruit la partie nord de la paroisse et se trouvait sans doute à l'oeuvre dans la partie sud de Plounevez-Moëdec (région de Nérin-la Boissière) au moment du passage en Guerlesquin de saint Ener.

Quoiqu'il en soit, la mission de saint Ener aux confins de Guerlesquin et de Botsorhel n'échoua que partiellement, puisque le souvenir de son apostolat resta gravé dans les mémoires. Il y eut certainement quelques convertis: la vénération exceptionnelle qu'on avait pour lui en demeure un témoignage frappant.

Après son départ, la tâche à Guerlesquin de saint Nérin fut sérieusement facilitée.

CONCLUSION : Pour comprendre les débuts de l'implantation du christianisme dans une paroisse tardive, comme Guerlesquin, il est nécessaire d'en connaître les principales données de l'archéologie ainsi que celles des paroisses voisines.

L'étude du réseau des vieux chemins est aussi très utile: ainsi tout s'éclaire, en ce qui regarde le séjour de saint Ener à Guerlesquin, quand on sait qu'une très vieille route appelée Hent-meur reliait cette commune à Plounéour-Ménez par Cleuncoat, le Croix-Courte et le Relecq.

PEUT-ON DIRE QUE GUERLESQUIN EST UNE ANCIENNE BOURGADE GALLO-ROMAINE ?

Une partie de Guerlesquin était donc habitée au haut Moyen-Age: la motte seigneuriale des Charuel, construite dès le X^e siècle, implique l'existence de villages de cabanes sur les plateaux de Prathellou et de Goasquéau; sur le bord d'un profond ravin alimenté par le "ruisseau de Kerfoën", un plessis (Coat-ar-Quenquis) était la "maison forte" d'un petit noble local sous la protection duquel grattaient quelques lopins de terre les "manants" du village de chaumières de Haoudon (Parc c'holot); cette seigneurie en miniature était reliée par le flanc du butoir de Castel-Fic - au moyen d'un chemin pierreux et sinueux - à la vieille voie de Carhaix à Locquirec; le chemin féodal du Fonthou passait aussi dans le voisinage; Haoudon se dit pour Tnaou-don, le "vallon profond"; en d'autres termes le ravin; nous savons, d'après un aveu de Maurice de Meur, seigneur de Lesmoualc'h (Lesmoal) en 1585, qu'il y avait une antique masure près de la fontaine de la chapelle de saint Thégonnec, à l'une des pointes du ravin de Dandro.

Cela étant bien compris, on peut soutenir que Guerlesquin était habitée à l'époque gallo-romaine; malheureusement, la romanisation de l'Armorique a été très lente, et seule la côte était parsemée de véritables villae. Nous pensons cependant qu'il y avait des flots gallo-romains à l'intérieur même de la Basse-Bretagne, à proximité des vallées et des voies principales. Certaines villae étaient complètement isolées, à l'écart des routes: c'était le cas de la Boissière, sur le plateau de Plounévez, entre deux bras du Guic.

Toutefois beaucoup d'Armoricains ne changèrent pas leur mode de vie et continuèrent, comme l'a démontré avec brio Monsieur le chanoine Falc'hun, à parler un dialecte gaulois.

Lanmeur était plutôt une "ville gauloise" qu'une ville romaine; le lieu dit Leslec'h, à proximité de l'ancien prieuré, le montre bien.

On a écrit naguère dans la presse régionale que la disposition - en ordre régulier - des maisons de Guerlesquin autour d'une place rectangulaire prouvait l'origine gallo-romaine de cette "petite ville". L'auteur de l'article s'est contredit sans le savoir: "Les villes 'régulières', aux yeux des Romains, étaient inscrites dans un carré ou un rectangle que traversaient deux voies perpendiculaires tracées selon les médianes. L'un de ces deux axes était orienté du nord au sud. Il portait le nom de cardo... L'axe est-ouest était le decumanus" (cf. "Les Villes romaines" de P.Grimal; p.14; ouvrage déjà cité).

Rien de tel à Guerlesquin ! Et pourtant l'ancienne petite ville s'inscrivait bien dans un rectangle: Pen-an-guer (alias "Forz-cloz") et Pen-ar-ru en occupaient deux extrémités opposées (Pen = "bout"). Hent-ar-Stoup (le chemin de l'étoupe); Hent ar Poul sabreg (le chemin de la sablière) et enfin la fameuse rue courte (en breton, Ruver) témoignent de manière éloquente que la petite cité ne dépassait guère autrefois le périmètre de son rectangle; mises à part, quelques maisons sur la route de Plougras, vis-à-vis la "lande du château".

Mentionnons encore que la ruelle du Four banal, ce qu'on appelle en breton "Hent-ar-Forz-lan", n'était pas comme aujourd'hui bordée de maisons. A cet endroit commençait le chemin féodal de Guerlesquin au Ponthou.

Il n'y a pas lieu de s'étonner: d'autres petites villes d'origine seigneuriale -citons le Huelgoat et le Vieux-Marché- ont aussi une place régulière entourée de maisons. C'est la définition même du bourg - marché !

Les objections deviennent encore plus sérieuses quand on recherche la nature des chemins. D'abord on n'a pas trouvé le moindre pavage aux issues de la ville! Le Hent-meur Léonec est une ancienne piste de l'âge du Fer et la voie dite de Carhaix à Locquirec, qui passe à l'ouest de l'agglomération, est une ancienne route du Moyen-Age construite sur des sentiers gaulois.

Les travaux d'adduction d'eau n'ont en effet rien donné de positif autour de Cleu-aes et dans la traversée des landes de Rest-ar-Bic.

On n'a pas le droit d'appeler voie gallo-romaine une route dépourvue entièrement de chaussée...

Certes la voie de Carhaix à Lanmeur est aussi une ancienne piste gauloise, mais cette piste est devenue une véritable route au temps des Romains avec passages pavés aux carrefours et même à l'entrée des bourgades. D'autre part, nous avons remarqué plusieurs villae sur son parcours.

Le long de la voie de Locquirec, on ne rencontre aucun "Parc ar pavé", aucun Kerstreat, aucun Carpont... Il s'agit donc d'une simple route féodale, d'une route de fief à fief. Elle reliait par exemple la seigneurie de Guerlesquin à Castel-Dinan, à Kerhallon et à Guerrand.

Les voies de Locquirec et de Lanmeur se rejoignent dans le creux de Pontroel et non pas à Rospellem comme l'ont écrit avant nous des auteurs trop pressés. Cet important passage sur l'Aulne était défendu par un château-fort dont il reste encore des traces. Ce château avait été bâti sur un monticule du versant est de la vallée.

De Pontroel au Moulin-des-Trés, la route dite de Locquirec est très sinueuse: c'est un ancien sentier de vallée, une pure "route gauloise".

Certes cette voie est très large au nord et au sud de la chapelle, en "pierres de la montagne", de Saint-Maudez. La longue avenue déserte ne manque pas d'impressionner, mais c'est une voie plate et sans douves, le type parfait de la route du Moyen-Age !

Du plateau de Bolazec, à la sortie du petit bourg (route du Huelgoat), on aperçoit le vieux chemin grimper de biais l'abrupt de faille de Kerguz; il s'incurve pour s'approcher à 30 mètres du piton de grès du même nom et passe exactement à Kerlerrec (en Flourac'h), à 400 mètres environ à l'est du "Parc Men sonn", le "champ de la pierre dressée". Naturellement le menhir, situé à mi-versant, comme c'est souvent le cas en cette région, n'existe plus! Nous reconnaissons avoir commis une erreur en l'ayant d'abord situé près de Lann-Roc'h (nom d'une ferme disparue). Ainsi donc, il faut vérifier sur place le moindre détail; malheureusement ce n'est pas toujours possible et, au retour d'une excursion, il arrive assez souvent qu'on prenne conscience d'un oubli fâcheux!

La montée de la vieille route de Carhaix sur ce "mur de l'Aulne" ne manque pas d'intérêt, mais cette route n'a pas l'allure impériale de la véritable voie romaine...

LE VIEUX CHATEAU DE PONTROEL, à la limite des deux départements.

Il se dressait au nord-est du carrefour sur un coteau rocheux aux flancs escarpés. La motte artificielle était au centre de l'enceinte. On remarque encore une douve circulaire très profonde et des fragments de remparts épais, en terre mélangée de moellons.

Ce château féodal -il est déjà situé en Carnoët, dans les Côtes-du-Nord- date du milieu du XI^e siècle.

De la butte, on aperçoit vers le sud le Coat-Fréau (situé tout entier en Poullaouen); plus à l'ouest, le Bois de Guernaon qui s'avance en pointe au-dessus de l'Aulne: c'est aussi le lieu d'une motte féodale.

L'ancien "chemin gaulois" qui mène à Carnoët tourne autour de l'émence rocheuse, puis prend la direction du village de Rospellem situé 200 mètres plus à l'est.

Le carrefour de Pontroël est à la limite de Scrignac et de Carnoët. La commune de Poullaouen est à 600 mètres.

Coat-Fréau (en breton, "Coat-Fraô") se traduit par le "Bois de la chouette".

Dans les vieux textes, Guernaon s'écrivait Guernoff. Signification littérale: "l'aunaie de la rivière"; cette rivière c'est l'Aulne, qu'on appelle en breton an Aon (ainsi la source de l'Aulne, en Lohuec, se nomme Pen-an-aon).

C'était l'appellation de plusieurs cours d'eau ayant joué un rôle historique. Ainsi le Douron se nommait aussi la rivière d'off ou la rivière d'onff; quelquefois, mais très rarement - et c'était une erreur - la rivière d'ouff.

Les deux f indiquaient l'accentuation.

Douron = Dour-aon (expression pléonastique).

LA ROUTE DITE DE "CARHAIX à TOUL-AN-HERRY" est-elle une voie romaine?

On peut répondre "non" à priori étant donné qu'elle se confond avec celle dite de Locquirec jusqu'au nord de la chapelle de saint Thégonnec près de Kerhellou, en Guerlesquin.

Cette vieille route coupe la voie romaine de Brest à Corseul à 150 mètres à l'est de l'ancienne villa rustica de Guernaven en Flouéat-Moysan. A Trogoff (château féodal très important), elle croisait la route du Vieux-Marché à Morlaix - cette dernière route a été tracée au Moyen-Age.

Elle pouvait passer près du Veuzit et dans les anciennes landes du Rest au voisinage d'Uzel en Trémel.

Après Trémel, elle pouvait laisser à sa droite le tumulus de "Coz castel Keryvon" et prendre, par un vieux chemin que nous ne connaissons pas, la direction de Toul-an-Herry.

Seuls les passages de Guernaven et de Trogoff méritent d'être pris en considération. Malheureusement, on peut répliquer que Trogoff a été bâti par rapport à la voie de Corseul et d'Alet (Saint-Serven). La distance entre cette motte féodale et la dite voie n'étant que d'un kilomètre, il est normal de supposer qu'on se trouve en présence d'un simple chemin féodal reliant Trogoff à l'unique voie romaine des environs. C'était, si l'on préfère, le chemin de Trogoff à la seigneurie de Guerlesquin par Trogalvez et Kerhellou...

SIGNIFICATION DE TOUL-AN-HERRY.

La graphie correcte est Toul-an-C'hirri: kirri est le pluriel de karr, charrette.

"Toul-an-C'hirri" signifie donc le "creux des charrettes". En français littéraire, nous traduirons ce toponyme par les locutions Car-lieu ou Car-val.

"Toul-an-C'hirri" est l'ancien port ducal de Lanmeur. Locquirec était donc au Moyen-Age un petit port sans importance.

"Toul-an-C'hirri" se blotissait à l'embouchure du Douron dans un site plus favorable à l'établissement d'un port.

Laissons la parole à l'excellent érudit Le Guennec:

"C'était une très antique station commerciale où des vestiges de villas gallo-romaines, décorées de mosaïques et d'enduits coloriés, ont été exhumés sur le rivage de Flestin. De vieilles voies reliaient cette

anse aux localités de l'intérieur: Lanmeur, Font-Menou, Guerlesquin, Lannion, Guingamp; et la réformation de 1445, qui la nomme le "port ducal de Lanmeur", témoigne du grand trafic qu'on y faisait, en mentionnant les droits perçus sur les céréales, les cuirs, les toiles, le sel, les congres et autres poissons séchés provenant des pêcheries du Duc" (cf. "Vieux Souvenirs bas-bretons; tome 3 p.228).

Toul-an-C'hirri fut donc peut-être un petit port gallo-romain, mais au trafic purement côtier, car on n'a pas trouvé la moindre amphore romaine dans l'embouchure du Douron. (Amphore: vase pansu à deux anses que les Romains employaient pour le transport des grains ou des liquides, vins et huile). D'autre part, aucun ouvrage fortifié gallo-romain n'a été construit aux alentours du petit port. Aucun castellum non plus à la "Pointe dite du Château" en Locquirec.

Or les vraies voies gallo-romaines de la région reliaient l'ancienne "capitale" Carhaix à un point fortifié de la côte. Ainsi la voie de Carhaix à Ferros se terminait sur un promontoire rocheux défendu par plusieurs castella. L'un d'eux a donné son nom à Trégastel où au lieu nommé ar C'hastel, on a découvert "des fondations formées de plusieurs couches de pierres noyées dans un mortier de chaux et de sable". (cf. "Bulletin de la Société d'Emulation des Côtes-du-Nord"; année 1912; p.224).

À Ferros-Guirec, d'autres ruines de ce genre sont appelées aussi en breton ar Hastel et Castel-Bras.

Des vestiges identiques ont été découverts au château de Floumanac'h (même publication et même année p.218).

Rien de tel à Toul-an-C'hirri et à Locquirec! Il apparaît donc que le petit port de Toul-an-C'hirri a été uniquement une création ducale.

Dans le cas qui nous occupe, le breton castel représente le latin castellum "ouvrage fortifié"; castellum est le diminutif de castrum, "place forte, ville fortifiée".

Ferros est une altération de Pen-Roz, "le Promontoire".

La voie de Carhaix à Lanmeur aboutissait en fait à Primel-Trégastel, en passant par la chapelle de Saint-Fiacre. On a bien trouvé de très vieilles fortifications dans ce secteur côtier. La "Pointe de Primel" est un éperon rocheux "barré" par la marée.

CONCLUSION: "Ne cherchons pas midi à quatorze heures!"

Les cultivateurs de Guerlesquin qui charroyaient leur blé au XV^e siècle en direction du port de Toul-an-Herry, port le plus proche de leur domicile, comme le requérait l'Ancienne Coutume de Bretagne, ne passaient nullement par Trogoff.

Comme aujourd'hui, on se rendait à la mer par les bourgs de Flouégat-Moyan et de Trémel.

Deux vieilles croix le prouvent formellement: "la Croix du Salut" (en breton, Croaz-ar-Salud) et la "Croix du Moal" (en breton, Croaz-ar-Moal). La dernière croix mérite une visite car elle a été taillée dans un menhir... Elle se trouve au bord même de la route de Plectin, à l'issue nord du bourg de Flouégat.

La chapelle de Saint-Méen, chapelle du XIV^e siècle, a été construite au croisement de la route de Plectin avec la route du Vieux-Marché à Morlaix, cette dernière venant du Pont du Veuzit sur le Dour-Uzel.

La route de Plectin est donc très ancienne. De Plectin, un chemin sinueux, mais au sol ferme, conduisait directement au port ducal.

D'autres vieux chemins menaient bien de Trémel à Toul-an-Herry, sans passer par Plectin, mais ils ne formaient pas une ligne continue...

Il serait donc temps d'en finir avec le mythe des "voies romaines à tout prix"! Au Moyen-Age, on a construit des routes en Bretagne comme ailleurs! Les "voies romaines dites de Toul-an-Herry ou de Locquirec" sont de pures fictions!

REMARQUE IMPORTANTE SUR LE NOM BRETON DU DOURON.

En guise de conclusion, nous avons posé : Douron = Dour-on.

C'est exact au point de vue sémantique (c'est-à-dire du sens), mais la réalité est plus nuancée sur le plan phonétique (autrement dit, en ce qui regarde la prononciation).

Douron s'écrivait souvent, avons-nous dit, la "rivière d'Off".

Off = o + ff ; c'est la voyelle o avec l'accent circonflexe, suivie de la consonne n (groupe nasal).

Par conséquent, le nom du Douron, en ancien breton, était l'On.

PREUVES A L'APPUI: Coadon, en Plouigneau, s'écrivait dans les actes notariés: Coat-off ou Coat-onff; Coat-on ou Coat-ôn (mais jamais Coat-Off!)

Coadon est bien le nom d'un bois sur le Douron (littéralement: le "bois de la rivière").

Dans les actes notariés, un pont en bois sur la même rivière, du côté de Kerscar (en Lannéanou) était désigné par la locution "Pont-on" ou "Pont-ôn".

Par conséquent, le vocable Douron ne vient pas, comme nous l'avons lu dans le Bulletin d'une Société savante, du gaulois dubron.

Douron est un mot purement brittonique. Cela est si vrai que le nom latin du Douron était Flumen Menevius.

Flumen n'avait pas le sens de fleuve mais seulement de cours d'eau.

AUTRE EXEMPLE: Haff (graphie du moyen-breton) = ha + ff = hân (l'été).

PRINCIPALE SOURCE: "Les Mots latins dans les Langues brittoniques" par J.Loeth; préface, p.6.

Les livres de Joseph Loeth sont irremplaçables: c'était un linguiste doublé d'un historien!

REFERENCE DE TEXTE D'ARCHIVES: Nous avons remarqué l'expression "Coat Pont-on" dans un "aveu et minu de la terre de Kerscar", daté du 7 novembre 1785 (Minutes J.B.Le Blanc, Guerlesquin). Kerscar est un manoir de Lannéanou.

LES SENS DU MOT "DOUR" en toponymie.

Un affluent du Douron s'appelle le Dour-Uzel; il prend sa source près de Logoloen en Plounérin (nom d'une ancienne hutte armoricaine).

Le Dour-duff sépare Lanmeur de Plouigneau (sauf du côté de Lesdour-duff).

En Plouigneau, un ruisseau est appelé le Dour-Meur. Il prend sa source au sud de Tachenic et se jette dans le Tromorgant près de l'ancien Moulin de Kerstrat. Notons qu'on remarque encore un peu en amont du confluent une butte artificielle de forme ovale, entourée de douves. Kerlevé, ferme toute proche, signifie donc "le lieu de la levée", levée ayant le sens de vallum ou retranchement.

"Kerlevé" se trouve sur une ancienne piste préhistorique qui reliait Pen-ar-Park-hir (point de la voie de Lanmeur) au passage à niveau du Restigou -point de la voie de Corseul à Brest- et passant par Kerhellou, le menhir de Trémaéc (cette belle pierre brute existe encore) et la butte de Kervéguen (au XVI^e siècle, Kerguéguen).

Cette piste (ligne de sources à flanc de coteau) devint un sentier sinueux emprunté par les Guerlesquinais lorsqu'ils se rendaient à pied à Morlaix. C'est pour cette raison qu'on l'appelait avec beaucoup d'exagération "le Grand chemin de Guerlesquin à Morlaix"; le dit chemin passait par le sud des Landes de Plouigneau, tandis que la voie de Brest passait plus au nord, au sud de Kerbriand.

Rien de plus capricieux qu'un chemin du Moyen-Age! Pour aller à Morlaix, les Guerlesquinais suivaient un autre tracé - beaucoup plus

simple: ils se rendaient au Restigou par le bourg de Plouigneau et Kerin: c'est le chemin -encore visible- qui part de la Gare et se dirige tout droit sur la "lande gaste" (gast est un mot d'ancien français désignant une terre inculte, abandonnée, avec idée de désolation; Pen-gast en Lanmeur a été bâtie à l'une des extrémités d'une lande déserte qui s'étendait jusqu'à "Croas-torret" ; Bohast, en Flougonven, se traduit par le "buisson de la (lande) gaste", évocation d'un lieu inhabité lors de l'arrivée des Bretons insulaires; le mot gast peut servir d'adjectif comme de nom).

Revenons au sujet principal. Il est évident que dans Dour-Uzel; Dour-duff; Dour-Meur (citons encore le Dour-Flégo, en Flufur), le vocable dour désigne le ruisseau.

Précisons davantage: comme le gaulois dubron, le breton dour désigne à la fois l'eau et le cours d'eau. Rien de plus logique: les deux mots dérivent de la même racine indo-européenne (cf. le "Lexique étymologique du Breton moderne", par Victor Henry; articles dour et doun).

Toutefois, il ne faudrait pas en conclure -comme on l'a déjà fait- que Douron c'est le gaulois dubron transformé par le breton. Dans un hydronyme (nom de rivière), dour a le sens général de "cours d'eau"; le nom propre ou particulier du Douron c'était l'On.

Ayant appelé un affluent le Dour-Uzel (il y a moins longtemps qu'on le croit), on appela, par comparaison, Dour-On puis Douron le cours d'eau principal.

En d'autres termes, Douron est une contraction de dour et de ôn; nos savants linguistes appellent ce fait de langue un "doublet tautologique" (couple de mots ayant sensiblement le même sens).

Autre sens du mot dour.

Le mot dour peut encore avoir le sens de gué, de passage sur un cours d'eau.

Ainsi au sud-ouest de Loguivy-Plougras, un gué sur le Saint-Emilion s'appelle de Dour-Meur, littéralement "le grand passage". Un vieux chemin passant par ce gué reliait le château du XVI^e siècle de Kerroué (mais Kerroué fut d'abord un site de l'âge du Bronze avec tumulus et menhir, près de Pen-an-Allée) à la voie du Vieux-Favé (ancienne route de Carhaix à Lannion) par Penpoul et le Hinguer (cf. Carte d'Etat-major; feuille de Belle-Isle-en-Terre).

A Guerlesquin, un gué sur le "ruisseau du Lez", à 150 mètres au sud de Kerrolland, est appelé Dour-plat: à cet endroit, l'eau est au "point mort": vallon à fond plat !

LA "PIERRE GAULOISE" de Kerrolland, en Guerlesquin.

C'est par le gué du "Dour-plat" qu'on se rend de Kerrolland à Goarem radeneg, garenne située à 400 mètres au sud-ouest de la dite ferme.

Dans cette ancienne clairière -radeneg se traduit par "fougeraie"- un très joli bloc de pierre ayant la forme d'un tronc de pyramide présente une série de "bassins" sur sa face supérieure. Des échancrures ont été sculptées, à l'aide d'un outil en fer, sur les côtés; il s'agit indiscutablement d'une "pierre cultuelle" de l'époque de la Tène (Gaule indépendante) ou peut-être même d'une pierre druidique, comme nous l'a suggéré, avec beaucoup de pertinence, Monsieur Yves Jacob, de Kerrolland, qui nous servait de guide: nous le remercions !

Les entailles ont une signification rituelle ou magique qui nous échappe... Un menhir ou un lec'h ont pu exister dans le voisinage.

La présence d'une roche marquée de signes, en cet endroit, est normale: la clairière de Goarem radeneg (elle faisait partie à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer du Bois de Kervranton) est au centre d'un petit "canton gaulois". Nous avons retrouvé -non sans mal- à 1 kilomètre au nord-est l'enceinte en forme de fer à cheval de Castel-Kerigonan, enceinte en terre que les vieux

textes appelaient Castel-Hugen, "l'enceinte du Boeuf" (cf. Aveu du 20 décembre 1732 du Marquis de Locmaria; E 935; Archives des Côtes-du-Nord). (Eugenn c'est "boeuf" en moyen-breton). A la même distance au nord-ouest, se dresse le coteau de granite de Crec'h-an-Nec'h. Dans ce secteur, un ruisseau descendu de Coz Tanvet sépare les deux départements et se jette dans le Yar, près de Traon-an-Dour. On l'appelait le Goasquéau, c'est-à-dire le "ruisseau de la grotte", refuge gaulois creusé sur le flanc de l'abrupt coteau.

Ce site était habité dès l'âge des Métaux, car Monsieur Armand Lanellec, jeune cultivateur doué pour l'archéologie, a découvert dans l'un de ses champs de Lann-vas, ferme du même quartier, une rouelle: c'est un petit disque en terre glaise non cuite, de 4 centimètres de diamètre, percé d'un trou de 7 à 8 millimètres. La pâte est d'argile fortement micacée (structure feuilletée).

Etant donné que l'argile (teinte jaune pâle) est crue et fut séchée au soleil, nous pensons que cette rouelle -en breton rodell- date de l'âge du Bronze plutôt que de l'âge du Fer.

La rouelle était donc un talisman, un porte-bonheur. Cependant elle agissait non par elle-même mais par le "fluide" descendu du soleil qu'on supposait introduit en l'objet.

L'étang de Flounérin est un ancien site gaulois: un très vieux village -le Favoet- s'est servi de cette nappe d'eau (à l'origine un marais) comme protection naturelle. De l'autre côté de l'étang, Coatquis est le nom d'un bois exploité dès l'an mil: en 1585, on écrivait Coat-quif, le "Bois des souches"!

Lesmoal, en 1585 Lesmoualc'h, se traduit par la "cour du merle". Malgré les apparences, le site est très bien protégé: marais de l'étang de Flounérin et de Pen-an-voërn; ravin, le long d'une diaclase, de Keramilin. Pour l'apprécier, il faut observer l'ancienne "Maison forte" du haut du Mes-Igolen, nom d'une pièce de terre où l'on découvrit, lors d'un défrichement, un aiguisoir gaulois-armoricain du début de l'époque gallo-romaine.

Ker-ar-milin est le nom d'un ancien moulin à vent actionné par le vent du plateau, en bordure de la route qui conduit à Quélénnec et à Coz Tanvet.

On soupçonne des passages souterrains entre Crec'h-an-Nec'h et Lesmoualc'h, notamment dans le Parc ar Ménez de Keravilin; une ancienne piste traverse le plateau jusqu'à la ferme disparue de Crec'h-an-Nec'h qui était située, ainsi que l'indique le nom, sur le "haut de la butte" (nom à valeur de "pléonasme"). Le puits avait été creusé au sud d'un buisson de houx. Bel entablement de rochers sur le faite, l'un d'eux étant marqué d'un "bassin" ovale. De ce sommet, on aperçoit, presque de plan, la cuvette au fond fissuré de l'étang de Lesmoal.

Tout près de la ferme ruinée d'ar Souilh (cote 220), il y eut un petit lieu retranché dominant de 25 mètres la voie de Corseul qui passe à 200 mètres au nord ("Parc an Castel").

Ar Souilh s'écrivait en 1585 ar Souil, "les chaumes"; ce qu'on appelle "chaumes" n'étant que les graminées sauvages coupant, de leur teinte fauve, les landes de bruyères et d'ajoncs.

A l'ouest de la Clarté, il y avait un menhir de l'âge du Bronze et une caverne-refuge de l'âge du Fer.

La Croix du Lez en Guerlesquin fut taillée dans un menhir: un champ au sud-est de cette ancienne croix et y attenant s'appelait "Parc men sonn" (le nom est encore en usage); cette dernière locution évoque bien le menhir "pierre debout" (et fixée).

Ce menhir de la Croix du Lez se dressait au croisement de trois pistes gauloises:

- Chemin du Lez à l'habitat gaulois de Kernigen (Garenne appelée le Kéau, sur le flanc d'une belle croupe allongée; cf. "renable du 8 oct. 1784 d'une portion de convenant à Kernigen"; Minutes Mérien, Guerlesquin) par Kerhuon. (Kéau = grotte, caverne).

- chemin menant -par Lann- à Toul-ar-C'hoat, à la lisière du bois de Les-garsou, "l'enceinte des talus".

- chemin menant du Lez à Kernévez et à Pen-an-Voërn: un peulvan (ou monolithe: monolithe, littéralement "fait d'une seule pierre": c'est le cas des menhirs et des lec'hs) se dressait en ce dernier lieu, près d'une petite carrière plantée aujourd'hui de quelques pommiers. On remarque, de l'autre côté du sentier, une sorte de fond de cabane. Mise à part cette habitation énigmatique, le "village" se trouvait aux sources de ce "bout d'un ancien marais".

Notons qu'à Plufur (C.d.N.), l'ancienne croix courte nommée Croas-Lestéo a été taillée aussi dans un menhir ou dans un lec'h: le "Parc peulven" est contigu (cf. n° 705, section E 1; ancien plan cadastral).

Il semble donc qu'on lise Lestéo pour Lec'h-téo, "la pierre forte"; nous avons rencontré un menhir appelé men-téo.

On peut penser que ce menhir isolé de la Croix du Lez, au carrefour de trois sentiers, était une pierre de ralliement ou, plus précisément, le "Parc men sonn" était un lieu de réunion, car il est évident que le "village" se trouvait dans un creux près de la fontaine construite dans le chevet de la chapelle de Saint-Trémeur, fontaine classée monument historique. On peut voir encore sur la pente du vallon une très belle ruine de cette chapelle de la fin du XV^e siècle.

La source de Saint-Trémeur fut, pendant de nombreux siècles, l'objet d'un culte païen, culte remontant à l'époque de la Tène. Pour christianiser les lieux, le clergé fut contraint de bâtir le pignon de la chapelle sur la dite source et la fit encadrer de pierres sculptées.

Kerniou, village voisin de la chapelle, s'écrivait autrefois Kerherniou (cf. contrat d'acquêt du 9 octobre 1614; E 511; famille du Parc). Hern étant le pluriel de houarn, fer, nous traduirons ce toponyme par le "lieu des (pierres) ferreuses" et, de fait, il y a bien des roches qui résonnent sous les coups du marteau dans les landes appelées Rosgô (ou Roscoff); en français "les landes du forgeron". Ces roches sont de la granulite traversée de "veines" de quartz ferrifère; précisons que le mica noir contient aussi du fer.

Kernigen s'écrivait encore au XVIII^e siècle Ker-an-eugen (B.M.S. Guerlesquin; année 1713).

Kernigen peut donc signifier le "lieu du boeuf", ce petit "boeuf des marais" domestiqué dès l'âge du Bronze. Il se peut qu'on ait trouvé des ossements de boeuf à Kernigen ainsi qu'à Castel-eugen à Kerigonan.

Mais le deuxième élément de ce toponyme peut être aussi un nom de personne: il y a une famille Nigen à Quimper !

Nigen, éjen ou ijen (variante trégoroise) se traduit par "Boeuf" ou "Leboeuf", nom de "famille à surnom"...

Cependant Castel-Eugen donne à penser qu'il s'agit bien d'une référence à l'un de nos premiers animaux domestiques.

NOTA: B.M.S. = baptêmes, mariages, sépultures; autrement dit les "Registres paroissiaux".

Les formes anciennes de Kerhuon étaient: Kerjusun en 1585 (aveu de Maurice de Meur de la série A); Keriuzon en 1671; Kerudon en 1675 (B.M.S., Guerlesquin).

La forme primitive se retrouve sans difficulté, à condition de connaître la géographie des lieux: c'est Ker-us-ôn.

a-us = au-dessus de; ôn = ruisseau (se rappeler le Dour-ôn).

Par conséquent Kerhuon n'est pas le village de "Huon" comme le pensait Albert Dauzat, mais tout simplement un "village au-dessus d'un ruisseau"; il s'agit ici du "ruisseau de Pen-an-Voërn".

Kerhuon, en Guerlesquin, est sur un petit plateau à 240 mètres d'altitude; le gradin du Dreusquer situé, plus à l'ouest, est à 249 mètres.

LA CLUSE du "RUISSEAU DU MOULIN-COZ", près de Guerlesquin.

Le "ruisseau de Pen-an-vern" se joint au "ruisseau de Kernostis", face au tertre de Bod-huel, "le Haut-Buisson"; puis les deux émissaires du Guic se réunissent, au levant de la vieille route de Plounérin, au "ruisseau de Roz-an-Dour" descendu du pré très creux, en forme de cirque, du Prat-an-don, le "Pré de la source" (andon = source, en trégorrois).

La très jolie gorge du Moulin-Coz est creusée par le ruisseau de ce nom à mi-distance du Moulin et du point de confluence.

EXPLICATION: Sous l'action des trois premières cassures (chaque ruisseau suit une diaclase dans le granite), la granulite du secteur est, pourtant très dure, a fini par céder: elle s'est fendue de l'ouest vers l'est. La faille terminale est donc la résultante de trois forces. "Le ruisseau du Moulin-Coz" a creusé un sillon profond en se laissant guider par cette "ligne de friction".

On peut considérer cette gorge -elle est longue environ de 800 mètres- comme une cluse, c'est-à-dire comme un passage étroit faisant communiquer deux dépressions: celle du Moulin-Coué, déblayée dans l'arène granitique, et la dépression constituée par la vallée large et à fond plat du Guic.

On appelle arène les produits de la désagrégation du granite (sable grossier).

Impartialement, la gorge du Moulin-Coz, en Guerlesquin, mérite une visite. On a le rare avantage de pouvoir la contempler de long en large en suivant le fil de l'eau et, de plan, en se plaçant sur un raidillon de l'ancienne route du Vieux-Marché.

Le versant de la rive droite est à pente très raide; il est orné de sapins. Le flanc ouest est dénudé, coloré discrètement par la lande et les fougères.

SIGNIFICATION DE MOULIN-COUE (en breton, "Milin-Couez").

Le Moulin-Coué est bien l'ancien Moulin à tan de Guerlesquin où il y eut une tannerie comme en de nombreux endroits. Un acte notarié mentionne ce moulin.

"Milin Kouez" veut bien dire Moulin à tan: le Dictionnaire A.Troude le confirme; F.Vallée traduit par "Milin gouéz", mais en breton populaire on passe facilement du k au g, ou inversement.

Kouez signifie également "lessive", d'où la mauvaise interprétation due encore au fait que l'ancien Moulin à tan est devenu lavoir municipal, mais ce lavoir fut d'abord un moulin; sa situation toute proche de la ville en est une autre preuve.

Les prés de Dour-Vouilhen sont tapissés d'alluvions déposées par l'eau en cette dépression à fond plat: le pied s'enfoncé dans le sol spongieux: l'eau s'échappe en pétillant. Ce sont les "Bouillons" ou les "Vouilhens" très fréquents dans les vallées d'amont.

Les AUTRES "KERHUON" de la région.

Nous avons noté les mêmes variantes d'écriture; nous n'y reviendrons pas... Kerhuon, en Plouigneau, est situé sur une plate-forme s'élevant au-dessus du lit du "ruisseau de Lanleya"; ce ruisseau prend sa source dans les "Marais de Lannigou", proches le "camp gaulois" de Coat-Lescoat.

Kerhuon, en Plouégat-Moysan, est sur une butte dominant le cours du Chosser, affluent du Dour-Uzel. Le Chosser vient de Kerhus, "le lieu d'en haut", d'où sa pente rapide et ses ressauts à contre-courant !

Le vocable Chosser désigne exactement la chaussée rustique qui retenait l'eau de l'ancien étang de Prat-Guen ("Chausser Prat-al-len"), au bord même de l'ancienne route du Vieux-Marché à Morlaix.

Prat-Guen = Prat-geun, le "Pré marécageux" (geun peut avoir fonction d'adjectif comme de nom).

PREUVE A L'APPUI: La ferme du Cun en Guerlesquin est le nom d'un ancien "marais" de la vallée du Yar supérieur. Dans les actes des Notaires, on écrivait: le Grand Gueun, mais aussi - par ignorance- le Grand Guen.

IDEE DU CHEMIN GAULOIS.

L'antique route du Vieux-Marché à Morlaix est déconcertante; tantôt elle est assez large et assez droite (aux alentours de la Chapelle de la Trinité); tantôt elle est étroite et très sinueuse.

C'est en la parcourant à pied au nord(ouest de Pen-en-run, en Plouégat, que nous avons bien compris la nature du chemin gaulois. Dans ce secteur, le chemin s'enfonce à plus de dix mètres de profondeur, bordé d'épais talus. Les virages sont brusques: chaque tournant est une "cachette" - en forme de vallum, une position de repli contre un adversaire éventuel.

Le "chemin gaulois" était une ligne de défense dans la guerre d'embuscades - se rappeler la Guerre de Cent ans.

La voie romaine recherche le sol ferme, le sol rocheux. Quand le sol est instable, elle se renforce d'une "chaussée à plusieurs rangs de pierres" sur "une infrastructure bétonnée".

Le chemin gaulois recherche au contraire le sol meuble pour s'enfoncer profondément. C'est un chemin-redoute (ce dernier mot signifiant proprement "réduit, retraite") plutôt qu'une ligne de communication.

C'est pourquoi on l'appelait parfois dans les vieux textes le Fos-don ou le "Fossé profond".

NOTE COMPLEMENTAIRE SUR QUELQUES TERMES (paragraphe précédents).

1° LE COZ TANNET, en Plounérin.

Tannet est une forme altérée de tannoed "chênaie", du gaulois tann = chêne; Coz Tannet, petite ferme de Plounérin, proche l'ancien manoir du "Guélenec" (Kélenec) signifie donc la "Vieille Chênaie"; traduction mise au point par Monsieur le Chanoine Nédélec, président de la Société archéologique du Finistère, au cours d'une réunion de cette Société en novembre 1967. La science en breton de Monsieur le Chanoine Nédélec est parfaite; c'est de plus un lettré.

A Keramilin en Plounérin, il y a un "parc Coz Tannet" au début d'une nappe d'eau souterraine soulignée par une diaclase.

Le Catholicon (trégorrois du XV^e siècle) traduit chêne-vert par glastan-nenn ("chesne qui porte glan"); en trégorrois actuel, on dit glastrenn (glas = vert). Nous avons noté un "Coat clastrenn" à l'est de Goasbriand, en Plouigneau (secteur de Saint-Floy): il s'agit du "menu bois qui pousse sur les souches de chêne et autres arbres".

2° LE FAVET, près de l'étang de Plounérin.

Ce nom de village disparu - le moulin de ce nom fut le premier moulin de la seigneurie de Lesmoal - est Favoed dans l'aveu au Roy, en 1585, de Maurice de Meur (série A).

Favoed (écriture en breton moderne: Faoued) signifie hêtraie; radical faô (ou faou) "hêtre"; du latin fagus, même sens (en français ancien fou).

3° Le petit retranchement d'"ar Souille", en Plounérin; référence: déclaration à domaine, à la date du 14 mars 1782, du convention "ar Souille": nous avons noté "Parc an Castel", fossés vers le jardin" (actes des Notaires de Guerlesquin).

UN POINT DE VUE A NE PAS MANQUER: LE TOSSEN-KERFOEN, en Plouégat-Moysan.

Du Tossen-Kerfoën -bosse de roche dure formée par une intrusion de granite à grains fins, à travers le gneiss- le coup d'oeil est remarquable sur le "bloc basculé" de Guerlesquin dont la lourde masse se détache au sud en coupe naturelle, inclinée de l'ouest vers l'est.

Le "village gaulois" de Kerhellou se hisse à la charnière du plateau: cette discontinuité est produite par la ligne de séparation entre le bassin du Douron et les bassins du Yar et du Guic.

On aperçoit à l'ouest, aux alentours de la saillie rocheuse de Castel-Dinan et du plateau de Kernours, la vallée épigénique -ou surimposée- du Douron: après s'être enfoncé en roche tendre -le gneiss de Brest- ce cours d'eau est contraint de se creuser un passage en roche dure: les quartzites cristallins!

La vallée s'encaisse entre les bois...

Bien assis sur le haut d'un versant, le manoir d'Encremer fait songer à un petit palais de la Renaissance.

Au nord, la brèche du Dour-Uzel sépare les deux départements.

Pen-ar-Run et Kerhuon; Trédujou et Kerozen... que de jolis noms à résomance historique!

L'éminence rocheuse du "Tossen-Kerfoën" (cote 159) est encore appelée le "Ménez Crec'huon".

Mais tosenn -c'est l'écriture correcte- est le terme approprié pour désigner la bosse ou la butte de roche dure. Le terme Ménez est d'un usage trop fréquent. Cependant le vocable crec'h exprime bien l'idée de montée. Crec'huon, appellation ancienne de Kerhuon, se traduit par "le coteau au-dessus du ruisseau" (crec'h-us-ôn).

Les quartzites cristallins sont des grés métamorphisés.

FORMATION DU MAMELON DE KERFOEN.

Le magma granitique (roche à l'état pâteux) a monté, à travers le gneiss de Brest peu résistant, par deux fissures. Chacune de ces fissures ou diaclasses sert de ligne directrice à un petit cours d'eau: le "ruisseau de Kerhus" nommé le Chosser et le "ruisseau de Kerheur".

Ce dernier ruisseau passe entre Trédujou et Kervian; sa première émergence, son "pen d'ôn" est bien à Kerheur mais la vraie source est à Kervoas, le "lieu du ruisseau".

Pen-ar-voas, autre village de Plouégat-Moysan, est le nom de la source ou "tête de ruisseau" d'un petit cours d'eau qui se jette cette fois directement dans le Douron.

Les ruisseaux de Kerhus et de Kerheur se terminent dans le Dour-Uzel.

PENDON, en Plouigneau.

Pen d'ôn en Plouigneau est le premier "point de sortie" du "ruisseau de Saint-Floy"; la vraie source est à une ferme voisine nommée encore Pen-ar-voas, "la tête du ruisseau".

Le ruisselet de Pendon se traîne péniblement dans la cuvette à fond plat de Saint-Eloy. Cette cuvette très faillée laisse suinter les sources.

Le "ruisseau de Saint-Eloy" est happé au pont de l'ancien Moulin par le "ruisseau de Goasbriand, plus rapide et plus travailleur, quoique plus court. Une rupture de pente caractérise le confluent.

Le "ruisseau de Saint-Eloy" est donc un ruisseau mort-né ou une branche "presque morte" du "ruisseau de Goasbriand".

CONCLUSION: le ruisseau principal n'est pas nécessairement le plus long, mais celui qui creuse le plus sa vallée.

Kerdeunet en face du confluent, signifie littéralement le "coteau profond" (deun est une variante de doun, "profond"). Kerdeunet est la forme gallicisée de Ker-deun-nec'h; le mot nec'h signifiant "coteau, colline".

La pente très raide du coteau donne littéralement l'impression qu'il s'en-fonce dans le ravin.

Après l'ancien Moulin, le "ruisseau de Goasbriand" s'encaisse profondément jusqu'à son confluent avec le Douron, au pont de Coat-ôn, le Bois du Dour-ôn.

LE SITE GALLO-ROMAIN DE PEN-AR-RUN, en Plouégat-Moysan.

A Pen-ar-Run vras (ou "Pen-ar-Run huella"), Monsieur Rolland a trouvé, en défrichant, des fragments de tuiles à rebord ainsi que des poteries.

C'est pourquoi il est permis de penser que la ravissante fontaine de Goas-ar-Scoën, couronne monolithe de granite à grain très fin, est d'origine gallo-romaine. L'eau, très claire, coule parmi le cresson.

Goas-ar-Scoën se traduit par la "Fontaine aux sureaux" ou, si l'on préfère, par les "Sureaux de la source".

Sur la pente raide du "Run" (le run, c'est la colline), on peut contempler encore -fait très rare- les deux ouvertures béantes d'un refuge-souterrain à deux "chambres".

L'habitat protohistorique se trouvait sur le petit plateau de Gal-leac'h, protégé par l'escarpement de la colline et un profond ravin. Des tessons de poterie grossière de couleur rougeâtre y ont été ramassés.

Gal-lec'h (on prononce Gal-lac'h) signifie le lieu du Gaulois (lec'h peut avoir le sens de "lieu, endroit") ou la "Pierre du Gaulois" (dans ce dernier cas, le mot lec'h indique une stèle funéraire sur la tombe d'un chef de l'âge du Fer).

C'est aussi la signification archéologique de tous nos Callac !

Comme preuve à l'appui, précisons que Callac, petite ville voisine des Côtes-du-Nord, s'écrivait Gallac en 1182 (Charte du duc de Bretagne énumérant les biens des Templiers dans la province, reproduite par Geslin de Bourgogne et A. de Barthélémy dans le tome VI de leur ouvrage "Anciens Evêchés de Bretagne", p.136, 137).

Gallac = Gal-leac'h, important "village gaulois" situé peut-être dans une clairière de l'ancien Bois de Callac. Naturellement gal se traduit ici par gaulois.

On peut dire encore que Callac était peuplé d'indigènes armoricains à l'arrivée des Bretons à la fin du V^e siècle. C'est pour cette raison que Callac est une paroisse tardive.

Le petit "bois de Callac" (autre Coat-Callac) situé à la limite de Plougonver et de Loguivy-Plougras est aussi un ancien village armoricain du V^e siècle: c'est pourquoi la limite entre ces deux paroisses est, à cet endroit, artificielle (chemin et talus).

"TOUL-CUZ", nom de ferme en Plounérin, est la traduction, en breton, du souterrain-refuge de l'âge du Fer (Gaule Indépendante).

Actuellement encore, nos cultivateurs bretons appellent "cachette" chaque cavité ou chambre d'un souterrain-refuge.

Toul-Cuz "le creux de la cachette" évoque donc un souterrain avec une ou deux "chambres" servant de retraite en cas de danger.

Autre "cachette" au village voisin de Toul-Balaven, le "creux du papillon"; cependant cette expression semble ne désigner que le couloir d'accès aux "chambres".

"Toul-cuz" et "Toul-balaven" sont situés sur un plateau "donnant à pic" sur une gorge du Yar. La route du Vieux-Marché à Morlaix passe à Toul-Cuz; ce "hent-meur" est donc un ancien sentier gaulois devenu route au Moyen-Age.

Une "charrière", en breton car-hent, relie Toul-Balaven à l'ancienne voie du Vieux-Marché. La ferme située au croisement s'appelle "Ten-an-Harant"; forme originelle: Pen-ar-C'har-hent, "au bout de la charrière".

Toul-Balaven est à 300 mètres au nord-ouest de Toul-Cuz et à 300 mètres aussi du "hent-meur".

LE "VILLAGE GAULOIS" de KERHELLOU, en Guerlesquin.

Une ancienne pièce de terre nommée Tachen-an-Abaty, "l'issue de la (vieille) abbaye", atteste de manière indiscutable la présence -dès le II^e siècle avant J.C. - d'un camp celtique à Kerhellou: l'enceinte en terre pouvait avoir une centaine de mètres de côté et se tenait un peu à l'écart des sources, étant donné que l'issue précitée se trouvait à 250 mètres environ au sud de Kerhellou.

D'AUTRES FAITS LE CONFIRMENT.

Deux pots en grès, contenant des ossements calcinés, datant vraisemblablement du 1^{er} siècle avant J.C. (époque de la Tène), ont été déterrés au pied du "Menhir dit de Kerhellou", pierre brute, en granite local, de 5 mètres et demi de haut. Ce menhir a donc servi de stèle funéraire à la petite tribu gauloise de Kerhellou.

Il y aura bientôt dix ans, le car de la C.T.F. s'est enfoncé dans les deux cavités d'un souterrain-refuge: cette "caverne" se trouve entre Kerhellou et le Menhir, à 300 mètres au nord-est de ce dernier et à une centaine de mètres de l'une des extrémités de l'ancien "camp en terre": une piste reliait cette "caverne" au Menhir du Louch-Trémel en passant par le lec'h de la chapelle Saint Thégonnec et le Coz-Castel de Pen-an-Roz, retranchement situé sur une butte dominant la voie de Corseul.

Cette "grotte" de l'âge du Fer a servi d'"habitat temporaire": une "meule tournante" en granite a grain fin a été découverte dans le champ situé de l'autre côté de la route de Plouégat.

LA CHAPELLE DE SAINT THEGONNEC A ETE BATIE SUR UN LEC'H.

Ce lec'h, petit menhir taillé d'un mètre, était planté solidement au milieu de l'axe de l'édifice, un peu à gauche et à 3,70 mètres de la porte d'entrée. C'était la stèle funéraire de l'un des ancêtres vénérés de la tribu gauloise de Kerhellou.

L'HABITAT NEOLITHIQUE se tenait à la pointe sud du ravin de DANDRO.

L'époque néolithique est l'âge de la Pierre polie. Il s'agit exactement ici du début de l'âge du Bronze (1800 ans ou 1700 ans avant J.C.), époque où l'on se servait encore d'outils en pierre.

Le remarquable vallon de Dandro est formé par la réunion de trois ravins en forme de V aigu.

La fontaine intarissable de la chapelle Saint Thégonnec est à la pointe sud du vallon. Le champ y attenant s'appelle encore "Parc pendandrou". Dandrou ou Dandro signifient "vers le bas"; pen = pointe.

D'après l'aveu de la série A du 10 décembre 1585, aveu adressé au Roy par Maurice de Meur, seigneur de Lesmoualc'h, une pièce de terre avoisinant la pointe du ravin était appelée Soulecpotier, "le chaume du potier". On a certainement trouvé à cet endroit des poteries.

"L'habitat néolithique" se trouvait donc dans un creux entre le vallon et la déclivité assez forte du terrain.

Ce ravin, creusé profondément dans un granite très tendre et poreux a servi -cela va de soi- de lieu de sauvegarde aux "constructeurs" du Menhir.

D'autres ravins du plateau de Guerlesquin ont servi, à l'époque préhistorique, de refuges naturels.

La pointe sud du ravin de Dandro a été habitée pendant tout le Moyen-Age!

Un champ donnant sur le "Soulecpotier" se nommait "Parc lan an guer", la "lande du village": c'est sans doute le nom du site néolithique, mais c'est aussi le nom d'un village de huttes armoricain lequel fut visité par saint Ener à la fin du V^e siècle et non par saint Nérin,

car Kerhellou, loin de Plounérin, est en revanche relié directement à la chapelle de Saint-Ener par Cleu-aes ou par le bourg de Guerlesquin.

Saint-Nérin n'a évangélisé que le plateau de Maudez-Kerigonan et la région de l'étang de Lesmoal. Saint Ener (alias saint Enéour) a donc parcouru les deux tiers de la paroisse, a séjourné de ce fait plusieurs mois à Guerlesquin. Il prit finalement la direction de Plounéour-Ménez pour deux raisons: la colonie bretonne de Plounérin était trop loin de son ermitage. A Plougras, plou tardif placé sous la protection de la Sainte-Croix, le clan breton avait du mal à s'imposer car les éléments indigènes étaient au moins aussi nombreux. Rappelons que les formes anciennes de Plougras sont: Ploe-groas; Ploe-groix; en latin Plebe Crucis; littéralement "Paroisse de la Croix" (cf. "Douillés de la Province de Tours" par A. Longnon et les actes des Notaires).

Dernière raison du départ de saint Ener pour la "montagne": à Guerlesquin, des éléments armoricains demeuraient rétifs à toute conversion...

NOTA: On appelle plous les paroisses primitives; Plougras est un plou tardif du fait que cette paroisse n'a pas de saint éponyme, c'est-à-dire de moine missionnaire lui ayant laissé son nom. Plougras a été fondée, probablement dans la seconde moitié du VI^e siècle, par les disciples de saint Tugdual.

La pointe sud du ravin de Dandro fut habitée pendant tout le Moyen-Age: après l'an Mil, il restait encore, dans le "Parc Muguérou", une vieille masure au voisinage de la source.

Cette source ou fontaine est à 300 mètres à l'ouest du Menhir; ce mégalithe n'a pas servi de pierre cultuelle car près du village de Kervrunec, au nord du "chemin préhistorique" qui conduit de ce très vieux village au Menhir (on a trouvé des poteries à Kervrunec), il y a dans une lande un rocher volumineux creusé à sa partie supérieure d'un "bassin": cette lande était donc le lieu des cérémonies rituelles.

Le Menhir a servi de point de repère aux tribus qui se déplaçaient de la "montagne" vers la mer, ou inversement.

La fontaine du ravin est à plus d'un kilomètre de la chapelle de Saint Thégonnec. Cette distance est anormale, d'autant plus qu'il y a de bonnes sources au village tout proche de Kerhellou. La Fontaine et le lec'h étaient donc l'objet d'un culte païen. C'est pourquoi le clergé fit bâtir une chapelle sur le lec'h; il "christianisa" la source du ravin en la plaçant, ainsi que la dite chapelle, sous le patronage de saint Thégonnec.

Nous avons déjà dit que le lec'h était placé sur la tombe de "l'ancêtre". Pour les membres de la tribu, "l'esprit" de cet ancien chef vénéré s'était incorporé à la Pierre et lui communiquait, par là même, des propriétés magiques. Quelques siècles plus tard, on ne se rappelait plus le chef gaulois mais on continuait à croire que le "petit menhir taillé" avait le pouvoir de prévenir, par sa seule présence, de certains maux redoutés !

PRINCIPALES SOURCES (études consultées).

- "Les Menhirs isolés de l'arrondissement de Morlaix" par G. Guénin; Bulletin de la Société académique de Brest; années 1912-1913.
- "Les Croyances primitives et leurs survivances" par G. Welter; Collection Armand Colin.

REMARQUE: Le Menhir n'est pas sur le faite du plateau, comme l'a écrit G. Guénin: il n'est qu'à 240 mètres d'altitude; le point culminant (cote 260) est à 200 mètres au sud de Kerhellou; c'est donc le retranchement -et c'est normal- qui se trouvait sur le point le plus élevé du "plateau de Kerhellou". Du haut des "murs" en terre et en moellons qui entouraient le "camp", on pouvait observer une fraction du littoral de la Manche, face aux îlots de Trébeurden.

D'après la Carte d'Etat-Major (feuille de Belle-Isle-en-Terre), le Menhir est à 600 mètres au sud de Kerhellou (distance "à vol d'oiseau").

EXTRAIT DE L'AVEU DE MAURICE DE MEUR (an 1585); A 169, Archives départementales, à Quimper.

... "Item 4 parcs et pièces de terre; l'un dict "parc an moguerou"; l'autre "parc en bougant"; l'autre "an lan plat bras", aultre "an lan plat bihan", contenant ensemble envyron 12 journaux de terre appartenant à Monsieur Henry Bellec et consorts".

EXPLICATIONS : Bougant = Bougeant; consorts: terme de droit "ceux qui ont un intérêt commun dans une affaire"; ici, co-propriétaires de "droits convenanciers" ou "droits de superficie".

En 1838, d'après l'ancien Cahier de Sections de Guerlesquin, il y avait encore des "Parc lann plat" à Kerhellou; la masure du Moyen-âge (an Moguerou) était donc assez proche de la "fontaine de la chapelle".

Voici le passage capital :

"Item 3 parcs et pièces de terre l'ung appelé "parc lan an guer; aultre parc pendandrou; aultre soulecpotier, contenant ensemble 7 journaux et demy de terre appartenant à Allain le Bougant et consorts".

COMMENTAIRES: Ces trois champs étant contigus, on peut affirmer que le "Parc lan an Guer" fut bien le lieu d'un village néolithique, puis gaulois, puis armoricain. Lan-an-Guer c'est la "Lande du village" ou le "Village de la lande".

Il est évident d'autre part que la plate-forme de ce village protohistorique comprenait au moins deux champs: le "Parc lan-an-Guer" et le "Chaume du potier".

En tenant compte du fait que le journal de terre valait 80 cordes ou 48,624 ares (cette mesure agraire était la même dans les deux départements), on peut évaluer, à un minimum de 2 hectares, la superficie de la place de ce "village": c'était donc le site d'élection d'une véritable tribu !

AUTRE CONCLUSION: les deux ravins "en forme de V aigu", voisins de la "pointe sud", ont servi aussi de lieu de retraite en cas de danger !

Le plateau de Kerhellou était donc peuplé bien avant l'an Mil, c'est pourquoi cette partie de Guerlesquin ainsi que celle de "Lesmoualc'h et du Favod" se sont mises au début de la féodalité, précisément dès le début du X^e siècle, sous la protection des plus anciens seigneurs de la région: nous voulons dire les seigneurs du Fonthou !

A titre documentaire, citons encore un passage de l'aveu de 1585:

"Item un parc et pièce de terre nommé an "Parc nevez" contenant 2 journaux de terre et un pré "poul an moudet" contenant une journée à faulcher, sitte es mettes de Kerhellou appartenant à Jeanne Saezou".

EXPLICATIONS: es mettes: "dans les limites (de)", du latin meta: borne, bout, extrémité.

Poul an moudet, c'est-à-dire une large fosse dans un pré, de laquelle on extrayait -en mottes- de la tourbe.

Poul = fosse; moudet ou moudeu est le pluriel de moudeun "motte".

Le "Pré des Mottes" était, sans aucun doute, au sud-ouest de la "pointe du ravin".

Autre référence: d'après l'ancien Cahier de sections de Guerlesquin.

A Kerhellou: Tachen an Abati; n° 103 de la section A n° 2.

REMERCIEMENTS: Monsieur Le Cuziat (père) a rendu un réel service en nous servant de guide dans le secteur situé entre le Menhir et la Fontaine-saint Thégonnec: aucun sentier ne conduit à la pointe du ravin. C'est dommage car cette vaste solitude ne manque pas de caractère, surtout quand on en connaît la signification.

Nos remerciements également à Monsieur Larher, autre habitant de Kerhellou, qui nous servit antérieurement de guide dans un autre secteur du même lieu.

LE CHEMIN-LIMITE ENTRE LES DEUX DEPARTEMENTS.

Nous avons déjà signalé que la "caverne" de Kerhellou était reliée par une piste sinueuse au Menhir du Louc'h-Trémel; cette ancienne piste sert presque en entier de limite entre les départements du Finistère et des Côtes-du-Nord. Elle passe près du lec'h de la chapelle Saint-Thégonnec, au Coz-Castel de Pen-an-Roz, coupe la Route nationale Paris-Brest à hauteur de Keravel, passe à Penanros-vian et tombe dans les prés de Goas-Uhel (le ruisseau qui descend du gradin de la Clarté, près de Pont-ar-C'héo), puis elle passe entre Kervern-bras et la Trinité, et aboutit au Menhir du Louc'h-Trémel après avoir passé devant la maison du Louch-vras.

PLOUEGAT-MOYSAN N'A JAMAIS DEPENDU DE FLOUNERIN !

Cette longue piste a servi aussi -ce qui revient au même- de limite entre les paroisses de Plouégat-Moysan et de Plounérin. C'est ce qui nous intéresse le plus !

Tirant prétexte du fait que cette limite en tant que simple sentier serait artificielle, René Largillière en conclut avec beaucoup d'assurance que Plouégat était une ancienne terre de la paroisse primitive de Plounérin; celle-ci englobait aussi, selon lui -au VI^e siècle- les paroisses de Plounevez-Moëdec et de Guerlesquin, mais il omettait de parler de la situation au moins aussi paradoxale de Botsorhel (consulter à ce sujet son livre sur "Les Saints et l'Organisation chrétienne primitive de l'Armorique bretonne", en s'aidant de la table des matières).

Connaissant réellement la région, nous ne pouvons pas accepter cette thèse, notamment en ce qui regarde les origines religieuses de Plouégat-Moysan.

Ce sentier-limite, datant de l'âge du Bronze (il y avait un Menhir à la Clarté) et relativement facile encore à suivre, a été pendant tout le Moyen-Age un passage important. Certes il y a bien au même secteur une route qui menait autrefois de Guerlesquin à Plufur en passant par Trogoff, malheureusement pour le propos de Largillière la dite route ne fut tracée effectivement qu'à l'époque féodale, cette époque étant séparée par trois millénaires de celle des Mégalithes !

Pour les piétons du IX^e siècle, le "chemin du Coz Castel" de Pen-an-Ros était aussi important que l'est pour nous la Route Nationale...Que ce chemin ait servi de limite entre deux paroisses est tout-à-fait dans l'ordre des choses !

Largillière a écrit un livre très dense sur l'implantation du christianisme en Basse-Bretagne, mais n'ayant tenu aucun compte du réseau des vieux chemins et des données de l'archéologie locale, il a été conduit à des généralisations abusives.

Plouégat-Moysan n'a jamais été une subdivision de la paroisse de Plounérin: son moine fondateur a été saint Adgat et non pas saint Nérin !

REFERENCE: Anciennes matrices cadastrales de Plouégat-Moysan, consultées aux Archives, à Quimper.

A Penanros: C 1 , N° 48 et N° 118 "Parc ar Roz Castel"

C 1 veut dire en abrégé: section C , n° 1.

La ferme de Pen-ar-Roz vras est au pied de la butte appelée "Roz" en breton; ici pen = pied; mais le "Coz Castel" est au sommet; cette fois pen = sommet = "point" le plus haut.

VESTIGES: On a trouvé des pierres brûlées au sud de l'ancien retranchement; le sol résonne quand on le frappe avec un pic: il y avait donc une "caverne-refuge".

CONCLUSION: ce butoir de roche dure (observatoire naturel) a été le lieu d'un site fortifié gaulois, à proximité de la voie romaine de Brest à Corseul et Alet (Saint-Servan). (Le vieux castel est au sud de la voie).

Nous remercions Messieurs Derrien de Pen-ar-Roz vras et de Keravel pour les renseignements qu'ils nous ont aimablement communiqués.

MISE AU POINT: A vrai dire le chemin qui conduisait au Louc'h-Trémel ne servait de limite qu'à partir d'un point situé à 500 mètres au sud de la Route nationale, mais le lec'h de la chapelle, objet de culte, était un passage important et le carrefour de plusieurs pistes.

Servant d'habitation temporaire en cas de danger, la "caverne de Kerhellou" était reliée inévitablement par des pistes aux points importants: une deuxième piste la reliait par l'ouest de la chapelle au Menhir de Croaz-ar-Moal, route de Plouégat à la mer.

Les pistes des temps préhistoriques ne coïncidaient pas exactement avec les chemins actuels, ceux-ci en suivent seulement la direction générale: il est évident que le sentier de l'âge du Bronze qui se dirigeait sur le Menhir du Louc'h passait à 50 mètres seulement à l'est du lec'h de la chapelle Saint-Thégonnec et non pas à 120 mètres comme le chemin actuel.

LE MENHIR DE LOUC'H-TREMEL.

1° Les dimensions: longueur: 4,12 mètres; base et sommet carrés; l'un de 51 centimètres de côté; l'autre de 71 centimètres.

Ce menhir était penché car on l'avait fouillé à sa base (cf. "Répertoire archéologique des Côtes-du-Nord" par Gaultier du Mottay, p.320).

2° Significations: Le "chemin vert" qui sépare les deux départements aboutit à quelques mètres de l'emplacement de ce menhir disparu comme tant d'autres !

A partir du mégalithe, la limite se prolongeait par le long talus, qui séparait les deux "Parc peulven", jusqu'au vallon très creux du Dour-Uzel, ce dernier cours d'eau continuant la délimitation vers le nord.

Ce Menhir servait de point de repère, très utile à une époque où le paysage était confus et la terre couverte de taillis broussailleux, aux tribus qui se rendaient à la mer par Trémel ou Plufur. Il se dressait exactement au carrefour du chemin-limite avec une piste qui reliait le Bois de Trogoff à Plufur, piste qui devint plus tard la route féodale de Guerlesquin à Plufur.

Ce monolithe n'était pas une "pierre funéraire": la fosse à inhumation ("Parc criminel") se trouvait à 150 mètres au nord, près des bâtiments de la ferme, tandis que l'enceinte triangulaire se tenait à la même distance au sud, dans le "Parc Castel" de Kerfouën-Dantec.

Ce n'était pas non plus "une pierre à destination religieuse": le rocher creusé d'un bassin se dressait dans une lande entre le Louc'h-Trémel et Kervern-vian. On l'appelait la "Roche aux Oeufs" en souvenir d'une coutume culinaire des Anglais lorsque ces derniers rendaient visite à la région de Trogoff. Cette curieuse pierre a aussi disparu !

RECHERCHE DE L'HABITAT PRÉHISTORIQUE DU LOUC'H-TREMEL.

Rien ne prouve que le village néolithique du Louc'h-Trémel se trouvait dans le "champ de l'enceinte". D'après un minu du 20 juin 1540 (E 375/2; seigneurie de Trogoff) l'habitat préhistorique devait se situer dans une pièce de terre nommée au Troyoudu "les choses noires", c'est-à-dire les fonds de cabane (à terre noire).

(Les "fonds de cabane" sont noirâtres à cause des déchets de matières organiques laissés sur place. On y trouve aussi des débris d'ossements).

Ce champ donnait sur le "chemin du Feulvan au Louc'h au Leurmen". Leurmen (aujourd'hui Leurven) est tout près du Manachty de Plufur, au bord du Hent-Meur qui conduisait au Vieux-Marché.

"Ce chemin du Feulvan du Louc'h au Leurven" est donc le chemin-limite qui tombait - nous l'avons déjà signalé - sur l'ancienne route de Morlaix au Vieux-Marché entre Kerven-bras et la Trinité.

Le village néolithique était donc situé au bord de ce chemin-limite entre le Louc'h-Trémel et le Louc'h-vras.

Le "Louc'h-Trémel" s'appelle encore Louc'h vian. Le Louc'h-vras est en Flouégat-Moysan.

Du Louc'h-Trémel, le coup d'oeil est remarquable sur le vallon à pentes déclives du Dour-Uzel. On aperçoit à l'ouest la ferme de la Boissière laquelle est peut-être une ancienne villa rustica (d'après une déclaration du Convenant an Beuzit à la date du 7 mai 1579 - E 376/2 - il y avait, au dit convenant, un Parc Moguer "les vieux Murs"), et la ferme de Goazilirit (Goasbellerit en 1560); la "Cressonnière" (beller = cresson), ancien site de l'âge du Fer avec grotte (Parc an guéau ou Parc quéau; cf. aveux du 30 juillet 1560 et du 29 may 1660; E 376/2, seigneurie de Trogoff).

Le Parc an Hay doit indiquer un ancien vallum. Quant au Parc Glastanen (aveu de 1560), il évoque un ancien petit bois de chênes sur la pente du versant.

Nous remercions Monsieur Callarec du Louc'h-Trémel pour les explications très intéressantes qu'il nous a données.

SIGNIFICATION DU MENHIR DE KERHELLOU, en GUERLESQUIN.

C'est à tort que G. Guénin attribue au Menhir de Kerhellou une destination funéraire: il servit de stèle à un "petit cimetière à incinération", mais 1500 ans après l'érection, à l'époque même de la Tène.

Nous pensons qu'il y avait des tombelles ou tumuli dans le "Parc butou" de Kerhellou. Butou, emprunt au français, peut désigner des tertres artificiels. Il y a longtemps sans doute qu'ils ont été rasés.

Cependant une fosse funéraire (ce qu'on appelle "parc criminal" ou "parc criminalou" en breton) peut exister dans une lande ou dans les prés tourbeux aux alentours des trois pointes du vallon de Dandro.

LE TRES VIEUX VILLAGE DE KERVRUNEC, en GUERLESQUIN.

Cet ancien village du Moyen-Age est situé sur le rebord est du plateau du Roz-Caro.

Ce plateau est protégé au sud par une diacalse curviligne suivie, à sa source, par le Yar, petite rivière côtière.

Cette cassure anormale est le fait du butoir du Roz Caro (cote 220) : Roz-Caro évoque la roche "dure et ferme" contre laquelle se heurta le "mouvement de fissuration" du plateau.

Dans la dépression qui protège à l'est le petit plateau, de l'autre côté de la route de la Gare, le Yar est guidé, jusqu'à l'Etang, par une faille rectiligne: celle qui a donné naissance à la source de Kerahed.

Cependant cette faille est légèrement déformée par le butoir de Crec'h-an-Nec'h (cote 220).

Notons que la faille de Kerahed (on écrit aujourd'hui à tort Kerhet) se prolonge au nord au-delà de Roz-an-Dour: la source du Prat-andon, au pied du Ménez-Briz, en est la résultante.

C'est au Prat-andon que débute le ruisseau en "forme de spirale" du Moulin-Coué.

Deux noms de parcelles à Kervrunc (d'après l'ancien Cahier de sections de Guerlesquin)

Section B n°8; n°56: Parc Potrie; n°57: Liors Potrie.

Ces poteries furent trouvées entre Kervrunc Izella et le Yar.

Il y a quelques années d'autres poteries et un vieux four à briques ont été découverts -en défrichant- plus haut que le "Parc an ty" de la même ferme et au bord du chemin, relativement récent, qui mène à la Gare de Plounérin.

Le "Parc ma ilis" est longé par le chemin, très profond à cet endroit, qui conduit au Menhir de Kerhellou.

Le vieux-breton ma dérive du gaulois magos, "emplacement, champ découvert". Ma-Ilis signifie donc "l'endroit de l'Eglise". Il y a sans doute eu à Kervrunc un oratoire primitif auprès d'un village de huttes armoricain.

Kervrunec fut donc habité avant l'an Mil (le très vieux mot ma le témoigne) et fut visité par saint Nérin.

Le champ de "Ma Ilis" est très pierreux.

Notons encore que les meilleures sources ou fontaines sont à Kervrunec-Huella. D'après l'aspect des récoltes, il semble qu'il reste des substructions dans le champ situé entre le Ma-Ilis et l'habitation précitée.

Kervrunec (en 1585, Kerbrunec) signifie la "Prunelaie", mais les pruniers ne peuvent dater que du temps des Croisades...

LE REMARQUABLE CHEMIN DE KERVRUNEC à TROPOSTEC et à KERVEN par le sud du Menhir.

Ce chemin préhistorique part de la redoute du "Ma-Ilis" (fossé demi-circulaire), laisse à sa droite la "Roche cultuelle" de Kervrunec puis, grimpant le plateau, aboutit inopinément à 200 mètres environ au sud du Menhir. Le chemin n'est plus à présent qu'un sentier: il traverse le Ménez-Meur en sa partie médiane, se glisse dans l'espèce de seuil ou col situé entre les points cotés 248 m et 267 m. Peu après, il bifurque: une branche se dirige sur Tropostec par Guernévez-Lochrist (ancien manoir avec chapelle); l'autre branche se dirige vers le site important de Kerven-Coatfrec.

TROPOSTEC, en Flouégat-Moysan, est le nom d'un "SITE GAULOIS" de la vallée du GUFZVOULT.

Voici, à titre de preuve, des noms de parcelles intéressants (cf. Anciennes matrices cadastrales de Flouégat-Moysan, aux Archives, à Quimper): Section D n°8 : du n° 142 au n° 146 (inclus), nous avons des pièces de terre appelées Liorzou Cos-tiès: les "Courtils des Vieilles Maisons" (terres labourables, prés et lande).

Nous pensons que ces "vieilles maisons", bâties dans la vallée du Guezvout ou Petit Squiriou, étaient habitées aux premiers siècles du Moyen-Age par des indigènes armoricains.

Il est évident que le même site fut habité à l'âge du Fer.

Selon la tradition, un souterrain reliait Guernévez-Lochrist au manoir de Keraël: le fait est complètement impossible. Il s'agit seulement d'un refuge-souterrain en rapport avec le "village gaulois" de Tropostec, en Flouégat-Moysan.

LE SITE DE COAT-FREC, en Flouégat-Moysan.

La ferme disparue de Coat-frec se tenait, à 200 mètres au nord de Kerven, sur une pente très raide menant au Guezvout, principal affluent du Douron.

La vallée du cours d'eau est ici très profonde, bien abritée et boisée le long des rives.

En face, sur l'autre versant, on aperçoit Kergoat, le Brohet (en français: "les Blaireaux") et Coz-Castel. Fors-ar-C'hleun est plus à l'ouest, sur la faite. Ce nom se traduit par la locution "La Cour du vallum". Ce "talus" ou grande levée de terre existait encore il y a une quinzaine d'années.

Coz-Castel est un ancien retranchement gaulois avec grotte (Parc quéau).

D'après la description que nous en avons donnée, Coat-frec était un habitat très bien protégé.

Cependant un retranchement était toujours utile pour assurer une sécurité complète. C'est parfois par hasard qu'on est "mis sur la voie"! Quand nous rendîmes visite à Kerdro en Flouégat-Moysan, Madame Mahé à qui nous parlâmes de Coat-frec, s'écria: "Vous dites Coat-frec, par ici

on prononce Coat-fret!" C'est ainsi que nous comprîmes que Coat-frec signifiait tout simplement le "Bois de la Frette", en d'autres termes, le "Bois de l'enceinte". Rappelons que la frette était le petit cercle de fer garnissant autrefois le sabot d'écolier pour empêcher le bois de se fendre.

Dans son Dictionnaire français-breton, F.Vallée traduit frette par fret = kelc'h (enceinte).

ETYMOLOGIE DE KERVEN.

Chaque village gaulois avait son petit menhir ou "pierre-fétiche". Le monolithe de Coat-frec se trouvait certainement au village proche de Kerven.

On dit donc Kerven pour Ker-men, le "lieu de la Pierre".

Les matrices cadastrales de Saint-Jean-du-Doigt, consultées aux Archives, à Quimper, nous en donnent une confirmation éclatante: à la ferme de Kerven située en cette commune, nous avons relevé la pièce de terre suivante: "Goarem Run ar Ven", le "Coteau de la Pierre", butte dominant une lande !

Coat-Frec en Ploubezre est un ancien château-fort, situé entre Lannion et Tonquédec, sur un versant abrupt de la rive gauche du Léguer. On disait Coat-Fret en 1601 (cf. "Bulletin de la Société Archéologique du Finistère", année 1893, p.207).

D'après Monsieur P.Barbier (cf. "Le Trégor historique", p.483), on remarque une croix monolithe sur le chemin menant du bourg de Ploubezre à Coat-Frec. Cette croix fut sans doute taillée dans un menhir, ce qui nous fait penser à Kerven ou Kermen.

A vrai dire, en Plouégat-Moysan, c'est bien à Coat-frec que se trouvait l'enceinte, mais c'est à Kerven, entre l'abrupt du Ménez-Meur et la rivière du Guezvout, que se trouvait le village de huttes, à proximité de sources abondantes.

KERVRETEL, en PLOUGRAS (Côtes-du-Nord).

Le suffixe el est un diminutif. Kervretel est donc le "lieu de la petite enceinte". Ce retranchement se dressait sur le plateau, face aux derniers marais de la très longue dépression du Relecq: région de Coat-ar-C'herno - Pen-ar-Yun.

Pen-ar-Yun, à l'ouest de l'étang de Beffou, est à la pointe terminale de la dépression marécageuse du Relecq; pen = pointe; yun = marais.

Kervretel était reliée par une piste sinueuse au "village gaulois" de Kergolet.

Kervretel était reliée par un autre chemin au petit camp gaulois de Kergariou, en Botsorhel.

Ces résultats sont intéressants, car ils prouvent que les Gaulois armoricains avaient entre eux des relations, ce qui suppose un minimum d'organisation !

SIGNIFICATION DU GOASVEN.

Goasven, en Botsorhel, est le nom d'un ruisseau se jetant dans le Douron, dans la dépression du Moulin-Coadic, au sud de Kerléo. - C'est aussi le nom d'une maisonnette -.

Le pré où se réunissent les trois branches du ruisseau -pré dépendant de l'ancien manoir du Quenquis (ou Plessis) - s'appelle encore le "prat goaz vengoz".

Ce men-goz ou "vieille pierre" était un petit menhir planté sur l'une des pentes du vallonnet.

On dit donc Goasven pour Goas-men, "le ruisseau de la Pierre".

A Goasven Izella, en Plougonven, route du Relecq, le mégalithe se trouvait entre le vallum long et épais du "village" et la source d'un ruisseau émissaire du Squiriou, affluent de l'Aulne.

Goasven, en Plougonven, se traduira donc par le très joli nom de Pierre-fontaine !

Des noms, comme Cleun-Coat, le "Fossé-du-Bois"; Goasven et Castel-Quilliou (avant les "deux Menhirs") prouvent déjà que le Hent-Meur Léonec est une ancienne piste gauloise, devenue route au Moyen-Age. Le Hent-Meur Léonec n'a jamais été

une voie romaine !

REMARQUE: Léonec doit s'écrire avec un seul n comme Léonais, en français. Nous avons donc fait une faute à notre insu en écrivant cet adjectif breton avec deux n.

LA "TOUR FEODALE" des KERSAUZON.

Nous avons déjà signalé le "Parc an tour" de Guerdual, en Plougonven. Il se trouve en fait entre Guersauzon et Guerdual dans un coin très marécageux, à 200 mètres environ au sud de la vieille route du Relecq.

Il n'est donc pas impossible que cette tour était, au XII^e siècle, le donjon de la Motte féodale de la famille noble de Kersauzon, venue d'Angleterre, car les de Guersauzon ne possédaient à Guiclan, dont on les prétend originaires, qu'un manoir.

Le cas des "de Kersauzon" serait donc semblable à celui des de Kergariou dont la motte seigneuriale est encore visible au lieu justement appelé "Kergariou", en Botsorhel.

Les Kergariou ne possédaient non plus à Ploujean, dont Potier de Courcy les croyait à tort originaires, qu'un simple manoir, sur la plate-forme du Champ d'aviation, à l'écart des lignes de sources, par conséquent sans défenses naturelles.

Guersauzon, en Plougonven, signifie exactement "l'Aunaie des Anglais"; c'est un site de terre marécageuse.

Saozon, est le pluriel de saoz, Anglais.

On écrivait Guersauzon en breton-moyen.

Quant à Guerdual, ce nom de lieu peut avoir deux acceptions: évoquer un oratoire primitif dédié à saint Tugdual, ou désigner un petit domaine dont le premier possesseur fut un nommé Tugdual ou Tugdoal.

REPONSE A QUELQUES OBJECTIONS.

A Lannéanou, quelques personnes prétendent que la route du Relecq ne passait pas à Cleuncoat; ce malentendu provient du fait que le point de départ, au nord-est, de cette route n'est plus connu: ce point de départ était exactement la "petite ville de Guerlesquin", ou mieux encore, la Croix de Ruvinic, en Plounérin, sur l'ancienne route de Morlaix à Guingamp (voie de Corseul).

Le Hent-Meur Léonec passait exactement -les actes des Notaires de Guerlesquin sont formels à ce sujet- à Cleuncoat-creis. Un simple coup d'oeil sur la Carte d'Etat-major -qu'on consulte trop peu- le montre immédiatement. Cleuncoat était le trajet le plus court pour aller de Guerlesquin au Relecq. Que le Hent-Meur Léonec ne soit plus par endroits qu'une simple piste ou une étroite "charrière" n'est pas un argument négatif !

Les gens de Callac, m'a-t-on dit encore, passaient par Croas-Morvan (la "Croix de Morvan") à l'entrée sud du bourg de Lannéanou; ensuite le chemin du Relecq (des gens de Callac) suivaient le gradin de Cleuncoat par le flanc nord et rejoignaient la route actuelle de Kermeur et du Cloître. Nous l'admettons volontiers mais Croas-Morvan, qu'on regarde encore la Carte, se dressait exactement sur l'ancienne route de Morlaix à Carnoët !

Après Cleuncoat, le Hent Léonec passait au-dessus de la Feunteun-Hervé et d'un ravin et, devenu "hent-car", traversait un bois, prenait ensuite la direction de Goasven-Huella où nous avons retrouvé son ancienne trace.

Nous reconnaissons toutefois avoir commis une erreur en ce qui concerne la "Feunteun-Golloet": elle se situe précisément sur le versant nord du "mur de Cleuncoat", à 100 mètres du chemin qui conduit de la route actuelle de Callac au dit village et, à 200 mètres, de Castel-Reun.

Nous avons donc confondu la Feunteun-Golloet avec la Feunteun-Hervé, celle-ci se trouvant bien au voisinage du Hent Léonec, à l'extrémité sud-ouest de l'issue de Cleun-coat.

Feunteun-Golloet se traduit par la locution "Fontaine-couverte".

ANCIENNE ROUTE DE GUERLESQUIN à SAINT-POL-DE-LEON.

On suivait le Hent-meur Léonec jusqu'à la Croix-Courte, puis on passait par le Cloître et Pleyber-Christ. (D'après les aveux de l'abbaye du Relecq).

NOTES COMPLEMENTAIRES.

Le Gal-lac'h de Penanrun, en Plouégat-Moysan.

Dans les anciennes matrices cadastrales de Plouégat-Moysan (vers 1840), on nomme exactement Garlach le "site gaulois" à l'ouest de Penanrun-vian.

REFERENCE: A 9 n° 74, ar garlach; n° 75, praden ar garlach.

Mais l'écriture ancienne était indiscutablement: Gallech.

PREUVE: dans l'aveu adressé à la seigneurie de Trogoff par Missire Guillaume Mahé, recteur de la paroisse de Saint-Michel-en-Grève, à la date du 4 décembre 1733, nous avons relevé ceci: "le parc an gallech, 19 cordes et demie.

Un petit chemin sinueux descend de Penanrun-vian au plateau du Gal-lec'h. D'après un aveu du 30 juillet 1560, fourni par Jehan Daugabel, un courtill donnant sur ce sentier pierreux était appelé an Fanel-lech: la "venelle du lec'h" (banel, formé après l'article vanel, c'est la venelle, le "petit sentier").

Il y avait donc un petit menhir ou "pierre-fétiche" sur la plate-forme du Gal-lec'h, d'où la signification précise, en français, de gal-lec'h: "la Pierre du Gaulois" plutôt que le "lieu ou le village du Gaulois".

D'après le même acte, le ruisseau qui émerge en ce secteur était appelé le "Goaz Quintin".

Quant à la Fontaine de la chapelle saint-Méen, elle donnait, selon un aveu du 10 novembre 1580, naissance à un autre ruisseau, qu'on appelait le "Goaz Tréanton". REFERENCES: aveux de la liasse E 378, seigneurie de Trogoff.

LES PETITS MENHIRS ou LEC'HS étaient des "PIERRES-FETICHES".

Cette "pierre-fétiche", le plus souvent façonnée "protégeait" le village: elle était donc plantée dans le voisinage et, parfois, au carrefour le plus proche. (Le petit menhir de Pen-an-veuleugen, en Botsorhel, était une pierre lustrée).

Cette pierre possédait donc un pouvoir magique, ce pouvoir elle ne le possédait pas par elle-même mais à cause de "l'esprit" ou de "l'âme de l'ancêtre du clan familial dont on supposait qu'elle était la demeure.

Quant à "l'esprit" protecteur, il ne pouvait agir que par l'intermédiaire de la pierre: "l'esprit" et la "pierre" agissaient donc l'un par l'autre et l'un avec l'autre; mais le "pouvoir surnaturel" était la propriété de "l'esprit" duquel émanait une sorte de fluide.

Etant donné que "l'esprit" du protecteur du clan avait besoin de la "pierre" comme moyen de transmission de sa force magique, il y avait nécessairement un lec'h ou petit menhir à proximité de chaque village de huttes gaulois.

La présence d'un lec'h ou d'une "pierre" indique donc aussi la présence d'un village.

Il ne semble pas que le menhir de Kerhellou en Guerlesquin avait la mission de protéger la tribu, car il se trouvait à 300 mètres au moins à l'est du lieu de campement.

On comprend à présent pourquoi il y avait un lec'h à 900 mètres au nord du mégalithe, en la chapelle même de saint Thégonnec: aux yeux du clan gaulois, le lec'h avait un pouvoir de protection que n'avait pas le menhir. Cependant cette conception de la puissance mystérieuse des fétiches provenait peut-être aussi du fait que chaque clan devait avoir sa propre pierre "consacrée".

LA GARENNE du "GOAZ-COAGELL", de GLAZIOU, en Botsorhel.

D'après Madame Johannet de la ferme précitée, cette pièce de terre dépendait à présent de Lesconnay, ferme plus proche du ruisseau.

Nous avons relevé un Parc butou à "Lesconnay". Il apparaît donc que la tombelle était nettement plus proche de Lesconnay que de Glaziou; ce qui donne à penser que cette tombelle n'était pas loin de la source du ruisseau auquel elle a donné son nom.

===== MISES AU POINT RAPIDES APRES ETUDE SUR LE TERRAIN. =====

C'est au croisement de Kerhuel en Plouégat-Guerrand, avions-nous dit, que la "voie de Locquirec" bifurque, l'une des branches se dirigeant sur Lanmeur.

A Plouégat-Guerrand, ce carrefour est appelé Croix de Kervatézen, mais cela revient au même car Kerhuel est en face de Kervatézen, de l'autre côté de la route.

Notons qu'après le dit carrefour, la "route féodale" de Guerlesquin à Lanmeur passait à l'Oratoire de Guerrand puis à la "Maison de garde" du même château. Elle coupait bien, à la Belle-Croix, la voie de Morlaix à Lannion.

VOIE DE CARHAIX A LANMEUR (territoire de Scrignac).

D'après Monsieur Pierre Lucas, commerçant à la Croix-Rouge en Scrignac, que nous remercions, la voie de Lanmeur passait juste à Kerroué, mais à 300 mètres à l'ouest de Yéoutou, de Ty-Guen et de Kerstrat.

Il y avait peut-être des substructions de villa rustica dans les trois Parcou Mogerou (contenance totale 420 cordes) de Kerstrat isselaf.

Nous avons noté quatre pièces de terre appelées Parcou nentmeur à Kerstrat huellaf. (D'après des actes de la fin du XVII^e siècle, série A 13; biens roturiers).

La voie de Carhaix à Lanmeur était donc appelée le hent-meur, à Kerstrat, en Scrignac.

VOIE DE LANMEUR A CARHAIX (territoire de Lannéanou).

Kerudoret est à 200 mètres au nord de Kergroas.

Kerloster est à 200 mètres de Kerudoret par la "traverse".

La Boissière (ou Beuzit) est à 200 mètres de Kergroas (mais "à l'opposé" par rapport à Kerudoret).

NOTE SUR KERLOSSER, en Lannéanou.

"Kerloster" = Ker-closter, le "lieu claustral". C'est le nom d'un petit camp gaulois sur un versant du Douron. Il y avait un souterrain-refuge.

Mais Kerlosser fut habité dès l'âge du Bronze. Il y avait des "tombelles" dans "Goarem ar Crugou" (aveu de 1730 du Marquis de Locmaria; E 511/3, registre).

MOUSTEROU en Ploujean.

D'après la "charte des Templiers de 1182", nos moines-soldats possédaient trois villas en Ploujean (tres villas in Plejehan).

Villa ayant alors le sens de "ferme" et Mousterou étant une forme pluriel, ces trois fermes étaient bien au lieu de Mousterou.

Par contre Mésou-Manac'h, en Garlan, n'a jamais appartenu aux Templiers.

Mousterou se trouve exactement à 650 mètres à l'est de la voie de Morlaix à Primel.

LANGONAVAL, en Plouigneau.

Langonaval signifie bien la "Lande venteuse"; on a écrit Langonavel sur le panneau indicateur du village.

Le "parc coz ilis" est du côté de Roc'h-ven (habitat avec "pierre fétiche").
Croas-ven (croix courte) est au croisement du chemin qui mène au village de ce nom avec la route de Garlan à Lanleya.

TOURNEES A GARLAN.

Pors-an-Escop est à 300 mètres au nord de la voie romaine de Morlaix à Lan-nion. Selon Monsieur Laviec, Maire de Garlan, que nous remercions, la même voie passait à 100 mètres à l'ouest du clocher de Garlan, et à 100 mètres au sud de Poulran.

L'enceinte médiévale de Conventant-Colin.

Cette "enceinte médiévale" remonte à l'âge du Fer: "murs" de terre et de mollons; douves sèches. Elle est située à 700 mètres au sud-est du bourg de Garlan. C'est elle qui a donné son nom au village de Coz-Castel, à 500 mètres de là. Ce "retranchement gaulois" a encore donné son nom au bourg de Garlan.

Garlan est donc un ancien Caër-lan (forme du IX^e siècle); de Caër-lan on est passé à Car-lan, puis à Garlan, "le fort de la lande".

En effet, en vieux-breton, caër = fort, lieu fortifié.

Garlan est devenu paroisse vers le milieu du IX^e siècle, peu après la délimitation des diocèses de Tréguier, de Saint-Brieuc et de Dol.

Nos remerciements à Madame Le Brumant, de Conventant-Colin.

REMARQUES: Le clocher de Garlan n'est pas tout-à-fait sur le point culminant du plateau.

Le "Parc an streat bras" de Pors-an-Escop est bien au bord de la voie romaine.

LEZ-AN-AFAR, en Plouigneau.

Le "Parc criminnallou" est dans un pré très creux, à 50 mètres du Dourduff, et à 500 mètres au nord de Lez-an-afar.

Le Coat-lec est à 300 mètres au sud, longé par un ruisseau qui prend sa source un peu au sud.

Remerciements à Monsieur Bigot, de Lez-an-afar.

CHIFFRES RECTIFIES (altitudes). Mamelon de la Tourelle, 210 m ; Kerlouet, 206 m. Côte de Kerret: pourcentage moyen 10%. Dénivellation au Ménez-Charuel: 95m.

LE SITE DE NECHQUELEN-TRENOUEL, en Plougras.

1° à Trénoel. Ce vieux village est situé sur le versant est du Guic, à 500 mètres de la rivière. On y remarque encore une croix du XVII^e siècle: Trénoel est un ancien chef-lieu de frairie.

De Trénoel on aperçoit, au-delà du Guic, Hent-Meur et le Bois de Kerigonan en Guerlesquin; la vallée large et profonde fait bien "ligne de démarcation"; en apparence seulement: ce n'est qu'un jeu pour nos cultivateurs de passer le ruisseau par les "ponts" de bois !

Vers l'est trois villages s'alignent du sud vers le nord: Nec'h-quélen; Pen-an-nec'h; Botlan.

A Botlan, une lande de 1 hectare et demi a été transformée en pâturage; elle donne déjà un peu de foin.

2° Pen-an-nec'h (le "haut de la côte") est située sur le sommet de l'un des paliers de la longue descente menant du plateau à la rivière. Un fait frappe l'observateur: le versant est du Guic a ici une forme convexe qu'on ne rencontre pas sur le plateau voisin de Guerlesquin et les beaux ravins de ce dernier plateau ne sont plus l'élément marquant du paysage. Ce point intéressant de géographie locale sera commenté plus tard.

L'enceinte gauloise du Castellic se trouvait bien à une centaine de mètres au nord de Pen-an-Nec'h; mais les "murs de terre" ont disparu ! Une petite ferme du voisinage s'appelle Questellic; des cultivateurs prononcent à tort "Quettellic".

Questellic est la forme pluriel de Castellic "la petite enceinte". La forme pluriel s'explique par le fait qu'il y avait plusieurs talus.

Le voutel est le nom d'un courtil attenant au Castellic. Indiscutablement, voutel signifie la "petite motte"; c'était sans doute une butte de terre artificielle servant de poste d'observation.

LE "MENHIR" de Nech-quélen.

Monsieur et Madame Ernest Lorgouillous, de Nec'hquélen, que nous remercions vivement, nous ont conduit dans le "Parc Menhir"; appellation récente car, dans les actes notariés, on écrivait Parc Peulven et, quelquefois, Parc Pelven; mais pelven et peulven ont exactement le même sens, étant donné que pel est, en français, l'ancienne forme de pieu: la racine latine est palus, "poteau". Bref, on peut poser :

Pelven = Peulven = "pieu-de-pierre".

Une surprise cependant ! Madame Lorgouillous nous a précisé qu'on disait encore Parc Peul-men; c'était justement l'appellation en vieux-breton (IX^e ou X^e siècle), forme très rare aujourd'hui. Il est donc permis de conclure que ce secteur de la vallée du Guic était habité avant l'an Mil !

LA PIERRE DE NECHQUELEN est-elle un VERITABLE MENHIR ?

Nos aimables guides ont, à l'aide d'une faucille, débroussaillé autour du Peul-men: cette pierre a 2 mètres et demi de haut, mais nous la trouvons trop large à la base, pas assez élancée bien qu'elle se termine en pointe. On pourrait, en breton, l'appeler Men-téo.

Un autre fait nous intrigue: cette pierre bouge un peu; il ne semble donc pas qu'elle ait été plantée ! Si ce dernier fait est exact, ce n'est pas un menhir.

Et pourtant ce ne sont pas les qualificatifs qui manquent: Menhir; peulven ou pelven, et surtout peulmen !

Cependant une pierre naturelle, de forme curieuse, a pu -qu'on se rappelle la "Pierre druidique" de Kerrolland, en Guerlesquin- être l'objet d'un culte.

Le Castellic, nous a-t-on précisé, serait à 500 mètres au nord du Menhir et à 500 mètres au sud de la Fontaine de l'ancienne chapelle de Kergrist, située cette fois en Loguivy. En se référant à la Carte d'Etat major, on s'aperçoit que les distances, qui nous ont été soumises, sont un peu forcées.

Les sources ne manquent pas dans le secteur, car un ruisseau, affluent du Guic, sort de terre entre Pen-an-Nec'h et Kergrist puis draine péniblement les prés de Botlan.

D'après la Carte, la chapelle de Christ (c'est la signification exacte de Kergrist) était reliée par un chemin à la Croix de Rouël où passait la voie romaine de Carhaix à Perros. Ce vieux chemin desservait encore Guerlosquet et Lossesny (Sesny est un ancien prénom).

ENTRETIEN SUR LE BASSIN DE MORLAIX .

Dans notre paragraphe intitulé "Courte leçon de géographie dans les landes de Croix-Saint-Ener", nous avons précisé que le Bassin de Morlaix ne commençait effectivement qu'à Bouillen-ar-c'hoz, un peu à l'ouest de Luzivilly, en Plouigneau. C'est bien vrai en ce qui concerne la roche.

Il est évident que les grès et les schistes du Bassin sédimentaire de Morlaix ne donnent pas le même sol que le granite des plateaux situés plus à l'est.

Mais ce bassin sédimentaire de Morlaix tel qu'il apparaît aujourd'hui du butoir de Croix-Saint-Ener (cote 258) ne correspond nullement au bassin originel du même nom, lorsque la mer envahit toute la région -il y a plus de 300 millions d'années- au commencement de la période dévonienne de l'ère primaire.

Ce Bassin de Morlaix était -ce qu'on appelle en géologie- une zone de subsidence, c'est-à-dire une partie affaissée du socle primitif occupée -pour cette raison- par la mer.

Le Bassin de Morlaix s'étendait de la Rade de Brest (incluse) jusqu'au nord-est, en suivant la vallée de l'Elorn.

Le granite de Plouaret et la granulite de Loguivy-Plougras se mirent en place nettement plus tard, au "Namurien" de la période dite "carbonifère" de l'ère primaire.

Par conséquent, au début de la période dévonienne, toute la région de Guerlesquin était couverte par les eaux et se confondait par là-même avec le Bassin de Morlaix. Cette vaste cuvette était limitée à l'est par un continent désigné sous le nom de Briocia (région de Saint-Brieuc).

Voici quelques points situés, en ces temps très lointains, à la limite de la mer et du continent: le Dresnay, au nord de Callac; Botlan, Kerlohy et Keram-bellec en Plougras (région de Goariva): un filon de grès dit de "Saint-Michel de Brasparts" a été reconnu sur une ligne joignant ces trois villages; or le grès du Ménez-Mikel est "un dépôt littoral de base" !

Lannion et Tréguier faisaient partie du Bassin de Morlaix ainsi naturellement que Lanmeur et Lannéanou, mais la région de Callac-Plourac restait émergée (Briocia); à l'âge géologique suivant (le Siegézien) la mer l'envahit à son tour.

Le Goariva de Plougras et Bolazec n'étaient donc pas loin de la ligne de rivage. A l'âge géologique suivant (le Coblencien), des éruptions sous-marines se produisirent dans la région de Callac-Lohuec-Bolazec (coulées de dolérite).

En résumé, la délimitation du Bassin de Morlaix, que nous avons proposée, n'est acceptable qu'au stade actuel de l'histoire de la terre.

Il y a 320 millions d'années, toute la région de Morlaix était immergée, mais les plateaux cristallins formés depuis lors ont chacun à présent leur individualité; en outre, le limon "quaternaire" a fertilisé toute la plate-forme côtière; d'où ces contrastes frappants entre les paysages végétaux quand on passe du granite situé à l'est du Douron aux terrains sédimentaires situés plus à l'ouest, et plus proches de la mer.

La "face de la terre" change d'une période à l'autre !

DOCUMENT DE BASE: "Recherches sur le Dévonien et le Carbonifère de la région de Morlaix" par Charles Delattre (Thèse d'agrégation éditée en 1952).

* * * * *

A P P E N D I C E : POUR AIDER NOS LECTEURS.

1° LES PRINCIPALES ROCHES DE LA REGION.

a) Le granite: Le granite est une roche cristalline formée de trois sortes de minéraux: le quartz, qui a l'aspect du sel gris; le feldspath qui est blanc ou teinté de rose et le mica qui se présente sous forme de paillettes.

Le quartz est de la silice cristallisée; le feldspath est un silicate double d'alumine et d'une autre base qui peut être potassique, sodique ou calcique. Enfin le mica est également un silicate complexe. Il est noir quand il contient beaucoup de fer, et blanc quand il en renferme peu.

b) Le gneiss: Le gneiss est une roche constituée des mêmes minéraux que le granite, c'est-à-dire de quartz, de feldspath et de mica, mais ces éléments sont disposés en couches superposées (structure feuilletée). Les paillettes de

mica noir forment des traînées sombres.

LIVRE UTILISE: "L'aventure de la Vie" par Robert Tocquet; Librairie Larousse, p. 334.

NOTE COMPLÉMENTAIRE: Les minéraux sont donc les éléments constitutifs des roches. Les roches crystallines -exemple, le granite- sont ainsi appelées parce que les atomes de leurs minéraux se groupent pour former des édifices de forme géométrique nommés cristaux.

Les minéraux ont une formule chimique bien définie, mais très souvent complexe.

Le gneiss de Botsorhel et du Ponthou ("gneiss de Brest" de la carte géologique; feuille de Morlaix).

Ce gneiss est du granite écrasé, laminé au cours du plissement hercynien (formation des "Monts de Bretagne"), ce "plissement" s'étant produit au cours de la période carbonifère de l'ère primaire.

Le gneiss de Botsorhel -celui du Ponthou davantage encore- est donc très friable, sans résistance. C'est pourquoi le Douron et son affluent le "Petit Squiriou" s'enfoncent sur place, creusant des vallées en forme de couloir.

Le coup d'oeil est très beau, de Coat-ar-Ponthou (cote 147), sur la vallée du Douron. L'ancienne petite "ville noble" du Ponthou étant à 105 mètres d'altitude, la dénivellation du versant est de 42 mètres.

S'expliquent de la même façon, les excavations en forme d'entonnoir creusées dans le "granite feuilleté" -c'est ainsi qu'on appelle encore le gneiss de Brest- entre la Gare du Ponthou et le village de Pennanec'h-Colcanap.

Le gneiss de Botsorhel était donc déjà en place avant la formation des "Monts de Bretagne", mais le granite de Plouaret (ou celui de Guerlesquin) est postérieur au plissement hercynien; la granulite de Loguivy-Plougras affleura plus tard encore...

c) La granulite: La granulite est composée des mêmes éléments que le granite, mais elle contient en plus -et en proportion importante- du mica blanc, élément de résistance.

D'autre part, dans la granulite, le quartz a mieux cristallisé, les grains sont plus fins et plus serrés; la roche est donc plus compacte et plus résistante.

Dans le granite, au contraire, le mica noir est un élément de faiblesse. Contenant du fer et de la magnésie, il est très sensible à l'altération chimique. Sous la simple action des eaux atmosphériques (ou eaux de pluie), il perd son bel éclat, prend une teinte dorée, voire même grisâtre: c'est pour cette raison que le "sable granitique" semble souvent contenir des paillettes d'or!

Le "granite de Guerlesquin" est dit de structure porphyroïde, c'est-à-dire qu'il est composé de gros cristaux au voisinage de grains plus petits. Les cristaux de feldspath sont maclés, c'est-à-dire "associés par deux".

On rencontre de place en place, notamment au nord de Castel-Fic, des "lentilles" de granite très dur. Le granite est donc la roche hétérogène par excellence...

Sur le rebord ouest du plateau de Guerlesquin, la roche dominante est la pegmatite: granite à éléments de très grande taille, par conséquent très poreux (joints très lâches)! Et comme d'autre part, la même roche a été, à cause d'une faille, fortement frictionnée, on comprend pourquoi cette zone du plateau est entaillée de profonds ravins.

d) La leptymolithe: C'est un micaschiste riche en mica noir et contenant du feldspath à grains fins. Cette roche est assez résistante étant donné que les feuilletés sont assez serrés.

La colline de Brohéon en Flouigneau est formée de leptynolithe renforcée par des filonnets de quartz blanc. Le quartz laiteux se casse assez facilement, mais il est très résistant à l'altération chimique.

e) Les filonnets d'aplite: La butte de Crec'h-an-Nec'h (cote 220) est une colline de granite renforcée par des filonnets de quartz et par des filonnets d'aplite. L'aplite est une granulite de couleur claire, à grains très fins, à peine visibles à l'oeil nu (ce qui explique sa grande résistance). (- Nous rappelons que la jolie butte de Crec'h-an-Nec'h est à la limite de Guerlesquin et de Plounérin, au sud de Lesmoal).

Ces filonnets de roches dures jouent, dans le modelé du relief, le même rôle que le ciment armé dans les constructions.

f) La dolérite (région de Goariva, de Flougras): La dolérite est une vulcanite ou roche d'origine volcanique. Elle est constituée par des "bâtonnets" de feldspath sur un fonds de petits cristaux de pyroxène (minéral lourd et foncé). Observée de près, elle est d'aspect moucheté et de couleur verdâtre. C'est une roche basique (elle contient peu de silice), mais elle est dense et résistante. On l'emploie pour l'empierrement des routes.

La dolérite forme des coulées ou des filons.

g) L'amphibolite: L'amphibolite est la principale roche de la "région de Beffou". C'est un schiste cristallin composé essentiellement d'amphibole, minéral lourd conférant à cette roche sa couleur vert foncé. Minéral secondaire: du feldspath blanc ou grisâtre. L'amphibole est très souvent le seul minéral visible.

L'amphibolite ne contient pas de quartz; c'est une roche lourde; densité: 2,9.

Les points culminants du petit Massif de Beffou sont formés par de l'amphibolite (observation de Monsieur André Rousselle, de Morlaix); à savoir: les deux sommets du Goariva: 316 mètres et 319 mètres; le Pavé: 326 mètres. Ce point culminant de la région est ainsi appelé à cause du passage, à proximité, de la voie romaine Carhaix-Perros nommée en breton "ar Pavez-Coz" et, en français, le "Vieux-Pavé".

La "Maison blanche" du Pavé, à l'orée de la Forêt, est très visible de la route de Castel-Iic, au nord de Guerlesquin.

Le Rocher de Goariva (cote 319) s'appelle en breton "ar Roc'h glaz", la "Roche-verte": c'est un banc redressé de schistes amphiboliques.

Crec'h-Pluen en Botsorhel est, en venant de l'ouest, le premier village du Massif de Beffou: des cailloux verts d'amphibolite gisent dans les champs. Ces gros cailloux en forme de galets sont qualifiés en breton de "Roc'h-boull": la roche qui se fragmente en boules !

Les "Mein-dû" des carriers bretons: en français: les "Pierres Noires".

Ce sont des inclusions ou des "veines" de roche très dure à travers le granite ou la granulite: généralement de l'amphibolite (presque noire en pareil cas) et parfois, mais très rarement, de la pyroxénite.

Densité moyenne des "roches grenues", comme le granite: entre 2,5 et 2,80. Le granite est donc une roche relativement "légère".

Les roches denses comme l'amphibolite se cassent plus difficilement que le granite. La pyroxénite est pratiquement incassable.

LIVRE DE BASE UTILISE: "Détermination pratique des Roches" par André Cailleux et André Chavan; S.E.D.E.S.; 5, place de la Sorbonne, Paris (Edition de 1965).

NOTE COMPLEMENTAIRE SUR LA LEPTYNOLITE: On écrit à présent sans mettre le h à la fin du mot. - La leptynolite de la région est "un silicate (roche contenant de la silice) métamorphisé au contact du granite". PREUVE: Nous en avons rencontré à Kermadiou et à Kerheur en Botsorhel, pas très loin de la "zone granitique". La leptynolite ressemble à un gneiss micacé à grain fin. Elle est donc assez résistante.

2° L'EMIGRATION BRETONNE EN ARMORIQUE.

Nous précisons rapidement que les Bretons se sont établis en Armorique après avoir été repoussés d'Angleterre par les Angles et les Saxons.

L'émigration bretonne dura un siècle et demi: de l'an 440 jusque vers l'an 600. L'Armorique changea de nom, fut appelée la (Petite) Bretagne (par rapport à la grande Ile).

Des moines bretons, instruits la plupart dans les monastères du Pays de Galles, abordèrent en Armorique pour soutenir la foi de leurs compatriotes, mais aussi pour évangéliser les indigènes armoricains. Ces derniers furent d'abord très réticents. Dispersés et mal organisés, ils acceptèrent de force l'occupation. Il y eut des flots de résistance.

L'implantation du christianisme ne fut pas chose facile dans la région. Les difficultés rencontrées par saint Ener (ou saint Eneour) en sont un témoignage frappant.

* * * * *

REMERCIEMENTS.-

Nous remercions Monsieur l'Abbé Tavenec, vicaire à Plouigneau, pour sa contribution à la tâche ingrate de l'impression de cette brochure; Monsieur François Cojean, notre dévoué secrétaire de Mairie; Monsieur Yves Le Roy, pour son appui amical.

C'est Monsieur Armand Prigent, de Croas-Christ, en Botsorhel qui a découvert la poterie du Parc an Scour, près de la Villeneuve. Nous le complimentons.

Reconnaissance envers Madame Guillou, de Cleuncoat, qui a bien voulu nous servir de guide dans sa région.

Nos remerciements à tous ceux qui nous ont aidé et encouragé.

Octobre 1968.

YVES LE BRIGANT.

=====